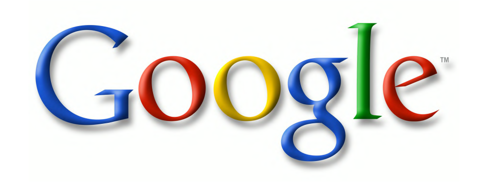



NEDL TRANSFER
N 6DEN A



HAÏDER-ALY-KHAN,

à Divanelli, en 1725, et mort le 9. 9.bre

, Souverain d'une partie de la Presqu'Isle

VIE D'HAÏDER-ALY-KHAN,

PRÉCÉDÉE

De l'Histoire de l'usurpation du pays de Maïssour, & autres pays voisins, par ce Prince; suivie d'un récit authentique des mauvais traitemens qu'ont éprouvés les Anglois qui furent faits prisonniers de guerre par son fils TIPPOU-KHAN;

PAR FRANÇOIS ROBSON,

Ci-devant Officier au Service de la Compagnie des Indes Angloise.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

Et quorum pars magna fui. Virg.

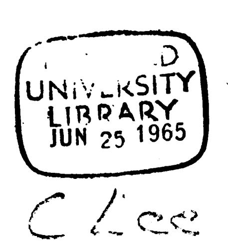


A PARIS,

Chez REGNAULT, Libraire, Rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.


UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 25 1965



PRÉFACE

Du Traducteur françois.

Puisque la France soutient son commerce dans l'Inde, puisqu'elle y conserve ses possessions, il paroît qu'il est de son intérêt de connoître un pays où elle a joué autrefois un rôle brillant, où elle peut encore en jouer un, sinon éclatant, au moins sage & avantageux. Dans ce système il lui importe d'étudier les ressorts qui font mouvoir les principales puissances de cette immense contrée, & les personnages qui mettent ces ressorts en jeu.

Sous ce point de vue la traduction de la vie d'Haïder-Aly que nous offrons aujourd'hui, doit être accueillie

du Public par les lumières qu'elle peut fournir sur la situation des différentes puissances de l'Inde. Ce héros Indien les a presque toutes combattues successivement, ou a eu des rapports avec elles. La Nation à la ruine de laquelle il s'étoit principalement attaché, étoit la Nation angloise; on sait que deux fois il la mit à deux doigts de sa perte. Haïder-Aly & son fils Tippou-Khan ont appris aux Indiens, que les Européens n'étoient pas invincibles; ils leur ont fait entrevoir, par leurs succès, que peut-être se réaliseroit un jour ce vœu du Lord Cavendish, prononcé dans le Parlement d'Angleterre, que les Anglois fussent chassés de l'Inde.

LA vie d'Haïder-Aly, considéré comme un des plus grands héros de l'Inde, doit être encore intéressante

pour les François sous un autre point de vue ; c'est qu'il a été leur disciple dans les camps avant de monter sur le trône, & que depuis il a toujours été leur fidèle allié.

L'HISTOIRE de ce Prince a déja occupé une plume françoise. L'avidité avec laquelle cette histoire a été enlevée, prouve plus l'intérêt que ce Prince a excité parmi nous, que le mérite intrinsèque de l'ouvrage. Nous ne parlons pas du style de cette Histoire, mais des détails qu'elle renferme, & qui sont, à l'exception du petit nombre de ceux dont l'auteur a été témoin, ou romanesques ou défigurés.

OUTRE que l'Auteur anglois, que nous traduisons, a pu, par l'influence immense de la Compagnie des Indes

angloise, se procurer des matériaux authentiques, il a été le témoin de presque tous les évènemens qu'il raconte.

COMME *la profession des armes a été celle de toute sa vie, il ne paroîtra point étonnant qu'il ait négligé les agrémens de la narration. Il n'a voulu écrire que la vérité; il l'a présentée nue & sans aucun ornement.*

INDÉPENDAMMENT *de la vérité qui lui est particulière, son histoire a encore un mérite que n'a pas celle publiée en France; c'est qu'elle offre tous les détails de la dernière guerre, sur laquelle nous n'avons que des notions fort imparfaites.*

PARMI *les différentes histoires d'Haïder-Aly qui ont paru dans les*

pays étrangers, il en est une qui a été prônée en Italie, & contre laquelle on doit mettre le Public en garde.

ELLE est d'un moine Piémontois nommé le père Delfini, qui l'a imprimée à Turin en 1786 *sous le titre de* Mémoires sur Haïder-Aly. *Ce n'est qu'un tissu de fables racontées très-emphatiquement. Ce Religieux fait d'Haïder-Aly un favori, un mignon, un général du Grand Mogol. A ce trait seul, ceux qui connoissent l'Inde, doivent juger du credit que mérite ce moine romancier.*

NOUS avons joint à cette Edition, un portrait d'Haïder-Aly, qui ne se trouve pas dans l'Edition angloise; il a été gravé d'après un original que l'on nous assure très-ressemblant. Il ne faut pas non plus le confondre avec un autre portrait de ce Prince,

que l'ignorance des Editeurs a ſurtout défiguré par l'inſcription, puiſqu'il y eſt dit qu'Haïder-Aly étoit Chef des Marattes, tandis que l'on verra qu'il étoit leur ennemi né, & qu'il a preſque toujours été en guerre contr'eux.





PRÉFACE

De l'Auteur anglois.

IL eſt à propos, je crois, de prévenir le Public, que la vie d'Haïder-Aly a déja été publiée en françois par un Officier de cette Nation (1), qui paroît avoir occupé un poſte dans l'armée de ce Prince. J'avois pourtant travaillé à cette hiſtoire juſqu'à la fin de l'année 1769, ſans ſavoir que perſonne eût entrepris de traiter ce ſujet. Après avoir lu

(1) M. L. M. D. L. T. Général de 10,000 hommes au ſervice du Grand Mogol, & ci-devant à la tête de l'artillerie d'Haïder-Aly, & Commandant d'un corps de troupes Européennes au ſervice de ce Nabab.

avec attention une traduction de cet ouvrage, j'y ai trouvé des oublis & des négligences; j'y ai apperçu différens faits traités avec partialité, & qui sembloient demander qu'on détrompât le Public, en les présentant dans leur vrai point de vue.

L'AUTEUR françois manque d'exactitude, principalement lorsqu'il fait l'énumération des troupes des deux partis alors en guerre; il diminue ordinairement celles d'Haïder-Aly, & exagère celles de ses ennemis; sans doute, pour que le Public, appercevant moins d'inégalité, conçoive une plus grande idée de la discipline des troupes de son héros, & de son expérience

dans l'art militaire, & l'on doit d'autant moins s'étonner de ſa partialité à cet égard, qu'il nous dit lui-même qu'Haïder-Aly doit preſque toutes ſes connoiſſances, dans cet art, aux inſtructions qu'il a reçues des François.

SANS doute parmi ces grands maîtres dans l'art de la guerre, il ſe regarde comme un de ceux qui ont été le plus utiles à Haïder-Aly; en conſéquence, il nous annonce qu'il commandoit un corps d'Européens au ſervice de ce Prince: mais comme les troupes Européennes, au ſervice des Princes orientaux, ne ſont pour la plupart compoſées que de déſerteurs & de mauvais ſujets, on concluera ſans

peine qu'il n'y avoit pas grand honneur à commander une troupe comme celle-là.

On ne peut regarder les réflexions injurieuſes que M. L. M. D. L. T. ſe permet dans le cours de ſon ouvrage contre la Nation angloiſe, que comme les effets de l'envie, ou du préjugé national, ce qui n'annonce pas un génie au-deſſus du vulgaire, mais plutôt un deſir de plaire aux Lecteurs de cette claſſe : tout Lecteur ſenſé & impartial les mettra de côté, & ne les regardera que comme autant de preuves de l'injuſtice, & du peu de connoiſſances de l'Auteur.

Quant à l'hiſtoire ſuivante, je n'ai autre choſe à dire, ſinon que

mon intention, en la préſentant au Public, eſt de n'y parler que de ce que j'ai appris par moi-même, ou par des perſonnes qui étoient dans le cas de me donner les meilleures inſtructions; & que mes ſeuls titres, pour prétendre à la confiance du Public, ſont une réſidence de vingt ans dans les Indes, & la part que j'ai eue à preſque toutes les affaires entre les Anglois & Haïder-Aly. Je n'offrirai donc au Public qu'une narration toute ſimple, dépourvue de toute emphaſe & des deſcriptions pompeuſes des Cours orientales, dont les mœurs ne ſont que trop connues, & malheureuſement trop bien imitées en Europe.

Je n'ai point mis Haïder-Aly en parallèle avec Philippe de Macédoine, ni son fils Tippou-Khan avec Alexandre le Grand. Mais pour mettre le Public à même d'en juger d'après des portraits si flattés, je leur ai opposé un tableau des mauvais traitemens qu'ont éprouvé les Anglois qui ont été faits prisonniers par leurs troupes, à Bednor, & dans d'autres places durant la dernière guerre (1).

Signé F. Robson.

(1) *Note de l'Editeur.* On peut encore objecter contre l'histoire d'Haïder-Aly, publiée par M. le Maistre de la Tour, qu'il n'étoit pas dans l'Inde lors des commencemens de l'élévation de ce Prince, & qu'en beaucoup de circonstances, il ne put s'en rapporter qu'aux personnages en place dans sa Cour.



VIE D'HAÏDER-ALY-KHAN.

VERS l'an 1728 (Cuttulich-Khan) Soubab, ou Gouverneur général du Décan, envoya Ternsamoud-Khan, Officier de réputation, & Pattan de naissance, pour ôter au Nabab-Abdoul-Rassoul-Khan son gouvernement de Sirpi, qui est une Province sur les frontières du Royaume de Maïssour. Ce Prince résolu de tenter la fortune des armes, assembla ses troupes & alla à la rencontre de son

compétiteur; on en vint bientôt aux mains, on se battit de part & d'autres avec acharnement, enfin le Nabab de Sirpi, Rassoul-Khan, fut entièrement défait, & lui-même resta sur le champ de bataille. Du nombre des morts se trouva Fatty-Naïck (1), père d'Haïder-Aly, qui étoit un bon guerrier, au service du Nabab, & commandoit mille pions (ou fusiliers), & cent cavaliers. Le corps de Fatty-Naïck fut transporté à Colar, environ cent milles du champ de bataille, où, comme il étoit mahométan, ses funérailles se firent en grande pompe, & à la manière des Musulmans.

(1) Suivant la coutume de ceux de sa classe, il auroit pu dans la suite prendre le titre de Nadin-Saëb.

APRÈS cette victoire le Patan-Termamoud-Khan fut reçu dans Sirpi, & reconnu Nabab de ce pays.

FATTY-NAÏCK laissa deux fils & une fille. L'aîné nommé Sabas-Naïck, & depuis Ismaël-Saëb, & l'autre Haïder-Naïck, c'étoit alors un enfant de dix ans; il étoit né à Divanelli, Fort situé entre Oscota & Colar. Ils avoient un oncle avec lequel l'aîné entra au service du Roi de Maïssour; quant à Haïder-Naïck on le déplaça souvent, le tenant toujours dans le voisinage des districts où son frère & son oncle servoient. Il étoit d'un caractère hardi, entreprenant, indocile, & tyrannique, d'une ignorance complette, ne sachant ni lire, ni écrire, & si intraitable & hautain, qu'il ne vouloit

recevoir d'inſtructions de perſonne.

CARRASORRI Nanderaüz, beau-frère du Roi de Maïſſour, & ſon Duan (premier Miniſtre), & Général de ſon armée, étoit un de ceux qui avoient aſſemblé les troupes de leurs maîtres, pour ſe joindre au Soubab Nazerzing, & entrer avec lui dans le Carnate, en 1750, contre Muſtapha Jung, qui faiſoit ſes efforts pour lever une armée & s'emparer de la Soubabie du Carnate, à laquelle il prétendoit avoir droit par le teſtament du dernier Soubab, ſon oncle.

HAÏDER-Naïck qui étoit alors un jeune homme robuſte, d'environ vingt-cinq ans, prit à cette époque le nom d'Haïder-Aly; & s'ennuyant de la vie oiſive qu'il

menoit, il aſſembla environ cinquante ou ſoixante pions (fuſiliers), & cinq ou ſix cavaliers, alla joindre Nanderauz, à qui il offrit ſes ſervices, & en fut bien reçu. Dans l'eſpace de trois ou quatre ans il ſe trouva avoir aſſez de crédit pour pouvoir lever cinq cents cipayes, bien vêtus & armés à l'européenne, avec un corps d'environ deux cents hommes (noirs) de cavalerie, & deux petites pièces de campagne.

En 1754 Haïder-Aly, dans une affaire entre les troupes de la Compagnie des Indes (angloiſe), & celles du Nabab d'Arcate, s'étant apperçu que les troupes qui gardoient le bagage de l'armée angloiſe, quittoient leur poſte, & que la cavalerie de Tanjaour (allié des Anglois) ſe rangeoit ſur la

droite pour le défendre, envoya un détachement de sa cavalerie pour donner le change à ceux de Tanjaour, & avec le reste des siens vint au galop les attaquer par derrière, les tailla presque tous en pièces, & se saisit entr'autres choses, de trente-cinq voitures chargées d'armes & de munitions de guerre, sans parler du bagage des Officiers. Ce coup de main fut exécuté avec tant de conduite & de jugement, qu'il fut absolument impossible aux Anglois de recouvrer la moindre partie de leur bagage, qu'Haïder-Aly eut le temps d'emmener avec lui.

Il acquit tant de hardiesse & de réputation par ce coup heureux, que sur la demande qu'on lui fit de remettre au Roi de Maïssour, son maître, le butin qu'il avoit

pris aux Anglois, il s'en tira, en le priant très-humblement d'être persuadé de sa fidélité, & que lui & ses soldats seroient toujours prêts à risquer leur vie pour lui.

EN 1755 il fut envoyé à la tête de trois mille hommes d'infanterie, quinze cents de cavalerie, & quatre pièces de canon, contre les Polligars, ou montagnards du pays de Maïssour, qui n'avoient pas payé ponctuellement leur Chaout (tribut dû au Trésor-Royal); il réussit dans cette affaire au-delà de ses espérances, plutôt par supercherie que par force, car ne voulant rien hasarder dans un pays couvert de bois, où l'on ne pouvoit pénétrer que par des défilés ou des sentiers étroits, que ses troupes ne connoissoient nullement, & étant

d'ailleurs rempli de ruſe & de fineſſe, il ſut, ſous prétexte de traiter avec eux, ſe rendre maître de pluſieurs de leurs Chefs, tira de chacun d'eux environ dix à douze lacks de roupies, & enſuite les envoya priſonniers au Roi de Maïſſour, ſon maître, à qui il ne rendit que la moitié de la ſomme, gardant l'autre moitié pour lui. Le Roi, ainſi que Nanderauz, ſon Miniſtre, ne virent point ſans un vif reſſentiment la conduite audacieuſe d'Haïder, & n'auroient pas été fâchés de trouver quelqu'occaſion de diminuer le crédit qu'il gagnoit dans l'armée, & de l'écraſer avant qu'il pût devenir plus formidable.

POUR lui, ſe doutant des vues qu'on avoit contre lui, il mit tout en œuvre pour aggrandir & af-

fermir ſon autorité; rien ne lui fut difficile, avec l'argent qu'il avoit ramaſſé, & les troubles qui s'élevèrent depuis dans le pays de Maïſſour, ne lui laiſsèrent plus aucun obſtacle à vaincre.

En 1760 Gopalrauz, un des Chefs des Marattes, vint tomber avec dix mille hommes d'infanterie, & vingt mille de cavalerie, ſur les diſtricts de Maïſſour, & mit le ſiége devant Benguelour, Place forte & bien défendue, pour ajouter ce diſtrict aux autres conquêtes importantes que ceux de ſa nation avoient faites auparavant dans le pays de Maïſſour.

Le Roi & le Miniſtre qui ne voyoient le pouvoir d'Haïder-Aly qu'avec envie & crainte, & d'ailleurs ne ſe ſouciant guère de ten-

ter la fortune de la guerre, firent au Chef des Marattes des propositions qui furent acceptées. On devoit lui payer cinquante lacks de roupies, & il devoit se retirer dans son pays avec son armée. Le Roi alloit conclure ce traité, quand Haïder-Aly, dont les vues alloient plus loin, & qui d'ailleurs ne redoutoit rien tant que la paix, proposa au Roi de rompre la négociation, & lui persuada de le laisser aller à la tête de son armée, & donner bataille aux Marattes.

En conséquence il se mit en marche avec dix mille cipayes bien armés, vingt mille hommes de troupes irrégulières, cinq mille chevaux, & six pièces de canon. L'ennemi instruit de son dessein vint à sa rencontre, & les deux

armées

armées ſe trouvèrent en préſence près de Chinapatnam; les deux armées déſirant également de vaincre, on en vint aux mains, & les Marattes, après avoir perdu trois ou quatre cents hommes, ſe retirèrent à quelque diſtance. Comme cette affaire ne fut point déciſive, & que l'ennemi n'étoit ni diſperſé ni dans le deſſein de lâcher pied, Haïder-Aly penſa qu'il valoit mieux traiter les choſes à l'amiable; & de ſon côté le Chef des Marattes ne voyant point d'apparence de faire de nouvelles conquêtes, en préſence d'un capitaine tel qu'Haïder-Aly, fit des propoſitions. Il conſentoit d'abandonner toutes ſes conquêtes antérieures pour les cinquante lacks de roupies que le Roi avoit promis auparavant, & à ces conditions il pro-

mettoit de se retirer dans son pays où sa présence étoit devenue nécessaire, à cause d'un parti qui s'y étoit formé pour le dépouiller de son autorité & du commandement des troupes.

Il étoit convenu qu'avant de recevoir cette somme, il évacueroit les Places, & que les troupes du Roi en prendroient possession; ce qui fût fait. Mais quand il fut question de payer, Haïder-Aly voulut faire & fit effectivement déduction de quinze lacks pour les frais de la guerre.

Gobalrauz, tout irrité qu'il fût de cette perfidie, finit, vu le mauvais état de ses propres affaires dans son pays, par accéder à tout ce qu'Haïder-Aly voulut, & se retira avec la moitié de

la ſomme. Le Roi ravi du bon ſuccès d'Haïder-Aly, en même-temps qu'il étoit ſurpris de ſa hardieſſe dans l'affaire du traité, ne put ſe défendre de lui donner le titre de *Bahader*, & de le nommer Généraliſſime de ſes troupes à la place de Nanderauz.

HAÏDER-ALY ſe méfiant des intentions du Roi & de ſes Miniſtres, malgré les honneurs dont il venoit d'être revêtu, n'oublia rien pour ſemer la diſcorde entre eux, & vint ſi bien à bout de ſon deſſein, qu'un jour Nanderauz quitta le Divan, & raſſemblant tous ſes amis dont il forma un parti, ſe rendit maître des portes & des remparts, & tira les canons ſur le palais du Roi. Auſſi-tôt ce Prince lui envoya un de ſes amis qui lui perſuada, de ceſſer ces pro-

cédés violens, & de se retirer pour quelque temps dans le Fort de Maïssour, lui donnant en même-temps tout le district, pour y vivre & avoir de quoi payer ses gens.

ENVIRON six mois après que le Duan eut quitté Scheringapatnam, le vieux Roi, son frère, mourut, & Haïder-Aly qui s'étoit particulièrement appliqué à gagner l'amitié & l'estime du jeune Roi, lui rendit son oncle suspect, & en conséquence obtint un ordre pour se mettre en marche & aller réduire le fort de Maïssour. Haïder-Aly ne tarda pas à assembler ses troupes, & investir la Place, qui, étant bien fortifiée & encore mieux défendue, tint pendant trois mois. Alors le Duan se voyant hors d'état de s'y défendre plus long-

temps, faute de provisions & de plusieurs autres articles dont il ne pouvoit se passer, consentit d'évacuer la Place, à condition qu'on lui donneroit en échange le gouvernement de Carrour, qui est un district, à environ 28 cosses à l'ouest, & qui ne vaut pas à beaucoup près autant.

HAÏDER-ALY ayant si bien réussi dans ses desseins, & voyant son adversaire ainsi relégué loin de la cour, commença à jouir de toute l'autorité, que son rang de Ministre & de Général lui donnoit, & à se croire dans cette situation, à l'abri des revers de la fortune.

LE jeune Roi, sur l'autorité de qui il anticipoit de jour en jour, & à qui on avoit déja tâché de donner

des idées désavantageuses d'Haïder-Aly, outre que son oncle, le vieux Duan, lui avoit fait passer des avis secrets pour lui faire ouvrir les yeux sur les vues ambitieuses de son Ministre, commença à en prendre ombrage, & à craindre une révolution. C'est pourquoi il mit dans ses intérêts *Canderou* (1), homme très-rusé, qu'Haïder-Aly avoit mis auprès de lui, pour lui servir d'espion. Ce Canderou qui avoit été le Duan d'Haïder-Aly, dont la hauteur & la tyrannie lui étoient devenues insupportables, assembla, par ordre du Roi, les gardes, & se rendit maître de la partie des remparts qui étoit près du quartier d'Haïder-Aly, & de là fit feu sur

(1) Appellé dans l'ouvrage françois Canero.

lui. Haïder-Aly ſurpris de cette entrepriſe, dont il n'avoit pas eu le moindre vent, n'oſant ſe fier à perſonne, & craignant que toutes les troupes qui étoient alors dans la ville, ne fuſſent gagnées contre lui, monta ſur-le-champ à cheval, s'enfuit avec quelques amis, & quelques domeſtiques, laiſſant derrière lui ſa femme & toute ſa famille, & ſe retira dans le fort de Bengalore, dont Ibraim-Saëb, ſon oncle, ſe trouvoit maître.

AVANT d'être attaqué comme je viens de le dire, il avoit envoyé à Pondichery Mucktom-Saëb, ſon beau-frère, brave Officier, avec 5,000 cipayes & 3,000 hommes de cavalerie. Lorſqu'il ſe fut mis en route pour Bengalore, il dépêcha un exprès à Mucktom, par lequel

il lui manda de revenir le joindre à grandes journées. Le Roi qui s'en étoit douté, avoit de ſon côté envoyé un exprès au Rajab Buntbing, chef de Marattes, & qui n'étoit pas éloigné de la route où le détachement d'Haïder-Aly devoit paſſer, pour lui promettre quinze lacks de roupies, s'il vouloit ſe mettre en marche ſur-le-champ, & l'aller intercepter. En conſéquence le Maratte ſe mit en marche, avec 4,000 cipayes & 7,000 chevaux, & peu après fut rejoint par Canderou que le Roi avoit en même-temps détaché avec 5,000 cipayes & 3,000 chevaux, dans le même deſſein.

ILS rencontrèrent bientôt Mucktom-Saëb qui s'étoit avancé juſqu'au village d'Anchitty Durgham, à environ douze coſſes de Bengalore,

Bengalore, où il se fortifia, étant résolu de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & d'ailleurs espérant que son beau-frère Haïder-Aly essayeroit de venir à son secours, Haïder-Aly qui se doutoit à-peu-près de ce qui se passoit, n'osoit sortir de Bengalore; il accepta cependant les offres de Mir Pharsula-Khan, bon soldat, & qui s'étoit avancé par sa bravoure. Dès que Pharsula-Khan apprit la situation d'Haïder-Aly, il sortit de Bodicota avec 50 cipayes, dix cavaliers, & son éléphant, pour venir à son secours dans cette circonstance critique, & se chargea, sans hésiter, de conduire un convoi de provisions & de munitions à Mucktom, & de l'escorter avec 1,500 cipayes & 800 chevaux; ce qu'il essaya d'exécuter. Mais malgré

toute ſa bravoure, il perdit tout ſon convoi, & eut aſſez de peine à rejoindre Haïder-Aly, avec perte de quelques-uns des ſiens, tant cavaliers que cipayes.

Il y avoit déja près d'un mois que tout ceci duroit, lorſque le Chef des Marattes reçut nouvelle de la mort de leur Nanna ou Roi; en conſéquence il penſoit à ſe retirer dans ſon pays, lorſqu'Haïder-Aly, qui en eut vent, lui offrit fort à propos trois lacks de roupies, qu'il ne refuſa point de joindre aux quinze lacks qu'il avoit reçus du Roi, & en conſéquence repartit, ſans plus tarder, pour ſon pays; de ſorte qu'Haïder-Aly ayant ſi bien réuſſi de ce côté-là, commença par confirmer ſon autorité dans Bengalore, & de-là ſe mit en marche avec le peu de troupes

qu'il put aſſembler, pour aller attaquer Canderou, ſon ancien Duan, & ſon plus cruel ennemi. Canderou, qui ne manquoit pas d'expérience, ſe voyant néceſſité à faire retraite, jetta une partie de ſes troupes dans Kiſtnagurr, dans Caveripatam, & d'autres Places fortifiées qui ſe trouvèrent à ſa portée, & ſe retira avec le reſte à Scheringapatnam. Haïder-Aly accompagné de ſon beau-frère Mucktom-Saëb, ne tarda pas à le ſuivre; ils réduiſirent, chemin faiſant, pluſieurs petits Forts, mais venant à manquer de proviſions, ils furent obligés de ſe jetter du côté de Nonjudagoda, au midi, & à environ huit milles de la capitale; mais voyant que tout le pays étoit contre lui, & qu'on ne vouloit lui

fournir aucun ſecours, il n'entreprit pas d'aller plus avant.

Ce fut dans cette circonſtance critique qu'Haïder-Aly prit une réſolution auſſi hardie que dangereuſe, malgré tout ce que ſes amis purent lui dire pour l'en diſſuader. Il partit une nuit avec dix cavaliers de confiance, fut ſe jetter aux pieds de Nanderauz qui étoit revenu à la Cour; il pleura, reconnut ſes torts, & demanda qu'on lui pardonnât, Le bon vieillard ſurpris de ſa confiance, & en même-temps touché de ſon prétendu repentir, ſe laiſſa perſuader que ſes proteſtations étoient ſincères, & qu'il ne demandoit qu'à être rétabli dans ſon poſte de Duan, que le Roi avoit donné à Canderou, ci-devant ſa créature, mais maintenant ſon ennemi.

IL fut bientôt réconcilié avec le Roi, par l'entremiſe du vieux Nanderauz, qui même promit de lever les autres obſtacles s'il s'en trouvoit, par la force des armes. Haïder-Aly ayant ſi bien réuſſi, il ne reſtoit plus que Canderou, qui s'étoit mis à la tête de quelques troupes, & paroiſſoit réſolu de garder ſa nouvelle dignité, ſachant bien qu'on avoit forcé le Roi à ſe déclarer contre lui.

NANDERAUZ & Haïder-Aly réunirent alors leurs troupes, pour réduire le nouveau Duan Canderou. Haïder-Aly ayant fait venir ſon beau-frère Mucktom-Saëb, avec l'armée qu'il avoit laiſſée près de Nonjudagoda, marcha contre Canderou, qui tenoit la campagne à peu de diſtance de la ville. L'armée de Canderou fut

défaite, ſon camp pillé, & lui-même eut à peine le temps d'aller ſe réfugier auprès du Roi. Il lui raconta ſon malheur, & l'avertit en même-temps de la réunion d'Haïder-Aly & de ſon oncle Nanderauz, & des mauvaiſes conſéquences qu'elle pourroit avoir.

Après la bataille, une partie des troupes du Roi, entra au ſervice d'Haïder-Aly, à la perſuaſion de Nanderauz, qui en même-temps publia un manifeſte adreſſé aux Bahaders de Maïſſour, les aſſurant que ſon ami Haïder-Aly n'avoit aucun mauvais deſſein contre le gouvernement, qu'il n'avoit eu d'autres vues que d'ôter à ſon ennemi Canderou, la place de Duan, dont il avoit été injuſtement dépouillé; enfin le bon vieillard ſe laiſſa aveugler juſqu'au

point de leur prescrire qu'ils eussent à lui donner tous les secours qui seroient en leur pouvoir, ne voyant pas quelles armes il donnoit contre lui-même, & contre le Roi son neveu. Haïder-Aly en conséquence d'ordres si favorables à ses desseins, s'étant encore assuré de tous les districts aux environs, qu'il eut soin de donner à ceux de son parti, dont il se croyoit sûr, & n'ayant plus besoin du vieux Nanderauz, le renvoya dans son gouvernement de Carrour.

ALORS Haïder-Aly assembla les troupes, leur paya la moitié de ce qui leur étoit dû, leur promettant le reste sitôt qu'elles lui auroient aidé à se rétablir. Ainsi les Officiers & le reste des troupes croyant qu'il n'avoit d'autre dessein que d'éloigner son ennemi

Canderou, ſe mirent en marche pour aller aſſiéger la capitale de leur propre pays, dont Haïder-Aly fit le blocus de façon à couper toute communication au dehors.

La Place fut bloquée pendant un mois entier, durant lequel Haïder-Aly trouva moyen d'aſſurer le Roi de ſa ſoumiſſion & de ſa fidélité, & ſut ſi bien l'en perſuader, qu'il le détermina à lui ouvrir les portes, à le recevoir comme Duan, & enfin à lui livrer ſon rival Canderou. Il ne fut pas plutôt entré dans la Place (ceci ſe paſſoit en 1763), qu'il mit des ſentinelles aux portes du palais, aux magaſins, &c. ſe rendant maître du Roi, (qu'on peut dès ce moment regarder comme ſon priſonnier), ainſi que de ſon tréſor, dont il ſe ſervit pour payer aux troupes

ce qui leur étoit dû, & en même-temps faire différens présens aux principaux Officiers de l'armée qui l'avoient si bien servi dans sa rébellion. Alors il fit enfermer dans une cage de fer son ancien ami Canderou, & l'exposa ainsi à la vue du public pendant plusieurs jours, ensuite de quoi il l'envoya à Bengalore, où il passa plus d'un an dans cet état déplorable, & y mourut. La cage avec les os se voyent encore aujourd'hui dans le Bazar public de Bengalore.

HAÏDER-ALY demeura dans la capitale, pendant près de six mois qu'il resta à régler les affaires du pays, & à s'établir dans son nouveau gouvernement.

TERMAMOUD-KHAN nommé Nabab de Sirpi en 1728 par Nizam

el Muluck, étant mort en 1740, les Marattes, dont les diſtricts touchent au pays de Sirpi, levèrent quelques troupes, & après avoir réduit tout le pays, inveſtirent la ville de Sirpi, qui en eſt la capitale. Delar-Khan, ſucceſſeur du feu Nabab, n'ayant ni le courage, ni les moyens de ſe défendre, rendit la Place, & conſentit de ſe retirer dans un petit diſtrict qu'ils lui cédèrent, près de Colar.

LA conquête de Sirpi & de toutes ſes dépendances, par les Marattes, donna quelque inquiétude au Soubab, qui en conſéquence envoya ſon frère Baſaletzing, avec une armée, pour les chaſſer de Sirpi. Comme Oſcotah, ville ſur les frontières du pays de Maïſſour, fut la première qu'il trouva ſur ſa route, il l'inveſtit. Quoique la

garnifon ne confiftât qu'en 700 hommes, armés à la façon du pays; la Place tint deux mois, malgré tous les efforts de l'armée du Soubab.

HAÏDER-ALY qui étoit toujours prêt à profiter des occafions qui fe préfentoient pour s'aggrandir, dépêcha fur-le-champ Mir Phafula-Khan vers Bafaletzing, frère du Soubab, avec ordre de lui offrir cinq lacks de roupies, s'il vouloit lui céder le gouvernement de Sirpi avec fes dépendances. Il ne lui demandoit l'aide de fes troupes que pour réduire la capitale, & fe chargeoit de foumettre le refte avec les fiennes.

DÈS que le Traité fut figné & l'argent payé, Haïder-Aly fe mit en marche avec fes troupes pour

aller joindre le parti que Basaletzing lui prêtoit ; il attaqua de nouveau Oscotah, réduisit en peu de jours la place à capituler, y mit de ses propres troupes en garnison, alla sur-le-champ mettre le siège devant Sirpi, qui se rendit au bout d'un mois ; après quoi l'armée du Soubab repartit pour Adony.

HAÏDER-ALY n'éprouva pas beaucoup d'obstacles pour soumettre le reste du pays, excepté les Polligars ou montagnards de Chinnabalaporam, qui dans l'espace de deux ou trois mois lui tuèrent plus de mille hommes. Comme cette entreprise lui parut aussi coûteuse que dangereuse, les Marattes ayant souvent attaqué son camp pendant qu'il étoit devant Chinnabalaporam, & l'ayant traversé

dans ſes projets, il fit des propoſitions à Chinnapah, chef des Polligars, qui s'engagea à lui payer cinq lacks de pagodes, à condition qu'il ſe retireroit avec ſon armée. Haïder-Aly reçut comptant un lack & demi, & après avoir fait ſerment de garder les articles du traité, il s'en retourna avec ſes troupes à Divanelly, Place à environ trois coſſes, ſur la route de Maïſſour.

MORAROU, un des chefs des Marattes, qui avoit aidé à défendre Chinnabalaporam, y laiſſa, à la requiſition de Chinnapah, environ 500 de ſes gens pour renforcer la garniſon, & repartit pour ſon pays avec le reſte de ſes troupes, Le chef Polligar, de ſon côté, repartit pour Nanderauz, lieu de ſa réſidence ordinaire.

& à lui donner 1,500 hommes de cavalerie, & 10,000 d'infanterie, pour l'aider dans une autre entreprise qu'il avoit en vue.

IL faut que le Lecteur sache (pour reprendre la chose d'un peu plus haut), que le Rajah de Bednor (1), pays fertile, & entouré de vastes montagnes & de bois qui en rendent l'accès très-difficile, avoit nommé son fils Chinavas Appiah pour son successeur, & qu'en conséquence cet enfant, alors âgé de neuf ans, avoit été reconnu à la mort de son père; ainsi tout ce qui regardoit le gouvernement

(1) Ce Prince possédant aussi la côte de Canara, ses Etats ont été souvent désignés par le nom de Canara, divisé alors en haut Canara ou pays de Bednor, & en bas Canara, qui comprenoit la côte de la mer.

vernement de ſon pays ſe faiſoit en ſon nom. Il y avoit près d'un an que les choſes étoient dans cette ſituation, lorſque la Reine voulut attenter à la vie du jeune Prince, pour élever ſon frère propre en ſa place. Un ami du jeune Rajah trouva moyen de l'éloigner de la Cour, & de l'envoyer ſecrètement au Polligar, Chef de-Chittercol-Durgam. Il y avoit huit ans que le jeune Prince étoit ſous la garde du Polligar, lorſqu'Haïder l'attaqua. Ce fut là qu'Haïder-Aly conçut l'idée de ſoumettre le pays de Bednor, d'autant que dans la circonſtance préſente, il pouvoit venir à bout de ſon deſſein ſans difficulté, ſous prétexte de rétablir le jeune Prince. Le projet de ce rétabliſſement fut donc formé entre le jeune Rajah, Haïder-Aly & le

Polligar. On convint qu'Haïder-Aly, outre un présent considérable, recevroit pour les frais de l'entreprise, quarante lacks de roupies, & Haïder-Aly fit serment d'exécuter ce Traité, sans réserve.

TOUT étant conclu, les deux armées se mirent en marche; le jeune Rajah les accompagnoit en grand appareil (le plus souvent monté sur un éléphant) pour attirer les yeux de ses sujets, ce qui produisit l'effet qu'Haïder-Aly en attendoit, & tous les habitans du pays de Bednor venoient au devant de l'armée, & fournissoient de bon cœur toutes les provisions dont on avoit besoin. Par la même raison, les villes fortifiées ouvroient leurs portes à leur Prince légitime, & l'armée arriva au

pied des murs de Bednor, la capitale, sans avoir jusque là trouvé la moindre résistance. Cette ville, quoique bien fortifiée, entourée de précipices & de rocs couverts de bois impénétrables, ne put tenir qu'un mois. La Reine & son frère, qui sentoit bien qu'ils n'avoient de grace à attendre ni du jeune Prince, ni du perfide Haïder-Aly, firent en vain tous leurs efforts pour la défendre. Le peuple ému par la présence de son Roi légitime, rendit la Place; toutefois après leur avoir permis de se retirer dans quelque Place où ils se croiroient en sûreté, & dont on leur laissa le choix. Ce fut Derriabathar-gurr qu'ils choisirent pour asyle. C'est une Place très-forte, à environ douze cosses de la capitale; elle est bâtie sur un

large roc, défendu, d'un côté, par la mer, & de l'autre, par une rivière très-profonde.

HAÏDER-ALY s'étant rendu maître de Bednor, alla les attaquer dans leur retraite; il eut ſoin dans la route de ſoumettre le pays, & dès qu'il fut arrivé devant la Place, il envoya ſommer, au nom du Roi, la garniſon, qui ſe rendit ſur-le-champ, & on lui livra la Reine & ſon frère. Haïder-Aly avoit eu ſoin de mettre des troupes du pays de Maïſſour dans toutes les Places qu'il avoit priſes, & de là il retourna à Bednor, où il tint la Reine & ſon frère ſous bonne garde. Il avoit juſqu'alors traité le jeune Roi, au moins en apparence, avec tout le reſpect & les égards poſſibles; mais il ſe préſenta bientôt une occaſion d'ac-

complir ſes deſſeins ambitieux. Le jeune Roi avoit pour favorite une femme qu'il aimoit tendrement. Haïder-Aly qui ne cherchoit qu'un motif pour en venir à une rupture, envoya chercher cette femme par quelques-uns de ſes gens, ce qui étant parvenu aux oreilles du Roi, il les fit renvoyer avec mépris. Haïder-Aly l'ayant appris, il fit ſur-le-champ enfermer le Roi, & peu de jours après le fit conduire, ſous bonne eſcorte, avec la Reine & ſon frère, à Maddegurrey, Fort bâti ſur un roc, & à ſeize coſſes de Bengalore.

Un pareil traitement cauſa bien de la confuſion dans tous le pays, & donna lieu à pluſieurs conſpirations qu'Haïder eut le bonheur de découvrir; & pour ſe mettre à l'abri de tout danger & de toute inquié-

tude à l'avenir, il fit mettre à mort près de mille des principaux Habitans de Bednor, de la manière la plus inhumaine & la plus cruelle qu'il pût inventer, & ensuite il fit pendre leurs membres tout fracassés, aux arbres dans les environs de la ville. Son humeur sanguinaire n'étant pas encore satisfaite de ces cruautés, il fit périr de la même manière, les principaux de chaque ville ou village qui lui étoient suspects, sans parler d'un grand nombre, à qui, sur les moindres prétextes, il fit couper le nez & les oreilles; de sorte que les habitans de Bednor, effrayés par ces cruautés, se soumirent entièrement à son pouvoir tyrannique.

D'APRÈS cette conquête, il marcha, toujours avec la même

confiance & la même rapidité, vers le pays de Sonda, à peu de diſtance de Goa. Le Roi du pays n'étant aucunement préparé pour ſe défendre, abandonna ſon royaume, & alla ſe mettre ſous la protection d'un Prince voiſin. Ce pays rapporte environ dix lacks de pagodes par an.

D'UN autre côté, ceux des principaux habitans de Bednor qui n'avoient pas été compris dans les ſoupçons, lors de la conſpiration précédente, ayant repris courage pendant l'abſence d'Haïder-Aly, s'adreſsèrent à Mahaderou, l'un des Chefs des Marattes, & lui promirent de faire de leur côté les plus grands efforts, s'il vouloit s'avancer avec un bon corps de troupes, & les aider à ſecouer le joug d'Haïder-Aly. En conſé-

quence il entra dans le pays de Bednor. Haïder-Aly venoit d'y arriver, ayant appris ce qui s'y passoit. Les troupes des Marattes consistoient en soixante mille hommes de cavalerie, & seize mille d'infanterie. Les deux armées en vinrent bientôt aux mains; Haïder-Aly dont la cavalerie étoit trop inférieure à celle de l'ennemi, eut le dessous dans trois batailles, & fut à la fin obligé de se retirer dans les bois qui se trouvoient à sa portée, & de s'y retrancher. Il y resta près d'un an, & y fut souvent attaqué par l'ennemi, mais profitant de l'avantage de sa situation, il le repoussa toujours avec perte. Mahaderou ne voyant plus d'espérance de rétablir le Roi, proposa de se retirer, & de laisser Haïder-Aly maître du pays de

Bednor,

Bednor, à condition qu'Haïder-Aly lui payeroit 40 lacks de roupies, & 20 à son Ministre, à quoi il consentit.

LES Marattes s'étant retirés dans leur pays, Haïder-Aly punit avec la plus grande rigueur & la plus grande barbarie, ceux d'entre les rébelles qui tombèrent entre ses mains. Ensuite, tout étant encore une fois tranquille, il laissa le gouvernement de Bednor à Tippou-Saëb, son fils, & établit Lala Mean, qui avoit épousé sa sœur, gouverneur d'une Place forte, à quelques milles de là. Il envoya aussi Mir-Saëb (dont il venoit d'épouser la sœur) dans le gouvernement de Sirpi; donna le commandement du Fort & du district de Maïssour, à Mir-Pharsula-Khan, & celui de Scheringapatnam,

capitale du pays de Maïſſour, à Mucktom-Saëb. Ibraim-Saëb, ſon oncle, fut continué dans ſon gouvernement de Bengalore, & Amian-Saëb, ſon neveu, fut chargé de défendre la vallée de Burnal.

Tout étant ainſi réglé, Haïder-Aly marcha avec un fort détachement vers la côte de Malabar, où il fit un traité d'alliance avec un petit Prince nommé Aly-Rajah, & avec le ſecours qu'il lui donna, il alla mettre le ſiége devant Callicut, capitale & réſidence du Roi des Naïres. Cette Place tint bon pendant trois mois, & à la fin obtint une capitulation honorable.

A peu-près vers le même-temps, Mir-Saëb, qui étoit dans ſon gouvernement de Sirpi, trouva moyen de ſe rendre maître de Chinapah,

Chef des Polligars; & quoiqu'il lui eût donné les assurances les plus positives, même avec serment, de le relâcher, sitôt qu'il consentiroit aux conditions qu'on vouloit lui imposer, malgré ses sermens, il eut la perfidie de l'envoyer prisonnier à Bengalore, où il mourut de chagrin en peu de jours. Il ne se seroit jamais rendu à Mir-Saëb, si ce n'eût été la détresse à laquelle il étoit réduit sur le roc de Nandegondy, où il manquoit de tout, & où il étoit sur le point de mourir de faim.

HAÏDER-ALY, pour se mettre en sûreté, du côté du fils de Chinapah, qui étoit un jeune homme, le fit circoncire par foce, & instruire dans les principes de la Religion Mahométanne.

LE Samorin ou Roi de Callicut,

étoit de la secte des Bramines, & avoit coutume de nourrir tous les jours un grand nombre de gens de sa Religion, & même ne se permettoit de rien prendre, qu'ils ne fussent servis. Comme il étoit fort attaché aux principes de sa Religion, il ne se permettoit jamais de traiter personnellement avec les Mahométans. C'est pourquoi, il refusa le plus poliment qu'il put, la visite qu'Haïder-Aly se proposoit de lui faire (1); mais il lui envoya un Bramine pour lui parler, lequel devoit ensuite rapporter la réponse d'Haïder-Aly,

(1) Certainement l'Auteur françois fait une méprise en disant, page 119, vol. premier de son ouvrage, que le Samorin vint au-devant d'Haïder-Aly, & se jetta à ses pieds. Tandis qu'il n'y a personne qui ait été sur la côte de Malabar, qui ne sache

concernant les provisions qu'il lui faisoit demander, & dont il avoit besoin pour pouvoir continuer ses charités ordinaires.

PEU après cette entrevue, Haïder-Aly revint, & fit envoyer au Roi une quantité de grain suffisante pour cinq cents hommes, dont il lui fallut se contenter; le lendemain le Samorin reçut encore des provisions, mais pas tant à beaucoup près; le troisième jour encore moins; enfin le quatrième il n'en fut plus question; & Haïder-Aly ayant envoyé quelques gens de confiance voir comment

qu'il n'est point d'hommes sur la terre aussi fiers que les Naïres; qu'ils aimeroient mieux souffrir la mort, que de se prosterner aux pieds de qui que ce soit, & sur-tout d'un Mahomettan, pour qui ils ont le plus grand mépris.

tout alloit, ils vinrent lui rapporter qu'ils appréhendoient quelqu'évènement extraordinaire; que l'air sombre du Roi sembloit n'annoncer rien que de sinistre; qu'il avoit déja jeûné trois jours, & se préparoit pour quelque cérémonie particulière. En effet le Roi indigné d'un traitement si cruel, avoit assemblé toute sa famille, & après avoir fait quelques cérémonies avec les principaux Bramines, il avoit fait mettre le feu à son palais, en différens endroits qui étoient construits en bois; & de cette manière, le palais, lui, & toute sa famille, furent entièrement brûlés.

SITOT qu'Haïder-Aly apprit la mort du Roi, il laissa dans Callicut une garnison de 200 hommes d'infanterie, & de 500 de cava-

lerie, & partit avec le reste de son armée pour le pays de Coimboutoure, qui est à environ quarante cosses sur la route de Callicut à Maïssour. Environ deux mois après qu'il fut parti de Callicut, un frère du Roi parut devant la Place avec une armée de 20,000 hommes, & ayant quelqu'intelligence dans la ville, il la prit d'assaut, & passa toute la garnison au fil de l'épée; il ne s'en échappa que trois cents hommes, qui se réfugièrent dans une Pagode ou Temple. Haïder-Aly ayant reçu la nouvelle de cet échec, détacha sur-le-champ Asouph-Khan, avec 5000 hommes d'infanterie & mille chevaux, avec ordre précis d'en venir aux mains avec l'ennemi, de quelque façon que ce fût. A l'approche des

troupes d'Haïder-Aly, le frère du Roi vint à leur rencontre, & leur donna bataille; mais ayant été défait deux fois, & craignant de se trouver enfermé dans la Place, il la quitta pendant la nuit, & se retira dans les bois avec son armée, & tous les habitans, laissant là campagne libre aux troupes d'Haïder-Aly.

Le frère du Roi les laissa trois mois sans les inquiéter, & étant parvenu à leur faire croire qu'il n'y avoit rien à craindre, il reparut devant la Place au moment qu'on y pensoit le moins, & la reprit. Il fit trancher la tête à Asouph-Khan (1), tua un grand nombre

(1) L'Auteur françois ne dit point qu'Asouph-Khan fut tué dans cette occasion.

de ſes ſoldats, & le reſte ayant pris la fuite, alla porter cette fâcheuſe nouvelle dans les États d'Haïder. Cette défaite irrita telle-Haïder-Aly, qu'il partit lui-même pour Callicut, à la tête d'une armée de ſix mille hommes de pied, & de deux mille chevaux; mais après deux jours de marche il donna le commandement de ſes troupes à *Sevagée-Ron*, *Bramine* Maratte. Celui-ci en arrivant devant la Place, fut attaqué par le frère du Roi, qui, ayant eſſuyé une nouvelle défaite, ſe réfugia de nouveau dans les bois, ſon ancienne retraite, & abandonna encore une fois la Place vuide aux troupes d'Haïder-Aly.

HAÏDER-ALY avoit quitté le commandemement de ſon armée, pour s'en retourner à la hâte, avec

ſes meilleures troupes, à Scherin-gapatnam, ayant reçu des dépêches ſecrettes qui l'avertiſſoient que Mahaderou, un des Chefs des Marattes, faiſoit des préparatifs, & commençoit à ſe mettre en mouvement pour recouvrer les terres que ſon prédéceſſeur avoit cédées à Haïder-Aly, en 1760.

QUOIQU'Haïder-Aly fût dévoré d'inquiétude en apprenant cette nouvelle, cependant il réſolut de faire une entrée triomphante à Scheringapatnam; entrée dont l'Auteur françois fait la deſcription la plus pompeuſe. Il paroît avoir voulu profiter de cette occaſion pour donner l'idée la plus brillante de la grandeur & de la gloire d'Haïder-Aly: mais on doit la regarder comme exagérée.

MAHADEROU, qui ne trouva

pas une grande oppoſition, ſe remit en poſſeſſion de tous les diſtricts dont on a ci-devant parlé, ainſi que des Forts. Il reprit le pays de Sirpi, Oſcota, Chinnabalaporam, & tout ce qui en dépendoit. En Janvier & Février 1767, le Soubab Nezam-Aly, & Baſſelat-Jung, ſon frère, dont les armées furent renforcées par un détachement des troupes de la Compagnie des Indes (angloiſe), partirent de Haïder-Abad, pour aller rejoindre Mahaderou; mais le Soubab s'amuſant à lever quelques impôts dans les différens diſtricts, ne put le rejoindre qu'en Avril. Pendant ce temps les Marattes ne reſtoient pas dans l'inaction, car ils s'étoient déja rendus maîtres de Chinna-Ray-Durgam, de Davil-Ray-Durgam, & de la forte Ci-

tadelle de Magdeghemy; dans cette dernière Place ils trouvèrent le jeune Roi de Bednor, avec la vieille Reine & ſon frère; enſuite ils prirent pluſieurs Places d'importance & levèrent de groſſes contributions.

HAÏDER-ALY qui voyoit cet orage ſe former contre lui, s'étoit occupé à fortifier ſes principaux Forts, & à y jetter des proviſions de toutes les ſortes. Ramaſſant enſuite toutes les troupes qui lui reſtoient pour tenir la campagne, il alla camper au pied des murs de Scheringapatnam, & fit faire des retranchemens des deux côtés de ſon camp, qu'il fit auſſi fortifier ſur le devant. Etant réſolu d'attendre l'évènement, il fit donner des ordres pour qu'on apportât dans les magaſins de Scheringapat-

nam, tout le grain, & les provisions de toute espèce qui se trouveroient à trente milles à la ronde. Il croyoit que c'étoit le moyen le plus sûr d'empêcher l'armée des Confédérés d'avancer. En même-temps il traitoit secrètement avec le Soubab, par l'entremise de Maphuzcason, qu'il lui avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur, à la première nouvelle qu'il avoit eue de la confédération qui se formoit contre lui. Il avoit aussi envoyé à Mahaderou, Chef des Marattes, un Vaquil, qui fit bientôt un Traité de paix par lequel le Maratte faisoit cession de toutes les Places qu'il avoit prises, en considération de quoi Haïder lui paya trente-cinq lacks de roupies. Le Maratte ne les eut pas plutôt reçues, qu'il se retira dans son pays, sans vouloir

donner au Soubab la moindre partie de ce riche tribut.

QUOIQUE le détachement anglois eût reçu plusieurs renforts, le Général Smith qui le commandoit, s'appercevant de la duplicité du Soubab, ne crut pas prudent de s'engager. Il se trouvoit alors près de Bengalore, dans le pays de Maïssour, & se retira fort sagement avec son armée vers les frontières du Carnate. Vers le milieu de Mai 1767, le Soubab se mit en marche, & joignit l'armée d'Haïder-Aly vers le 24 du même mois. Les Anglois ne tardèrent pas à être instruits des desseins d'Haïder-Aly & du Soubab, dont le principal objet étoit de conquérir le Carnate.

LE Général Smith ne vit point

ſans inquiétude l'orage qui ſe formoit ; il ne ceſſa de remontrer au Gouverneur & au Conſeil de Madras, le beſoin que ſon armée avoit de bœufs pour tirer & pour porter ; il leur demandoit beaucoup d'articles néceſſaires pour tenir la campagne ; mais comme on ne fit point attention à ſes remontrances aſſez à temps, Haïder-Aly & le Soubab avec leurs armées entrèrent dans la vallée de Bermal, & commencèrent les hoſtilités. Les troupes du Soubab conſiſtoient en 30,000 chevaux, 10,000 cipayes, des pions, & un grand nombre de roquets, 60 pièces de canon, & une grande multitude de lutty vallas (*en françois partiſans*). L'armée d'Haïder-Aly étoit compoſée de 12,000 hommes de cavalerie

bien difciplinée, 8,000 chevaux mogols, avec une troupe de 60 huffards européens, un bataillon de mille topoffes, 5,000 grenadiers cipayes, & 8,000 fufiliers cipayes, tous armés avec des moufquets & des bayonnettes d'europe, & quatre mille hommes tant roquets que foldats, armés avec des fufils fans batteries, & enfin 45 pièces de canon.

QUANT à l'armée angloife, elle ne confiftoit alors qu'en deux régimens européens, qui en tout ne faifoient pas plus de 800 hommes capables de faire le fervice, fept bataillons de cipayes d'environ 800 hommes chacun, leur corps d'artillerie, & environ 500 hommes de la cavàlerie du Nabab, & une petite troupe de cavalerie européenne compofée de 30 hommes,
&

& commandée par moi, en qualité de Lieutenant.

HAÏDER-ALY envoya plusieurs gros détachemens de cavalerie, pour harasser & investir les Anglois, de sorte que rien ne pût entrer dans leur camp, & en même-temps d'autres détachemens ravageoient le pays, & brûloient les villages. Haïder-Aly qui étoit bien convaincu qu'il embarrasseroit bien plus les Anglois, en les harassant ainsi, qu'en leur donnant bataille, ne cessoit de tenir autour d'eux des détachemens qu'il relevoit continuellement par de nouveaux, & mettoit tout en œuvre pour leur couper toute communication au dehors du camp. Il étoit bien résolu de suivre ce plan, mais heureusement pour les Anglois, l'humeur hautaine du Soubab & de

ſes Bahaders, fut bientôt laſſé de cette façon ennuyeuſe de faire la guerre; en conſéquence il fit reproche à Haïder-Aly qu'il ne tenoit pas la parole qu'il lui avoit donnée, de tailler en pièces l'armée angloiſe.

ALORS l'armée angloiſe ſe trouvant dans la plus grande détreſſe, faute de riz & d'autres proviſions, ſe mit en marche vers le défilé de Singurpettah, pour ſortir de la vallée de Burmal, & rentrer dans le Carnate. Haïder-Aly & le Soubab réſolurent de les attaquer; ce qu'ils exécutèrent le 2 Septembre, près du fort de Changama.

ON ſe battit avec acharnement de part & d'autre, juſqu'à près de huit heures du ſoir, que l'armée du Soubab lâcha pied, ce qui obli-

gea Haïder-Aly d'en faire autant. Il perdit plus de mille hommes de ses meilleures troupes dans cette affaire. La perte du Soubab fut très-considérable, quoiqu'on n'en ait jamais bien su le nombre. Les Anglois se trouvèrent donc maîtres du champ de bataille, mais ils ne purent profiter de leur avantage, faute de munition; quelques uns n'ayant pas plus de deux ou trois coups à tirer, & les autres dix ou douze tout au plus, ce qui engagea le Général à se mettre en marche dès la nuit suivante pour Trinomally. Haïder-Aly apprit bientôt que les Anglois étoient en marche, & aussitôt il envoya quelques détachemens de cavalerie pour les harasser comme à l'ordinaire; ce qu'ils firent toute la nuit, quoiqu'elle fût très-obscure. Les Anglois

ſe tinrent ſerrés dans leurs rangs, & continuèrent leur retraite lentement & faiſant ſouvent halte; ils tiroient de temps en temps un coup de fuſil ou deux ſeulement pour empêcher la cavalerie d'Haïder-Aly d'approcher de trop près. Ils arrivèrent à Trinomally le lendemain matin au point du jour, y trouvèrent des proviſions & des munitions, & furent peu après joints par la diviſion méridionale du Colonel Wood; & après s'être repoſés de leur fatigue, ils campèrent à peu de diſtance de Trinomally. Alors Haïder-Aly & le Soubab reparurent avec leurs armées, & s'emparèrent d'un terrein très-avantageux pour camper, mais de l'autre côté des hauteurs, d'où Haïder-Aly ſe mit, mais en vain, à faire parade de ſon artillerie.

De là il fit tirer ſur le camp anglois, ce qui divertiſſoit beaucoup le Soubab & ſes Bahaders, & n'égayoit pas moins les Anglois, parce que les boulets ne venoient jamais juſqu'au camp. Le Général tâcha pendant quelques jours, mais ſans ſuccès, de faire ſortir Haïder-Aly du poſte avantageux où il étoit. Cependant une circonſtance aſſez favorable mit en mouvement, le 26 dans la matinée, les armées d'Haïder-Aly & du Soubab, & leur fit quitter le terrein où ils s'étoient ſi prudemment retranchés. La nature en avoit fait un poſte preſqu'imprenable. Il étoit au milieu d'une vallée agréable, entourée de pluſieurs rocs élevés, n'ayant que deux entrées, l'une à l'oueſt vers le pays de Maïſſour, & l'autre à l'eſt. Haï-

der-Aly avoit conſtruit au milieu une large redoute, où il avoit placé pluſieurs canons ; ce poſte étoit à environ ſix milles de Trinomally, au nord-oueſt. L'armée angloiſe ayant décampée la veille, & étant allée camper dans une autre vallée à environ trois milles du camp d'Haïder-Aly, le Général Smith donna ordre au Capitaine Cook d'aller avec ſon bataillon de cipayes & deux canons de trois livres de balle, qui appartenoient à ce bataillon, ſe poſter en tête du camp d'Haïder-Aly, ſur un roc qui étoit environ à moitié chemin de notre camp au ſien, & d'où il pouvoit épier les mouvemens de l'ennemi. Le lendemain matin 26 (comme je l'ai dit ci-deſſus), le Général ayant reçu avis qu'Haïder-Aly & le

Soubab s'avançoient, il me donna ordre de marcher auſſi-tôt avec ma petite troupe qui n'étoit pas de ſervice, & de nous avancer juſqu'au roc où le capitaine Cook étoit poſté, d'y obſerver les mouvemens de l'ennemi, & de lui en donner avis, en lui envoyant de temps en temps un ou deux de mes cavaliers, ſuivant le beſoin. Pendant tout ce temps l'armée angloiſe étoit en mouvement, & s'avançoit ſur deux colonnes, ſuivie, comme à l'ordinaire, par quelques partis de la cavalerie d'Haïder-Aly qui rodoient autour d'elle. Après avoir fait toutes les obſervations que je crus néceſſaires, je quittai le Capitaine Cook, n'ayant avec moi que quatre hommes qui me reſtoient. Je traverſai la plaine au galop, &

paſſai parmi quelques traîneurs des troupes d'Haïder-Aly, pour aller rejoindre notre Général que je trouvai à la tête de l'armée en converſation avec un Hericar ou guide, qui lui diſoit que le terrain qui étoit devant lui étoit mauvais, & que l'armée auroit de la difficulté à le paſſer. J'entendis ce rapport, & je le réfutai en aſſurant le Général que je venois de le traverſer, & que c'étoit un terrain ferme & pierreux; où l'on ne trouveroit d'autres obſtacles, que quelques buiſſons épars ça & là. Je m'offris à mener l'armée par-là, & le Général accepta mon offre. Alors j'informai le Colonel Wood (qui commandoit la première colonne), de l'ordre que je venois de recevoir, je me mis à la tête de l'armée, & lui faiſant prendre un détour,

détour, je la fis arriver sur la droite du roc en question, où nous nous trouvâmes en présence des ennemis, dont quelques-uns n'étoient guère qu'à un demi-mille de nous. Par cette manœuvre Haïder-Aly fut découvert dans ses projets ; car comme il s'attendoit que notre armée paroîtroit à la gauche du roc, il y avoit déja placé une batterie d'environ vingt pièces de canon, avec laquelle il auroit pris notre armée en flanc si elle fût venue par là. Je puis dire que si nous évitâmes ce piége, on doit l'attribuer aux observations que j'avois faites lorsque j'étois sur le roc, & dont j'avois fait part au Général. Il pouvoit être midi, & l'on commença de part & d'autre à tirer le canon avec assez de vivacité. Le Général observant que la cavalerie

mogole ſe préparoit à nous charger, fit former la ligne, & nos ſoldats la reçurent avec une fermeté admirable, ne tirant que quand ils pouvoient tirer à bout portant. Notre artillerie, qui conſiſtoit en canons dont quelques-uns étoient à peine de douze livres de balle, & en deux obus, étoit bien ſervie. On chargeoit à mitraille. Le ravage terrible qu'elle fit parmi les hommes & les chevaux, les força à ſe retirer, & leur ôta, pour ce jour là, l'envie de revenir à la charge. Les Anglois attaquoient avec vigueur, & de leur côté les troupes d'Haïder-Aly ne montroient pas moins de courage, ne cédant pas un pouce de terrain ſans combattre ; & comme il y avoit nombre de petits rocs dans différens endroits de cette plaine,

ils se postoient & se défendoient sur toutes les éminences qui en étoient susceptibles; de sorte que l'on se battit ainsi jusqu'à nuit close. Alors Haïder-Aly & le Soubab se trouvant près du terrain avantageux où ils étoient campés la veille, s'y postèrent une seconde fois. L'adroit Haïder-Aly voyant le mauvais succès de cette journée, profita des ombres de la nuit pour faire défiler, par le passage qui étoit à l'ouest, ses bagages & toute son artillerie. Il perdit un de ses canons qui s'étoit enfoncé dans un endroit marécageux, & que les Anglois prirent. Alors se contentant de rester maîtres du champ de bataille, ils s'y reposèrent de leurs fatigues, jusqu'à quatre heures du matin, qu'ils reprirent les armes, & gardant le

plus grand ſilence, ils s'avancèrent vers l'ennemi à la pointe du jour. Ils ſe trouvèrent à l'entrée de la redoute d'Haïder-Aly, qui étoit abandonnée, & toute l'artillerie enlevée. Alors ils voulurent forcer l'entrée du camp. Le feu recommença, & l'on ſe battit de part & d'autre avec un courage égal, juſqu'à ce que les troupes du Soubab lâchèrent pied; ce qui obligea bientôt celles d'Haïder-Aly d'en faire autant. Les Anglois les pourſuivirent de près juſqu'à midi. Alors notre Général s'appercevant que ſes ſoldats étoient extraordinairement fatigués, crut par humanité devoir ordonner qu'on s'arrêtât, & alors ce terrible carnage ceſſa. A parler ſans exagération, on peut compter qu'Haïder-Aly & le Soubab perdirent au moins 12,000 hommes, ſans compter les bleſſés.

OUTRE cela le Soubab perdit dans cette occasion trente-sept canons d'airain, portant depuis douze jusqu'à vingt livres de balle, & la plupart canons de France. Peu de temps après, lorsque le Soubab fit la paix avec les Anglois, tous ces canons lui furent rendus sans exception ; quoique l'Auteur françois, dans son hist. d'Haïder-Aly, page 86, vol. 2. s'exprime ainsi : » Les Anglois se sont flattés qu'ils » avoient pris plusieurs pièces de » canon au Nizam, le jour de la » bataille, qu'ils lui ont rendus de- » puis, quand ils ont fait la paix » ensemble. Mais ce fait paroît » très-douteux, car s'il en étoit » ainsi, ces canons auroient sans » doute été conduits à Madras en » triomphe, quand ce n'auroit été » que pour en faire montre, à

» cauſe des fleurs de lis dont ils
» étoient ornés «.

Or, pour réfuter ce paſſage de l'Auteur françois, je déclare, ſur ma parole d'honneur, que j'ai vu les trente-ſept canons en queſtion après qu'ils furent pris, & qu'ils furent envoyés au Fort de Trinomally, & de là, quelque temps après, à Chittiput & à Wandewash, où ils reſtèrent juſqu'à ce que le Soubab eût fait la paix avec les Anglois, & qu'alors ils lui furent rendus, comme je l'ai dit plus haut. Cependant l'Auteur françois devoit ſavoir, & auroit pu ſe rappeller, que les fleurs de lis de France ne ſont point une ſi grande rareté à Madras, mais qu'au contraire elles y ſont ſi communes, que les Indiens mêmes n'y font pas d'attention ; témoin le

grand nombre de canons pris à Pondichery, & dans plusieurs autres Forts qui cédèrent à la supériorité des armes des Anglois, en 1760 & 1761.

PEU de temps avant l'affaire dont j'ai rendu compte ci-dessus, Haïder-Aly avoit envoyé son fils Tippou-Saëb avec un gros détachement de cavalerie dans les environs de Madras, & lui avoit donné ordre de tout mettre au pillage, & de détruire tout ce qu'il pourroit. Il devoit en faire autant dans la *Ville noire*, mais il fut prévenu par l'activité du Colonel Call, premier Ingénieur. Il fit mettre sous les armes tous les habitans libres pour faire le service militaire, & avec le peu de troupes qu'on put tirer de la garnison assez foible, il sut défendre la Ville

noire, & empêcher les ſoldats de Tippou-Saëb d'entrer dans la ville, quoiqu'elle fût ouverte, en partie à l'oueſt, & entièrement au nord, & ſans fortifications. Dans ces entrefaites, le Gouverneur reçut un exprès du Général Smith, par lequel il l'informoit qu'il avoit gagné une victoire complette ſur les armées d'Haïder-Aly & du Soubab. Ceci lui redonna courage, &, pour annoncer cette bonne nouvelle, il fit charger à boulet, & tirer ſur le camp de Tippou-Saëb, les canons de la garniſon qui étoient à l'oueſt; Tippou-Saëb en ignoroit la cauſe, mais il en eut bientôt avis, ce qui le força à ſe retirer en grande hâte, pour aller rejoindre ſon père & le Soubab qui s'étoient retirés à Caveripatnam, où il les trouva.

COMME le temps des mouçons ou de la saison des pluies, approchoit, ils cantonnèrent leurs armées; & les Anglois de leur côté furent se cantonner à Vellore, à Wandewash, à Conjeyeram, &c.

VERS la fin de Novembre les pluies ayant cessé, Haïder-Aly assembla ses troupes, & étant entré dans la vallée de Burnal, il investit deux *mud Forts* (Forts dont les murailles ne sont que de terre), savoir Tripotore & Vaniambady. Il n'y avoit en tout dans les deux Forts, que 500 cipayes anglois, avec quelques-uns appartenans au Nabab. Au lieu de cela, l'Auteur françois avance que dans celui de Vaniambady, il y avoit trente Européens & mille cipayes. Ces deux petites Places ne firent pas grande résistance, & capitulèrent:

Haïder-Aly y laiſſa un nombre ſuffiſant de troupes, & continua de s'avancer dans la vallée, où il inveſtit Ambour, citadelle d'importance ſur un roc, & dont la ville (ou pettah) eſt ſituée au bas du roc, & eſt entourée d'un mur de terre. Haïder-Aly eut bientôt dreſſé ſes batteries contre la ville. Alors le Commandant anglois, voyant qu'il n'étoit pas poſſible de la défendre, jugea qu'il étoit plus prudent de ſe retirer avec ſa troupe dans le Fort, d'où il dépêcha ſur-le-champ un exprès au Gouverneur de Madras. Auſſitôt l'armée angloiſe reçut ordre de s'aſſembler en grande hâte à Vellore, à l'exception, toutefois, des troupes qui étoient allées au midi de Tritchenapaly. Sitôt que les Anglois ſe furent raſſemblés à Vellore, &

eurent ramassé tous les bœufs qu'ils purent trouver pour porter le riz & les autres provisions, & traîner l'artillerie, ils se mirent en marche pour aller au secours d'Amboor. A leur approche, Haïder-Aly leva le siége, & rentra dans la vallée. Le Soubab avec son armée le suivit; il marcha jusqu'à Caveripatnam, où il campa. Mais Haïder-Aly avec la sienne s'arrêta à Vaniambady, où il fit choix d'un poste très-avantageux, étant résolu d'essayer les forces de son armée seule, contre les Anglois.

Le 8 décembre les Anglois parurent devant Vaniambady, où ils trouvèrent Haïder-Aly posté avec son armée, sa droite couverte par le Fort & le pettah, & sa gauche défendue par un terrain marécageux qu'il n'étoit pas possible de

paſſer, & la rivière en tête; de ſorte que le Général fut obligé de l'attaquer de front; ce qu'il fit de la manière ſuivante. On dreſſa ſur-le-champ une batterie ſur les bords élevés de la rivière qui étoit preſqu'à ſec; enſuite on fit un feu continuel, à la faveur duquel une partie de l'armée commença à traverſer la rivière. Alors la cavalerie européenne, au ſervice d'Haïder-Aly, parut ſur le ſable, dans le lit de la rivière, & ſe jettant ſur la gauche des Anglois, vint ſe joindre à eux, ſuivant le plan qu'en avoit formé le Chevalier de St. Lub..... qui avoit annoncé des merveilles, & vouloit faire croire aux Anglois, qu'il auroit pu emmener avec lui la meilleure partie des Européens qui étoient au ſervice d'Haïder-Aly; mais ſon projet manqua.

J'imagine que c'eſt-là le Chevalier Chirurgien dont l'Auteur françois fait mention, depuis la 121e juſqu'à la 127e page du ſecond volume de ſon hiſtoire d'Haïder-Aly, où je crois qu'il montre un peu de partialité.

LES Anglois s'étant avancés juſques dans la rivière, on fit de part & d'autre un feu redoublé, qui dura plus d'une heure. Alors Haïder-Aly commença à lâcher pied, ne laiſſant derrière lui qu'un parti, dont le plus grand nombre conſiſtoit en topaſſes, & commandé par des Officiers Européens : ce corps étoit poſté dans un vieux village ruiné, parmi les murs de terre. Ils s'y défendirent avec opiniâtreté, juſqu'à ce qu'enfin en étant chaſſés, toute l'armée d'Haïder-Aly ſe retira, & le Fort de Vaniambady

fut évacué. Haïder-Aly fit cette retraite avec plus d'ordre qu'aucune qu'il eût jamais faite. Les Anglois le pourſuivirent pendant quelque temps, mais il ſe retiroit avec tant d'ordre, qu'ils jugèrent plus à propos de retourner à Vaniambady, où ils reſtèrent quelques jours, en attendant qu'ils euſſent reçu de nouveaux convois de vivres.

HAÏDER-ALY continua ſa marche juſqu'à Caveripatnam, où il rejoignit le Soubab. Ce fut là la troiſième fois qu'il fut défait par les Anglois. Le nombre des tués & des bleſſés ne fut preſque rien, en comparaiſon de ce qu'il avoit été dans les autres affaires dont j'ai fait mention.

IL faut que je réfute ici une autre erreur de l'Auteur françois,

qui, dans ſon ſecond volume, page 118, dit » que les Anglois » avoient 28,000 hommes, dont » 5000 étoient Anglois «. Il ajoute, page 121, » qu'ils avoient 200 dra- » gons anglois «.

J'ÉTOIS préſent, & je ſuis sûr qu'à cette époque, il n'y avoit pas dans toute notre armée 1000 Européens capables de faire le ſervice, ni en tout plus de 15,000 Indiens de tout genre; & quant aux dragons, il n'y en avoit qu'une petite troupe de 36, que je commandois.

NOS convois étant arrivés ſans accident, le Général mit un détachement de cipayes, pour quelque temps, en garniſon dans Vaniambady, & fit marcher l'armée vers Caveripatnam, & lorſqu'on put voir le camp d'Haïder-Aly, il cam-

pa ſur un terrain très-avantageux, tout au plus à trois milles de celui d'Haïder-Aly, & il y fut bientôt rejoint par la diviſion méridionale qui venoit de Tritchenapaly.

HAÏDER-ALY avoit élevé pluſieurs fortes redoutes en tête de ſon camp; il avoit placé du canon, & elles étoient défendues par ce qu'il y avoit de troupes européennes, compoſées des déſerteurs des différentes puiſſances, & ſur-tout de François. Il avoit en outre fait couvrir la plaine, qui étoit devant lui, de gros buiſſons d'épines qui tenoient fortement à la terre. Sa droite étoit couverte par le Fort de Caveripatnam, & ſa gauche par une chaîne de hautes montagnes. Les Anglois ne voulurent point l'attaquer dans un poſte ſi avantageux,

geux, mais ils reſtèrent toujours en vue, à environ trois milles de lui. Pendant ce temps-là, le Soubab qui commençoit à être bien las de la guerre, envoya, à l'inſçu d'Haïder-Aly, ſon Duan, Rucana Doula, pour traiter avec les Anglois, & trouva moyen de ſéparer ſon armée de celle d'Haïder-Aly. Le Soubab avec ſon armée ſe jetta vers le défilé de Damalcherry. Dans le même-temps il nous arriva dans les diſtricts du nord, un détachement qui venoit du Bengale, compoſé de 350 Européens, & de deux bataillons de cipayes, & du canon à proportion. Les Anglois ainſi renforcés, menacèrent de marcher vers Haïder-Abab, capitale du Soubab; ce qui l'alarma beaucoup, & fit qu'il fut trop

content, à tout évènement, de conclure ſon traité de paix.

LES Anglois commençoient à manquer de riz, & ayant eu nouvelle qu'il en venoit un convoi avec une eſcorte, on détacha le Major Fitzgerald, Officier expérimenté, avec deux compagnies de grenadiers, & un bataillon de cipayes, pour aller renforcer l'eſcorte, & être plus sûr qu'il arriveroit ſans danger au camp.

HAÏDER-ALY en eut auſſi avis, & partit lui-même à la tête de 400 chevaux d'élite, & de quelques cipayes, pour l'intercepter, s'il étoit poſſible. Les Anglois, de leur côté, inſtruits des mouvemens d'Haïder-Aly, renvoyèrent encore un gros détachement, qui rattrapa Haïder-Aly près de Varruor. Alors

Haïder-Aly fit feinte de vouloir les attaquer, puis tout-à-coup les laiſſa pour marcher vers Surgapettah, où le Major Fitzgerald venoit d'arriver avec l'autre eſcorte, qu'il avoit rejoint la veille. A l'approche d'Haïder-Aly, le Major ſe prépara à l'attaque, & plaça l'eſcorte ſur les murs de Surgapettah, qui n'étoient que de terre. Haïder-Aly ſans perdre de temps, attaqua le Major, & fut vigoureuſement repouſſé. Cependant il revint à la charge, mais ne fut pas plus heureux; puis après avoir tourné pluſieurs fois autour de l'Eſcorte & du Fort, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, il finit par ſe retirer dans ſon camp. Le lendemain le Major fut rejoint par l'autre détachement, & arriva ſans autre accident au camp des Anglois.

HAÏDER-ALY (le Soubab s'étant séparé de lui) laissa une forte garnison à Caveripatnam, & remena son armée dans le pays de Maïssour, ce qui termina la campagne de 1767.

EN janvier 1768 les Anglois entrèrent en campagne de deux côtés. Une division se posta vers le sud, & l'autre vers le nord, pour attaquer en même-temps dans différens endroits, les états d'Haïder-Aly. Le Colonel Wood à qui on donna le commandement de la division qui alloit au sud, eut ordre de marcher vers Davempoury, & de s'en rendre maître, & de là de passer à Tingracotah, & ensuite à Atour & à Selim, capitales des districts de même nom. La division du nord, commandée par le Général Joseph Smith, re-

monta la vallée, & vint ſe placer devant Caveripatnam, qu'elle réduiſit en peu de temps. Enſuite le Général alla inveſtir Kiſtna-gurrey, le Fort le plus important de la vallée de Burmal. Il eſt ſitué ſur un roc très-élevé, où il n'y a d'accès que d'un côté; & même de ce côté, l'accès eſt très-difficile; mais il ſavoit qu'il n'y avoit de proviſions que pour un mois dans le Fort. Cependant ils s'arrangèrent de façon à les faire durer plus long-temps; car ils tinrent juſqu'au premier de mai qu'ils ſe rendirent. Pendant ce ſiége, le Colonel Wood avoit les plus grands ſuccès avec l'armée qu'il commandoit vers le midi. Il avoit pris à Haïder-Aly pluſieurs Forts & s'étoit rendu maître de pluſieurs

diſtricts conſidérables dans un pays riche & fertile.

Le Gouverneur & le Conſeil de Madras avoient réſolu, que l'autre armée paſſeroit les montagnes, & attaqueroit les Etats d'Haïder-Aly au nord; mais le Général étoit d'avis, que l'armée ne devoit point paſſer les montagnes, qu'on ne fût entièrement préparé à aller attaquer Scheringapatnam & Bengalore, les deux Places les plus importantes d'Haïder-Aly: que ſi l'on pouvoit s'en rendre maître, les autres ſuivroient ſans peine; qu'au contraire, ſi l'on commençoit par réduire les Places de peu d'importance, les habitans de la campagne prendroient la fuite, les proviſions deviendroient rares, & les troupes, qui ſans

doute seroient continuellement harassées par l'ennemi, se lasseroient, & que probablement les maladies se mettroient dans l'armée; que tant qu'Haïder-Aly tiendroit la campagne avec sa cavalerie, on ne pourroit tirer aucun avantage du pays dépendant des Forts dont on seroit maître, ce qui n'aideroit que foiblement dans le dessein qu'on avoit de réduire entièrement Haïder-Aly. Dans ces entrefaites, les Anglois eurent avis que le Gouvernement de Bombay avoit fait une entreprise contre Haïder-Aly, sur la côte de Malabar, & qu'il avoit pris les Forts de Mangalore & d'Onor, & avoit fortifié l'isle de *Bombay*. C'étoit faire diversion d'une manière très-embarrassante pour Haïder-Aly qui se

trouvoit par là attaqué du côté où il s'y attendoit le moins. Dès qu'il eut appris ceci, il partit avec la meilleure partie de son armée pour la côte de Malabar, à dessein de reprendre Onor & Mangalore. Pendant son absence, les Anglois (en juin) marchèrent vers Oussoure, qu'ils prirent, & de-là se préparèrent pour le siége de Bengalore. En conséquence on envoya un exprès à Madras, pour demander de quoi former une batterie d'artillerie complette, des munitions, &c. Mais l'envoi ne put parvenir à l'armée que trois mois après.

MAIS pour en revenir à Haïder-Aly, le détachement de Bombay aprenant qu'il s'avançoit vers Mangalore, fut saisi de crainte, & n'eut pas honte d'abandonner ses conquêtes; le plus grand nombre

fut

fut fait prisonniers. Enfin Haïder-Aly prit plusieurs canons, des munitions, & l'argent destiné pour le détachement. Cette lâche conduite redonna courage à ses troupes, & lui laissa la liberté de revenir défendre son pays, de notre côté. Haïder-Aly après avoir tiré de grandes sommes, & quelques chevaux du pays de Bednor, ne perdit point de temps, & parut le 28 juillet devant Bengalore, avec son armée, qu'il s'occupa de mettre dans le meilleur ordre possible.

JUSQUES là, l'armée de Madras n'avoit point été interrompue dans ses opérations, mais elle s'apperçut bientôt qu'elle avoit affaire à un ennemi puissant & actif.

AU commencement d'août, Morarou, un des chefs des Marattes, à la tête de 1500 chevaux, vint

ſe joindre à la diviſion du nord. La nuit du 24, Haïder-Aly, à la tête d'un gros parti, ſurprit & força le camp de Morarou, qui étoit à quelque diſtance de celui des Anglois, dont il étoit ſéparé par un terrain marécageux. Les Anglois envoyèrent auſſi-tôt un détachement à ſon ſecours, & Haïder-Aly ſe retira, après avoir perdu 150 de ſes meilleurs ſoldats. Morarou lui-même reçut deux bleſſures, & ſe défendit très-bravement à la tête d'un petit parti qu'il avoit aſſemblé à la première alarme.

Le Colonel Wood qui commandoit la diviſion au midi, & qui s'étoit emparé des pays de Selim & de Coïmboutoure, reçut ordre de revenir vers le nord, pour rejoindre l'armée du général Smith.

Haïder-Aly tout fier des ſuc-

cès qu'il venoit d'avoir ſur la côte de Malabar, partit de Bengalore avec 10,000 chevaux, 8000 cipayes, & 14 petites pièces de campagne (une partie deſquelles il avoit priſe au détachement de Bombay), & s'avança vers le défilé de Buddecotah, par où il falloit que le Colonel Wood paſſât. Cependant Wood franchit le défilé, & ſe retrancha aux pieds des murs de Buddecotah. Haïder-Aly parut bientôt, mais il ne voulut pas l'attaquer : & cependant après avoir reconnu ſon armée, il ſe retira plus au nord, & alla camper à douze milles de là. Le 6 ſeptembre au matin, les deux armées angloiſes ſe réunirent, & reſtant diviſées comme auparavant, elles ſe mirent à la pourſuite d'Haïder-Aly. Vers neuf heures, les gardes

avancées découvrirent l'armée en ordre de bataille : les Anglois s'avancèrent pour l'attaquer ſans délai ; mais auſſitôt Haïder-Aly détacha quelques partis de la cavalerie, qui vinrent rôder autour des lignes, pour les tenir en échec. En même-temps il fit retirer ſon artillerie & ſon infanterie ; ce qu'il exécuta ſans peine. Les Anglois continuèrent de le pourſuivre juſqu'à trois heures après midi ; ce qui ne ſervit qu'à les convainçre, que c'étoit ſe donner de la peine en vain. Comme les bœufs d'Haïder étoient beaucoup meilleurs que ceux des Anglois, il lui étoit aiſé de prendre de l'avance ſur eux, lorſqu'il le vouloit.

DANS cette pourſuite, la ligne du Colonel Wood ne garda pas ſi bien ſes rangs qu'il auroit fallu le faire. Un canon, deux obus, avec

leurs tombereaux, qui n'étoient pas trop bien gardés, reſtèrent derrière; les bœufs qui les traînoient étoient épuiſés. Haïder-Aly s'en apperçut, & envoya un parti de cavalerie, qui courut à l'arrière-garde du Colonel, chargea cette petite eſcorte, qui conſiſtoit, tant en canonniers que laſcars, &c. en 170 hommes, & les tailla tous en pièces; & ſi le canon de la diviſion du Colonel n'eût pas été auſſi bien ſervi qu'il l'étoit, il auroit encore perdu davantage; car il ſe trouva pendant quelques minutes entouré de tous côtés. Le Général détacha de ſa diviſion un parti qui reprit le canon & les deux obus.

HAÏDER-ALY continua ſa retraite, même après que les Anglois eurent ceſſé de le pourſuivre, &

alla camper à environ ſept milles d'eux. Le lendemain le Colonel Wood ſe trouvant très-indiſpoſé, le Général donna ordre au Colonel Lang de prendre le commandement de cette diviſion; & l'ayant renforcé de deux bataillons de cipayes, le chargea de pourſuivre Haïder-Aly, & de le forcer à combatttre, s'il étoit poſſible. Pour lui, il marcha vers Colar pour y recevoir un convoi conſidérable de proviſions, & de là il ſe remit à la pourſuite d'Haïder-Aly. Le Colonel Lang, de ſon côté, continuoit de le pourſuivre, mais en vain; les attelages de ce Prince, comme je l'ai dit plus haut, étant beaucoup meilleurs que ceux des Anglois, il ſe jouoit d'eux à ſon aiſe. Le Colonel Lang fut bientôt forcé de s'arrêter, faute de riz. Le 15, le

Général s'étant avancé jusqu'à Ramasamoudrem, lui envoya tout le riz dont il pouvoit se passer. Voyant qu'il étoit impossible de faire combattre Haïder-Aly, à moins qu'il ne le voulût bien, il fut résolu que le Colonel Lang resteroit pour épier les mouvemens d'Haïder-Aly, & veiller à ce qu'il n'entreprît rien sur les possessions des Anglois, en l'absence du Général, qui, avec le reste de l'armée, alloit escorter Mahomet-Ally, Nabab d'Arcate, jusqu'à un défilé qui mène dans le Carnate, sa santé ne lui permettant pas de tenir la campagne plus long-temps. Mais quelques ouvertures de la part d'Haïder-Aly, qui faisoit des propositions de paix, arrêtèrent le Nabab; & les deux députés nommés par le Gouverneur & le Conseil de Ma-

dras, étant arrivés de Colar, se rendirent à l'armée, pour être mieux à portée de suivre les négociations. Le Vaquil d'Haïder-Aly se rendit aussi au camp des Anglois, & y offrit au nom de son maître, de leur céder toute la vallée de Burmal, & de payer dix lacks de roupies. Le Général lui donna à entendre qu'il faudroit aussi faire à l'armée, un présent pour servir à rembourser les Officiers, des pertes qu'ils avoient faites pendant la guerre. Mais tout cela étoit encore bien loin des demandes que les Députés de Madras faisoient. Outre la vallée de Burmal, ils demandoient encore le pays de Coïmbou-toure; & les frais de la guerre, montant à plus de 70 lacks de roupies. Haïder-Aly n'y voulut point consentir; ainsi son Vaquil

se retira. Le 3 d'octobre le Colonel étant rétabli de son indisposition, rejoignit sa division qui étoit alors près du Fort de Mulwagle, qui est situé sur un roc élevé. Les Anglois en devoient la possession à l'attachement que le Killedar de cette Place avoit pour le Nabab d'Arcate, au service de qui il avoit été. C'étoit lui qui leur avoit rendu cette Place, la seule importante dans le pays de Maïssour, d'autant qu'il ne falloit pas beaucoup de monde pour la défendre, & qu'elle étoit bien à portée de protéger les convois qui pourroient venir du Carnate. On y avoit laissé une compagnie de cipayes anglois, avec un bon sergent, sur qui on pouvoit compter; mais pendant l'absence de l'armée, qui étoit

alors à la poursuite d'Haïder-Aly, un des Députés de Madras avoit pris sur lui d'en tirer le sergent & la compagnie de cipayes, & d'y mettre à leur place, quelques recrues de cipayes appartenant au Nabab.

Un convoi de riz dont le Colonel Wood avoit grand besoin, étant alors arrivé à Tylar, il y mena sa division pour le recevoir. Haïder-Aly qui en eut avis, & qui savoit d'ailleurs combien Mulwagle étoit mal défendu, y envoya un fort parti, qui, à la faveur de la nuit, gagna le haut du roc, trouva les cipayes du Nabab endormis, & se rendit maître de la Place. Aussitôt que le Colonel Wood eut appris ce qui étoit arrivé, il se rendit devant Mulwagle, prit le *pettah* d'assaut,

s'en rendit maître, & fit attaquer, pendant la nuit, le Fort, par deux bataillons de cipayes, qui furent repoussés, & perdirent dans l'attaque, un de leurs capitaines, un sergent major, & plusieurs soldats. L'autre Capitaine & un Lieutenant furent blessés, ainsi qu'un grand nombre de soldats. Ceci arriva trois jours après que le Vaquil eut quitté le camp anglois, & le quatrième Haïder-Aly vint avec toute son armée au secours de Mulwagle. Dès que le Colonel Wood l'apperçut, il envoya un piquet à la découverte; mais s'étant trop avancé, le piquet fut attaqué, & obligé de se retirer vers la ligne; & en se retirant, deux canons & leurs tombereaux furent perdus. D'un autre côté, pour soutenir ce parti, on fut obligé de

faire avancer toute la ligne. Le terrain étoit très inégal, plein de petits rocs disperſés ça & là, dont le Colonel s'empara. Haïder-Aly venoit à la charge avec une réſolution qu'il n'avoit jamais fait paroître ; ſa cavalerie entouroit l'infanterie, & menaçoit les cipayes de les tailler en pièces, s'ils lâchoient pied. Il avoit contre les Anglois huit pièces de canon, accompagnées de décharges lentes mais continuelles de la mouſqueterie. Le Colonel reſta dans la même poſition juſqu'à deux heures (il pouvoit en être dix quand Haïder-Aly parut) ; mais s'appercevant qu'Haïder-Aly, qui le ſurpaſſoit en nombre, l'avoit inveſti, & qu'il avoit en outre l'avantage du terrain ; il ſe retira, en tenant tête à Haïder-Aly, à environ un

demi-mille de là, où il se saisit d'un terrain beaucoup plus avantageux. Pendant qu'il fit ce mouvement, Haïder-Aly ne cessa point de le serrer de près; son artillerie étoit supérieure à celle des Anglois, il avoit alors douze pièces de canon, & les ennemis étoient si près en certains endroits, que les Anglois se servoient de leurs bayonnettes. Le terrain étoit tout entrecoupé de rocs; & comme il n'y avoit point de roc qui n'occasionnât un combat, la bataille dura presque jusqu'au soleil couché. Alors le capitaine qui avoit été blessé la nuit d'avant, & qui avoit été laissé pour garder le pettah, en étant sorti, vint rejoindre le Colonel, en battant la marche des grenadiers. Cela redonna un courage singulier aux troupes de

Wood, qui crurent que c'étoit les gardes avancées de la division du Général Smith; & en conséquence on entendit tout-à-coup un *hourra* général. Haïder-Aly qui s'y trompa aussi, ordonna la retraite, & laissa le Colonel Wood maître du champ de bataille. Telle fut la fin de cette journée. Haïder-Aly perdit environ 1000 hommes, & entr'autres plusieurs de ses meilleurs Officiers de cipayes, & un grand nombre de cavaliers. Le Colonel Wood perdit deux Capitaines & deux Officiers subalternes; il eut un Capitaine & deux Officiers subalternes de blessés; environ 80 soldats européens, & plus de 300 cipayes tant tués que blessés, sans parler de quelques-uns des cipayes du Nabab.

DANS cette affaire, l'artillerie

d'Haïder-Aly fut auſſi bien ſervie en tout point que celle des Anglois, ce qu'on n'avoit jamais éprouvé de la part d'aucun des Princes du pays; mais en voici la raiſon. Ci-devant chaque bataillon de cipayes anglois avoit deux petits canons de 3 livres de balle, qui étoient ſervis par des cipayes qui y avoient été dreſſés par des canonniers européens, ce qui leur donnoit beaucoup de confiance, & ils étoient devenus très-curieux d'apprendre cet exercice, qu'ils entendoient preſque auſſi bien que les Européens. Le manque de proviſions avoit fait déſerter un grand nombre de cipayes; parmi leſquels il y en avoit de ceux qui ſavoient ſervir l'artillerie, & c'étoit ceux-là même qui avoient ſervi celle d'Haïder-Aly à la bataille de Mulwagle.

De Mulwagle, Haïder-Aly mena ſon armée devant Margamully. L'armée angloiſe partit en deux diviſions, au ſecours de cette Place; mais dès que les Anglois parurent, Haïder-Aly décampa. Comme Margamully avoit paru être d'aſſez d'importance pour mériter que l'armée allât à ſon ſecours, le Général crut auſſi qu'il étoit à propos de mettre la Place en meilleur état de défenſe qu'elle n'étoit. Voyant d'ailleurs qu'on ne pouvoit, en pourſuivant Haïder-Aly, parvenir à l'amener à une bataille déciſive; & qu'au contraire cette pourſuite ne ſervoit qu'à haraſſer & à diminuer l'armée, où les maladies, & la fréquente déſertion des cipayes, occaſionnée par la mauvaiſe qualité du riz, dont on manquoit ſouvent, cau-

ſoient

ſoient des alarmes aſſez fondées ; il réſolut de faire arrêter l'armée juſqu'à ce que l'on eût mis des vivres dans le Fort. Il profita de cet intervalle pour repréſenter aux Députés de Madras, qui étoient à Colar, la néceſſité d'adopter un autre plan pour continuer la guerre ; mais ils voulurent qu'on ſuivît le premier plan. Le Général ſe remit donc à la pourſuite d'Haïder-Aly, qui, quelquefois, le laiſſoit approcher de lui juſqu'à la portée du canon, & puis lui échappoit alors avec la plus grande facilité. Haïder-Aly ayant attiré les Anglois aſſez avant dans le pays, par toutes ces feintes, ſe rendit une nuit avec ſon armée devant Colar, où étoient le Nabab & les deux Députés ; il fit tirer le canon ſur quelques cipayes qui étoient campés ſous les murs du

Fort, où il les força de rentrer; ce qui effraya beaucoup les Députés & le Nabab. Le 7 novembre notre armée parut devant Colar, & aussi-tôt Haïder-Aly se retira, suivant sa coutume. Les grandes pluies qui durèrent depuis le 7 jusqu'au 14, empêchèrent de rien entreprendre. Le 14 l'armée se mit en marche pour escorter le Nabab qui retournoit dans le Carnate.

COMME toutes ces opérations inutiles ne paroissoient point promettre la conclusion de la guerre, & que l'espérance de conquérir le pays de Maïssour, dont les députés s'étoient tant flattés, sembloit évanouie, ils devinrent odieux à l'armée. Quand un projet manque, celui qu'on a chargé de l'exécution peut être sûr qu'on l'accusera du défaut de succès : & ce fut le

cas où ſe trouva le Général. Les Députés s'efforçoient d'attribuer *l'irréuſſite* de leurs plans mal digérés, à celui qui s'y étoit toujours opposé; & ſuivant la marche ordinaire des gens en place, ils firent en ſorte de mettre une autre perſonne à la tête de l'armée. Pour en venir à leur but, ils employèrent une manœuvre bien extraordinaire. On révoqua les Députés, & on donna au Général la direction de l'armée, dans le pays de Maïſſour, pourvu qu'il indiquât quelque plan qui pût dédommager des frais de la guerre, & répondre aux intentions que la Compagnie avoit eues, en entreprenant cette guerre; & dans le cas où il n'indiqueroit pas un tel plan, il devoit ſe rendre à Madras, afin que la Compagnie pût ſe concerter avec lui ſur ce

qu'il y auroit à faire. Il n'étoit plus temps de lui donner un tel pouvoir., parce que les affaires étoient trop avancées, & qu'il ne pouvoit plus leur offrir de plan qui répondît à leurs vues. Le Général les pénétra. Sans vouloir s'obstiner à une conquête impossible, il quitta l'armée, dont il laissa le commandement au Colonel Wood. La Compagnie s'étoit formé une grande idée des talens de ce Colonel, d'après les succès qu'il avoit eus au midi de la presqu'isle.

MAIS Haïder-Aly qui avoit plus d'une fois surpris le Colonel, & gagné des avantages sur lui, parce qu'il ne se piquoit pas de cette discipline qui seule donnoit aux Anglois la supériorité qu'ils avoient sur lui, quoiqu'il leur fût si supérieur en nombre, Haïder-Aly,

dis-je, n'avoit pas tout-à-fait si bonne opinion de Wood; & l'on sait de bonne part qu'il s'étoit souvent vanté qu'il n'hésiteroit pas à combattre l'armée angloise, toutes les fois qu'il la trouveroit commandée par le Colonel Wood.

LORSQUE le Général partit pour escorter le Nabab jusqu'au Carnate, il avoit fait passer dans la division de Wood, le second régiment d'Européens, & un bataillon de cipayes; de sorte que sa division contenoit alors au moins les deux tiers de l'armée. Alors le Général continua sa route vers Madras, après avoir laissé le commandement de sa division au Major Fitzgerald.

LORSQU'Haïder-Aly se retira de devant Colar, il alla mettre le siége devant Oussoure. Il avoit déja

dreſſé quelques batteries contre la Place, lorſque le Colonel Wood partit pour aller au ſecours d'Ouſſoure. Il tira de Colar deux beaux canons de cuivre, portant chacun 18 livres de balle, & les emmena avec lui. Etant arrivé à une Place nommée Bengalore, à environ 18 milles d'Ouſſoure, il fit entrer dans le pettah les deux canons dont je viens de parler, toutes les munitions de guerre, le bagage, le bazar, & tous les valets de l'armée. Lorſqu'il approcha d'Ouſſoure, Haïder-Aly fit retirer ſon armée, puis la mit en ordre comme s'il eût voulut en venir à une action. Auſſitôt l'artillerie commença à tirer avec vivacité de part & d'autre; mais Haïder-Aly diſparut bientôt, & prenant un détour, il arriva la nuit même à Bengalore. Il

donna l'aſſaut, & ſe rendit maître du pettah, où il maſſacra environ deux ou trois milles perſonnes, tant hommes que femmes & enfans, prit les deux canons de dix-huit, toutes les munitions, le bazar, & les bagages de l'armée, avec près de deux milles bœufs propres ſoit à porter ſoit à tirer. Auſſitôt que Wood fut inſtruit de cet échec, il retourna à Bengalore, qu'il trouva dans l'état le plus miſérable. Tout étant perdu, il fallut repartir pour Colar : ce qu'il fit le lendemain. Comme il étoit en marche, Haïder-Aly parut ; ce qui occaſionna un feu tant d'artillerie que de mouſqueterie, du côté des Anglois & d'Haïder-Aly ; mais ce feu n'eut pas d'autres ſuites. Haïder-Aly avoit diviſé ſon armée en petites colonnes qui entouroient

les Anglois ; il faiſoit auſſi tirer ſes canons ſur eux de deſſus quelques hauteurs, quand elles ſe trouvoient aſſez près, & avec ſa cavalerie il retarda leur marche juſqu'à la nuit, qu'il ſe retira. Le Colonel campa à environ trois milles d'Haïder-Aly, & ſe remit en marche à une heure du matin ; mais Haïder-Aly avoit réſolu de ne pas le laiſſer échapper. C'eſt pourquoi il ſe mit en mouvement ſur-le-champ, & atteignit ſon arrière-garde à deux heures. Cependant Wood continua ſa marche ſur deux lignes, & ordonna que l'avant-garde & l'arrière-garde euſſent à couvrir l'intervalle aux deux extrémitités des lignes, & de cette ſorte ſon armée formoit un carré oblong. On plaça dans le centre le peu de munitions qui reſtoient, & la cavalerie de

de Morarou. Les détachemens d'Haïder-Aly rodoient autour de l'armée, comme à l'ordinaire, de ſorte qu'on étoit obligé d'entretenir un feu continuel, ſoit de l'artillerie ou de la mouſqueterie, pour les éloigner. Le lendemain les troupes d'Haïder-Aly l'interrompirent de même dans ſa marche; & lorſque ſon artillerie arrivoit à quelque hauteur, il la faiſoit tirer ſur les Anglois dont la marche étoit très-lente. Vers les onze heures du matin, le colonel les fit camper parmi quelques rocs qui étoient au pied d'une longue chaîne de montagnes, ce qui lui formoit un poſte aſſez fort & de difficile accès. Cependant Haïder-Aly s'empara d'un terrain élevé qui étoit à la tête de ſon camp, l'enferma dans ſon poſte, & faiſoit

tirer le canon ſur tous ceux qui ne reſtoient pas à couvert derrière les rocs.

Le Major Fitzgerald étoit de retour avec la diviſion qui avoit eſcorté le Nabab, & il amenoit avec lui un convoi de riz ; mais ayant eu des nouvelles de l'affaire de Bengalore par ſes eſpions, & d'ailleurs entendant le bruit du canon, il commença en arrivant à Colar, par faire mettre dans la Place le bagage le plus peſant, ainſi que le convoi de riz, & enſuite il alla au ſecours du Colonel. Dès qu'il parut Haïder-Aly ſe retira, & les deux diviſions ſe joignirent ce jour-là même, vers les cinq heures. Le Major trouva le Colonel dans le plus grand embarras, réduit au déſeſpoir de ſe voir ſans proviſions, & inveſti par un ennemi victo-

rieux; si le Major ne fût pas arrivé, il y avoit tout à craindre. Ce n'est pas que Wood eût perdu beaucoup de monde pendant ces deux jours; il n'y avoit en tout, tant de tués que de blessés, que cinq Officiers & environ vingt-quatre soldats européens, & deux cents cipayes; mais ses troupes avoient perdu toute confiance, & elles étoient singulièrement découragées. On tira quelques provisions de Colar, & ensuite l'armée se campa de nouveau dans la plaine, & se remit à poursuivre Haïdér-Aly qui venoit d'apprendre que le Nabab étoit retourné dans le Carnâte, & que le Général Smith étoit rappellé à Madras. C'est pourquoi il prit la résolution d'essayer de reprendre la vallée de Burmal, & le pays de Coïmboutoure. Pendant que tout

ſe préparoit pour cette expédition, Haïder-Aly retourna par un détour, & ſe fit ſuivre ainſi par les Anglois, juſqu'à Bengalore, de là traverſant le pays, il ſe rendit à Oſcota, & enſuite à Colar. Alors tous ſes préparatifs étant faits, il partit pour mettre ſon deſſein en exécution.

PEU de jours après que le Général Smith fut arrivé à Madras, il reçut des lettres du Major Fitzgerald qui l'informoient de la malheureuſe affaire de Bengalore, &c. Ces nouvelles jettèrent le Gouverneur & le Conſeil dans la plus grande conſternation, d'autant plus qu'ils ne recevoient aucunes dépêches de la part du Colonel Wood, dont on déſapprouva la conduite. En conſéquence il reçut ordre de remettre le commande-

ment de l'armée au Colonel Lang ; & de se rendre sans délai à Madras. Lang se trouva fort embarrassé, ne sachant quel parti prendre. Cependant après avoir consulté quelque temps, il se détermina à envoyer le Major Fitz-gerald avec environ les deux tiers des forces de l'armée, à la poursuite d'Haïder-Aly, qui avoit alors neuf jours d'avance sur lui.

AVANT d'aller plus loin, il faut que je parle de l'état où étoient les conquêtes qu'on avoit faites au sud. Lorsque les Anglois s'étoient emparés de ces différens pays, ils y avoient trouvé une grande abondance de grain, de bétail, & enfin toutes sortes de provisions. Les garnisons de presque tous les Forts dans la vallée & dans le pays de Selim, étoient composées

de troupes appartenantes au Nabab, aussi mal payées que mal disciplinées, & le pays étoit gouverné par des personnes au service du Nabab, & le peu de troupes qui gardoient le pays de Coïmbouteoure, appartenoient en partic à la Compagnie, & en partie au Nabab.

HAÏDER-ALY voyant qu'on avoit laissé si peu de troupes dans cette province, avoit envoyé Mir-Phaufaly-Khan, un de ses principaux Officiers, pour tâcher de la reprendre. Il avoit forcé le défilé de Guzzata, & avoit déja gagné quelques avantages dans le pays. Sur ces nouvelles les Anglois ayant assemblé quelques troupes à Trichenapaly, les envoyèrent au secours de ce pays, sous le commandement du Colonel Frieshman.

LES habitans du Fort de Coïmboutoure, qui étoient très-mécontens de se voir opprimés par les Directeurs du Nabab, prirent les armes, & massacrèrent la meilleure partie de la garnison; M. Hamilton, le Caissier, fut un de ceux qui périrent dans cette affaire. Le petit nombre de ceux qui s'en échappèrent, se rassembla à Eroad. Quand le Colonel Frieshman y arriva, il trouva la garnison sans provisions; & ce qui étoit encore plus effrayant, tout le pays étoit dans la disette de grain. Le Colonel partit aussitôt pour Carrour, pour en tirer du grain; mais étant tombé malade, il retourna à Tritchenapaly; de sorte que le commandement passa au Capitaine Orton. Mais Revenons à Haïder-Aly. Dès qu'il fut entré dans la vallée,

il fit courir le bruit que le Nabab avoit pris la fuite, & que le Général étoit à Madras; qu'il avoit battu les Anglois & pris leur canon, & en même-temps il menaça de punir sévèrement ceux qui ne voudroient pas se soumettre à ses armes.

Les troupes du Nabab qui, comme je l'ai dit plus haut, étoient mal payées, ne firent point de résistance. Sitôt qu'Haïder-Aly parut, les Forts de Darempore, Timgeracottah, Wambamnore, Attour, Selim & Nahkull, se rendirent sans tirer un coup de canon, & ne retardèrent pas même sa marche d'un jour. Alors Haïder-Aly passa la rivière de Cavery, à environ trente milles au couchant de Tritchenapaly, marcha vers Carrour, qui se rendit sans

résistance ; & de là il partit pour Eroad. Dans ces entrefaites, un détachement que le Capitaine Orton avoit envoyé pour avoir des vivres, n'étant pas instruit de la marche d'Haïder-Aly, se rencontra tout-à-coup avec son arrière-garde. Ce détachement se défendit avec un courage incroyable, jusqu'à ce qu'enfin la meilleure partie étant taillée en pièces, ceux qui restoient se rendirent prisonniers de guerre. Il y avoit environ 50 Européens & cinq compagnies de cipayes. Le lendemain Haïder-Aly arriva devant Eroad, & fit sommer la Place. Le Capitaine Orton se fiant sur la promesse qu'Haïder-Aly lui fit de le laisser retourner dans le Fort, eut la sottise d'en sortir pour capituler ; mais sur quelques difficultés qui s'élevèrent, le Capitaine

voulant s'en retourner, Haïder-Aly le retint. Le lendemain le Capitaine Orton consentant à ses propositions, envoya ordre au plus ancien Officier qui commandoit à sa place, de faire sortir les troupes, & de rendre le Fort : on suivit ses ordres, & toute la garnison fut faite prisonnière. Elle consistoit en 200 Européens, deux bataillons & demi de cipayes, 500 hommes de la cavalerie du Nabab, & quelques-uns de ses cipayes. Outre cela Haïder-Aly trouva dans la Place, l'artillerie dont le Colonel Wood s'étoit servi pour conquérir ce pays; savoir huit pièces de canon, quelques mortiers, des boulets & des bombes, & les fusils appartenans aux trois bataillons de cette province.

Le Major Fitzgerald qui, avec

sa division, avoit suivi Haïder-Aly avec toute la diligence possible, eut la mortification de voir que tous les Forts s'étoient rendus, & avoient reçu les troupes d'Haïder-Aly. En arrivant à Nantkull, il apprit le sort d'Eroad. C'est pourquoi il se rejetta vers Tritchenapaly, pour couvrir cette Place, qui, comme on en avoit tiré presque toute la garnison, se trouvoit en danger; & si Haïder-Aly, au lieu d'aller à Carrour, eût paru devant Tritchenapaly, il s'en seroit sûrement rendu maître. Le Major en arrivant à Tritchenapaly, envoya un bataillon de cipayes à Madura, qui avoit aussi besoin de troupes.

HAÏDER-ALY après avoir passé quelque temps à Eroad, ramena son armée vers le Carnate, laissant

à Mir Phauzally-Khan, le ſoin de continuer la guerre au midi, & de pénétrer dans les pays de Madura & de Tenevelley. Pour lui, il prit ſa route par Terriore, que les troupes du Nabab abandonnèrent, & enſuite ſe jettant ſur le territoire de Tritchenapaly, ſes troupes ſe mirent à brûler, piller & détruire tout ce qui leur tomba ſous les mains. Le Major Fitzgerald, dont la diviſion étoit très-affoiblie par les détachemens, les maladies, & les déſertions, s'avança vers Outatoure pour empêcher Haïder-Aly de paſſer au nord. Cependant Haïder-Aly parut bientôt devant Outatoure, & pendant la nuit, il prit ſa route vers l'eſt.

Le Gouverneur & le Conſeil de Madras qui n'étoient plus ſi

éloignés de faire la paix, écrivirent à Haïder-Aly, & lui offrirent d'entrer en négociation. Haïder-Aly qui, le lendemain, en continuant sa marche, passa près du Major à Outatour, lui fit savoir qu'il avoit reçu la lettre en question, lui demandant en même-temps de lui envoyer quelque personne de confiance; en conséquence on lui envoya un Officier. L'armée angloise se rendit à Volconde, & celle d'Haïder-Aly sur les bords de la rivière Coleroon, aux confins du pays de Tanjaour. Haïder-Aly informa l'Officier qu'on lui avoit envoyé, qu'il ne désiroit pas mieux que de faire la paix avec la Compagnie, & demanda qu'on lui envoyât quelqu'un chargé de pouvoirs, pour traiter avec lui; en conséquence il écrivit au Gou-

verneur, à cet effet. Cependant Haïder-Aly ne cessoit de tout brûler & ravager dans le pays. Etant près de Tanjaour, il obligea le Roi (ou Rajah) à lui donner quatre lacks de roupies, & aussitôt qu'il les eut reçues, il mena son armée du côté de Volconde, continuant toujours de brûler les villages partout où il passoit. Le Major Fitzgerald s'étoit rapproché du côté de Cuddalore pour avoir du riz. M. Andrews, un des Membres du Conseil, étoit nommé pour venir traiter avec Haïder-Aly, & le Conseil avoit obtenu du Général Smith, qu'il se chargeroit encore une fois du commandement de l'armée. On envoya ordre au Major Fitzgerald de ramener l'armée vers Chittapet; le Colonel Lang reçut aussi ordre de tirer un déta-

chement de ſa diviſion, pour l'envoyer au même endroit, où le Général arriva, & prit le commandement le premier de Février 1769. Le Conſeil avoit écrit à Haïder-Aly pour lui propoſer de faire paſſer à ſon armée le défilé d'Attour pendant les conférences, & dans ce cas l'armée angloiſe devoit s'arrêter auprès de Tiagar; Haïder-Aly refuſa cette propoſition, & fit dire au Conſeil que Wandewash & Conjeveram lui conviendroient beaucoup mieux. Alors Haïder-Aly fit faire à ſon armée un grand contour au levant, puis ſe rabattit ſur Pondichery. Le Général ſe mit en devoir de le pourſuivre, & dirigea ſa route par Ruttlegramon; ce qui le fit retourner du côté de Tiagar. L'armée angloiſe étant à Trivenellore, M. Andrews s'y ren-

dit, & de là au camp d'Haïder-Aly. Le Général écrivit à Haïder-Aly que s'il vouloit rester à Tiagar, pendant la conférence, il camperoit près de Chittapet; ce qui fût accordé & exécuté.

HAÏDER-ALY, à son tour, fit des demandes exhorbitantes; M. Andrews demanda à les communiquer au Conseil de Madras, & l'on convint d'une cessation d'armes qui devoit durer 12 jours. Il fut encore arrêté que l'armée d'Haïder-Aly camperoit à mi-chemin de Gingi à Pondichery, & que les Anglois s'avanceroient jusqu'à Arcate, ou à Conjeveram; mais le Général anglois représenta qu'il seroit trop près de Pondichery, les François étant ses amis. Cependant Haïder-Aly fit avancer son armée jusqu'au lieu qu'on lui avoit assigné;

ſigné; alors deux Membres du Conſeil de Pondichery ſe rendirent auprès de lui avec des préſens. On fit préparer une grande maiſon dans la ville, pour recevoir un de ſes principaux Officiers; & tant qu'il reſta dans le Carnate, il y eut une communication ouverte entre lui & les François, qui achetèrent le bétail, & en un mot tout ce que ſon armée avoit pris dans la campagne, & de leur côté lui fournirent tout ce dont il pouvoit avoir beſoin.

COMME on n'accepta pas les propoſitions d'Haïder-Aly, le Général fit avancer l'armée contre lui, & il ſe retira vers Trivellore. Alors le Général s'avança juſqu'à Ruttlegranemon, & envoya une eſcorte à Gingi pour avoir du riz.

LES hoſtilités ayant recommen-

cé de nouveau, & tout le pays étant encore une fois au pillage, un parti de cavalerie de l'armée d'Haïder-Aly tournoit, ſuivant ſon uſage ordinaire, autour des Anglois ſans leur faire d'autre mal, que de leur ôter la facilité d'épier les mouvemens de ce Prince : il menaça bientôt de mettre le feu à Madras, c'eſt-à-dire à ce qu'on appelle la ville des Noirs. Le Général craignant qu'Haïder-Aly ne lui échappât, donna ordre au Colonel Lang de ſe tenir à Conjeveram avec ſa diviſion, qui ne conſiſtoit alors qu'en 300 Européens, deux bataillons de cipayes, & la cavalerie de Morarou. Le jour que l'eſcorte, dont j'ai parlé ci-deſſus, ſe mit en marche pour aller chercher du riz à Gingi, Haïder-Aly qui étoit à Trivallore

fit une marche forcée, & arriva bientôt à Permacoil. Le Général qui en eut avis vers une heure après minuit, se mit en marche & découvrit l'armée d'Haïder-Aly près d'Alempurvey. Il fut très-déconcerté quand il vit qu'il étoit découvert, & parut hésiter s'il marcheroit du côté de Pondichery ; ou bien s'il continueroit sa marche vers le nord ; à la fin il suivit ce dernier parti. Les Anglois avoient fait une longue marche, & il faisoit si chaud, qu'il fallut absolument camper, pour laisser passer la grande chaleur du jour. Vers les quatre heures du soir, l'armée se remit en marche, & prit sa route par Carrangoley ; sur les dix heures on eut avis de celle qu'Haïder-Aly avoit prise. Il avoit continué sa route vers Madras

pendant huit milles, puis changeant tout-à-coup, il s'étoit enfoncé dans le pays fur la gauche; il craignoit, en fuivant la route baffe qui mène à Madras, en côtoyant le rivage de la mer, de fe trouver forcé à combattre, ou de courir le rifque de perdre tout fon bagage. Voyant qu'il marchoit vers Madras par l'autre route, l'armée s'avança du côté de Conjeveram, pour foutenir la divifion de Lang qui étoit très-foible, fi Haïder-Aly paffoit de ce côté: mais ce Prince fit marcher fon armée du côté d'Arcate, puis changeant tout-à-coup de route, il la ramena du côté de Gingi. Alors le Général marcha vers Wandewash, & donna ordre à Lang de fuivre avec fa divifion. Dans ces entrefaites, un détachement venant des Cir-

carrs, arriva à Madras, & l'on crut qu'il feroit fuffifant pour défendre la ville des Noirs. Le Colonel Lang eut ordre de fe rendre à Trinomally, & d'intercepter toute communication entre l'armée d'Haïder-Aly & le pays de Maïffour.

HAÏDER-ALY s'avança vers Cuddalore & menaça la Place ; il y eut même quelques-uns de fes détachemens qui s'avancèrent jufques fur le territoire de Cuddalore ; mais ils n'y causèrent pas un grand dommage. Dès que le Général parut, Haïder-Aly fe jetta du côté de Villeporam, & le Général le fuivit jufqu'à Rambucum, où il reçut avis qu'Haïder-Aly à la tête de 6000 chevaux, & d'un petit nombre de cipayes d'élite, avoit pris fa route dans la matinée, par Trivanallore,

& qu'il avoit donné ordre que le reſte de ſon armée, avec ſon bazar & ſes bagages, les malades & les bleſſés, paſſaſſent par Tiagar, & de là par le défilé d'Attoor. Alors le Général commanda au Colonel Lang de tâcher d'intercepter ce parti, s'il étoit poſſible, & de l'empêcher d'entrer dans le défilé; pour lui il partit pour Madras, par le chemin le plus court.

HAÏDER-ALY, avec ſon parti, marcha depuis Villeporam, juſqu'à Tennevanum, ſans s'arrêter, ce qui compoſe une eſpace de 45 milles, & il arriva le 29 Mars au mont Saint-Thomas, environ 7 milles au couchant de Madras. Il écrivit auſſitôt au Gouverneur, & lui marqua qu'il étoit venu en perſonne traiter de la paix, demandant qu'on lui envoyât M. Dupré,

& qu'on donnât ordre ſur-le-champ au Général Smith, d'arrêter la marche de l'armée, & de ne point s'approcher de Madras.

DANS cette dernière entrepriſe, Haïder-Aly s'étoit plus expoſé qu'il ne croyoit, & qu'il n'avoit encore fait depuis le commencement de la guerre, d'autant qu'il ne ſavoit pas que le Colonel Lang s'étoit avancé du côté de Tritchenapaly; autrement il n'auroit pas envoyé ſon artillerie, &c. par la route dont je viens de parler. Mais heureuſement pour lui toute ſa ſuite eut le temps de paſſer le défilé.

LORSQU'HAÏDER-ALY arriva au mont Saint-Thomas, il avoit fait 130 milles en trois jours & demi, & parconſéquent les hommes & les chevaux étoient extraordinairement fatigués. Les Anglois avoient

dans Madras environ 400 Européens 2300 cipayes, & aſſez de canons en bon état, pour tenir la campagne. Cependant le Gouverneur & le Conſeil, au lieu de faire faire une ſortie à leurs troupes, pour attaquer Haïder-Aly (ce qu'ils pouvoient faire en toute sûreté la première nuit, pendant que ſon armée étoit encore excédée de fatigue), envoyèrent au Général un ordre précis d'arrêter ſon armée, quelque part qu'il fût, ſitôt qu'il recevroit cet ordre. En conſéquence M. Dupré ſe rendit au camp d'Haïder-Aly comme il l'avoit demandé, & celui-ci envoya au Général Smith l'ordre en queſtion, par un de ſes hircarts ou eſpions du Carnate : ce dernier manqua la route du Général, & ne lui remit la lettre qu'à Vandelore, le

le 31 Mars, comme il y arrivoit. Vandelore n'eſt guère qu'à dix milles de Saint-Thomas. Haïder-Aly fut très-alarmé de voir le Général ſi près de lui, & demanda qu'on lui envoyât un nouvel ordre de ſe retirer à la diſtance de 12 coſſes, ou 36 milles de lui (Haïder-Aly). Le Conſeil de Madras lui envoya l'ordre, mais le Général ne trouvant pas à propos d'obéir, reſta avec ſon armée où il étoit. Haïder-Aly voyant que le Général ne vouloit pas s'éloigner, & ne jugeant pas à propos de reſter ſi près de lui, fit avancer ſa troupe huit milles plus loin, au nord-oueſt de Madras. Le Conſeil qui ignoroit ſes intentions, écrivit au Général de marcher en grande hâte avec ſon armée: le Général obéit. Mais Haïder-Aly

ayant fait savoir au Conseil, qu'il n'avoit eu d'autres vues que de procurer un terrain plus convenable à son détachement, on envoya un contre-ordre au Général, qui s'arrêta près de Saint-Thomas.

Le traité de paix fut bientôt conclu, & le 4 Avril 1769 il fut signé & scellé, & l'on peut dire à l'honneur d'Haïder-Aly, qu'il fut, à la tête d'un petit corps de cavalerie, faire la loi au Conseil de Madras, & le forcer d'accepter ses conditions; au lieu que l'on auroit pu obtenir la paix à des conditions plus honorables, si le Conseil eût voulu continuer la guerre un peu plus long-temps, suivant l'avis du Général Smith. Ce dernier savoit, par expérience, & par la connoissance qu'il avoit

du mauvais état des affaires d'Haïder-Aly, qu'il lui auroit été impossible de rester long-temps dans le Carnate, & que par conséquent il auroit été alors trop content d'acheter la paix à quelque prix que ce fût.

HAÏDER-ALY ayant fait la paix avec les Anglois, en goûta les douceurs jusqu'en 1770. Pendant cet intervalle, il s'appliqua au gouvernement intérieur de son pays, & remit ses affaires en assez bon ordre.

MAIS ce repos ne fut pas de longue durée. Vers la fin de l'année 1770, il vit paroître une armée de Marattes, composée de 60,000 hommes d'infanterie, & environ 20,000 de cavalerie, avec quelques pièces de campagne, mais qui étoient très-mal servies. Cette ar-

mée étoit commandée par Trimbuch-Mama, oncle du Pehwaw ou Chef des Marattes. Mahaderou, l'autre Chef, étoit resté à Ponah, leur capitale, à cause de sa mauvaise santé.

TRIMBUCH-MAMA à mesure qu'il s'avançoit sur les frontières d'Haïder-Aly, se saisit de tous les Forts qu'il trouva dans le plat pays, excepté Bengalore, & mit tout à feu & à sang dans les différens districts, ruinant les malheureux habitans, sans ressource.

HAÏDER-ALY qui n'avoit pas assez de cavalerie pour s'opposer à ce torrent, se contenta de faire prendre à son armée un poste avantageux, à quelques milles de Scheringapatnam, sa capitale. Son armée étoit composée de 8000 hommes d'élite de cavalerie, & de 13,000 cipayes bien armés avec

des fusils d'Europe; il avoit de plus une artillerie supérieurement servie. Ainsi posté, il épioit toutes les occasions, pour tomber sur les détachemens des Marattes, qui étoient à fourrager ou à piller; en général il avoit l'avantage sur eux, dans ces petits combats.

MORAROU, vieux Chef de Marattes, qui, dans la dernière guerre, étoit allié des Anglois (& dont le camp avoit été forcé par Haïder-Aly), n'avoit pas oublié le traitement qu'il avoit reçu de ce Prince. Il joignit son armée à celle de Trimbuch-Mama, offrant 10,000 roupies à celui de ses gens qui lui apporteroit la tête d'Haïder-Aly.

MORAROU avoit bien recommandé à Trimbuc-Mama, d'envoyer des détachemens du côté de

Scheringapatnam, pour donner le change à Haïder-Aly, & lui faire quitter ſon poſte qu'il gardoit depuis huit mois : cette ruſe leur réuſſit. Quoiqu'Haïder-Aly fût pour l'ordinaire aſſez ſur ſes gardes, il manqua de prudence dans cette occaſion ; car ſe fiant ſur les petits avantages qu'il avoit eus récemment ſur les détachemens des Marattes, il ſe laiſſa attirer peu-à-peu aſſez loin de ſa capitale, d'où il tiroit toutes ſes proviſions : c'étoit ce que les Marattes cherchoient. Trimbuch profita de l'occaſion, & envoya ſur-le-champ un fort détachement ſe placer entre Haïder-Aly & Scheringapatnam, pendant que le gros de ſon armée faiſoit face à celle d'Haïder-Aly, qui bientôt fut hors d'état de faire aucun mouvement ſans

être découverte. Les vivres commencèrent à devenir rares dans ſon camp, & il s'apperçut, mais trop tard, qu'il avoit paſſé les bornes que la prudence auroit dû lui preſcrire, & qu'il n'avoit d'autres moyens que d'échapper aux Marattes par adreſſe, ou de regagner ſon premier poſte, à force ouverte. Le premier de ces moyens étoit preſqu'impoſſible; & les Marattes tenoient jour & nuit tant de détachemens par la campagne, qu'il ne pouvoit guère leur échapper, ſans une eſpèce de miracle.

On étoit alors en Septembre 1771. Haïder-Aly après avoir ordonné toutes les préparations néceſſaires dans ſon armée, & l'avoir fait former en bataillon carré, ſe mit en marche vers minuit, & entra au point du jour, dans une

plaine qui n'étoit qu'à quelques milles de Scheringapatnam. Aussitôt les Marattes parurent, & harcelèrent son armée sans relâche; il étoit souvent obligé de s'arrêter. Le feu de son artillerie, qui, comme je l'ai dit, étoit bien servie, empêchoit les Marattes d'approcher de trop près, & les choses allèrent assez bien, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une certaine distance. Malheureusement pour lui, il y avoit dans la plaine où il marchoit, un large roc, qui, quoiqu'assez éloigné, se trouva en face de son armée. Son infanterie étoit fatiguée par les attaques continuelles de la cavalerie des Marattes, & la tête de sa colonne croyant pouvoir, sans danger, s'emparer de ce roc, se tourna de ce côté, & y marcha au pas re-

doublé. Haïder-Aly prévit sur-le-champ quelles seroient les conséquences de ce mouvement inconsidéré, & fit tous ses efforts pour l'arrêter ; mais il n'en put venir à bout. Ses soldats, sans écouter ni reproches, ni prières, ni menaces, précipitèrent leurs pas : sa colonne s'ouvrit en plusieurs endroits, & il ne fut plus possible à l'arrière-garde de tenir pied au reste de l'armée, même en courant.

DÈS que les Marattes apperçurent que la confusion se mettoit parmi les troupes d'Haïder-Aly, ils fondirent sur lui l'épée à la main, avec toute leur cavalerie ; & en quelques minutes, toute son armée fut taillée en pièces, à l'exception d'un petit nombre avec lequel il s'échappa, & se retira dans sa capitale. Ainsi par l'impru-

dence & le défaut de résolution de son avant-garde, il perdit son bagage, son artillerie, tous ses équipages, ses meilleurs Officiers, & 13,000 hommes d'infanterie, toute composée de vétérans, & si son armé eût continué sa marche en ordre comme elle avoit commencé, il y a tout lieu de croire qu'elle seroit arrivée au terrain qu'Haïder-Aly avoit en vue.

Ce fut un coup terrible pour Haïder-Aly qui se trouva au pied des murs de sa capitale, sans armée, sans ressources, sans ami, ni allié dont il pût réclamer les secours dans ce moment, peut-être le plus critique de toute sa vie. Mais il ne perdit jamais courage; & quoiqu'il se vît investi dans sa capitale, & son pays entièrement dévasté par l'ennemi,

qui étoit maître de presque tous ses Forts, il ne se livra point au désespoir; il osa même encore espérer tout de la fortune qui l'avoit tiré de tant de mauvais pas.

LES Marattes le suivirent de près, & l'investirent dans sa capitale : c'étoit tout ce qu'ils pouvoient faire. Car n'ayant ni l'art, ni les instrumens nécessaires pour faire un siége, ils ne pouvoient que former un blocus, pour empêcher que ni troupes, ni vivres n'entrassent dans la Place.

DANS ces entrefaites, Trimbuch-Mama écrivit en termes très-pressans, au Nabab du Carnate, & à M. Dupré, qui étoit alors Gouverneur de Madras, pour en obtenir des troupes & du canon, afin de réduire la capitale d'Haïder-Aly, & de l'écraser entièrement.

Le Nabab étoit bien d'avis qu'on accordât à Trimbuch ce qu'il demandoit, mais M. Dupré s'y opposa, voulant garder la foi du traité de paix qu'on avoit conclu avec Haïder-Aly en 1769. Haïder-Aly s'adressa aussi à M. Dupré pour lui demander du secours contre les Marattes; M. Dupré leur écrivit poliment à tous deux, mais il ne voulut aider ni l'un ni l'autre.

Les Marattes qui, depuis deux ans, mettoient tout à feu & à sang dans les états d'Haïder-Aly, & avoient ainsi forcé les habitans de quitter le pays, se trouvèrent eux-mêmes dans la plus grande détresse, faute de provisions. Ayant alors perdu toute espérance de tirer des secours du Carnate, ils se retirèrent au nord, traversèrent la rivière Kischna, & de là, repassèrent

dans leur pays ; Mahaderou mourut peu de temps après leur retour. Il s'éleva à cette occasion parmi les Chefs de Ponah une guerre civile qui dura plusieurs années, & ce fut à cette discorde & à ces discussions, qu'Haïder-Aly dut dans la suite toute sa gloire.

AUSSITÔT que les Marattes furent partis, Haïder-Aly sortit de Scheringapatnam avec le peu de troupes qu'il put rassembler, & se mit en marche vers Bengalore, tirant, à mesure qu'il avançoit, des renforcemens des Forts (en petit nombre à la vérité) qui étant situés sur des montagnes, avoient échappé à l'ennemi.

A la tête de ces troupes, il attaqua à son tour les Forts dont les Marattes s'étoient rendu maîtres, les réduisit, & en peu de temps

il purgea ſon pays de ces dangereux brigands.

PAR ce moyen il rétablit bientôt la tranquillité dans ſes Etats. Il donna toute ſorte d'encouragement aux malheureux habitans, pour les engager à venir rebâtir leurs villages, à cultiver les terres, & ne penſa plus qu'à réparer la perte de ſon armée. Mais ce qui doit paroître étonnant, c'eſt que cet homme, après une paix qui ne dura que peu d'années, ſut ſe former par ſa bonne adminiſtration & ſa perſévérance, un corps de troupes au-deſſus de ce qu'on peut imaginer. Savoir ;

LA CAVALERIE.

8000 Hommes montés ſur des chevaux à lui appartenans.

12,000 qu'il louoit, & qui ſe fourniſſoient de chevaux.

LES CIPAYES.

20,000 armés, vêtus, ayant leurs fuſils à eux, & commandés par des Officiers européens.

114 Déſerteurs européens de différentes nations.

10,000 Pions & Soldats armés de fuſils, ſans batteries.

6000 Roquets.

700 Noirs pour ſervir l'artillerie.

40 pièces de campagne de bronze.

500 Chameaux pour porter les Roquets.

200 Eléphants.

Des Bœufs sans nombre, pour tirer & pour porter.

CIPAYES dispersés dans différentes Garnisons.

3000 à Scheringapatnam.

5000 dans la ville & le district de Bednor.

3000 à Bengalore.

1000 à Dindegull.

Sans compter plusieurs autres Forts qui avoient des garnisons, dont je n'ai pu savoir le nombre.

VOILA en quel état étoient les troupes d'Haïder-Aly en 1775, & depuis ce temps jusqu'en 1780, il eut sans aucune interruption, la paix dans tous ses Etats.

VERS

VERS la fin de juillet 1780, il entra dans le Carnate, & le 29 de ce mois, il envoya un gros détachement de cavalerie & de louteys à Porto-Novo, où ils arrivèrent à l'imprévu, par des marches forcées, & ainſi ſurprirent & pillèrent cette ville qui avoit toujours été regardée comme un Port franc pour toutes les Nations, ſans aucune exception. Ils firent priſonniers le Réſident hollandois & celui de Danemarck, ce qui faiſoit bien voir que ſon but étoit de chaſſer tous les Européens de cette péninſule; & je crois pouvoir aſſurer qu'il n'avoit pas d'autre deſſein en entreprenant cette guerre. L'affaire de Porto-Novo jetta une alarme générale ſur toute la côte de Coromandel; tout ne fut que trouble & confuſion. Dès que les

Killedars ou Gouverneurs du Nabab d'Arcate, apprirent qu'Haïder-Aly étoit entré dans le Carnate, ils furent ſaiſis d'une terreur panique, & principalement ceux qui commandoient ſur la frontière les garniſons des Places ſuivantes; ſavoir Trinomally, Chittaput, Arni, Dobygurr, Chuckleyput, &c. Carrangoley & Chilembrum, Places ſituées près de la côte, ſe rendirent auſſi avec leurs garniſons, ſans la moindre réſiſtance, de même que Gingi, Place très-forte, où il y avoit un Officier européen avec une compagnie de cipayes. Les troupes du Nabab qui avoient pris la fuite, voyant qu'on attaquoit le Fort inférieur, firent feu ſur l'Officier européen, lorſqu'il paſſa de ce Fort à l'autre qui étoit plus élevé, pour ſe dé-

fendre; ce qui prouve assez que ces traîtres de Killedars étoient gagnés par Haïder-Aly; les Chefs des Polligars, de Woriapollam, & d'Arrialore, se joignirent aussi à lui.

D'UN autre côté, tandis qu'Haïder-Aly ravageoit le pays, & faisoit les conquêtes que je viens de nommer, les Anglois rassembloient toutes leurs troupes à Conjeveram; sous le commandement du Chevalier Hector-Munro.

LE 8 septembre 1780, le Chevalier Hector-Munro, Major-général, eut avis que le colonel Bailey amenoit du nord un détachement, pour rejoindre son armée à Conjeveram, & qu'il étoit déja arrivé à Pérambaucam. Comme une partie de l'armée d'Haïder-Aly, commandée par Tippou-Saëb, étoit

campée tout près de la route que le Colonel devoit prendre, le soir même le Général fit partir un détachement sous les ordres du Colonel Fletcher, pour aller au devant du Colonel Bailey, & le renforcer. Ce détachement étoit composé d'une compagnie d'infanterie légère, & de trois compagnies de grenadiers européens, d'une compagnie de bons tireurs cipayes, & dix de grenadiers cipayes : outre cela quelques chameaux chargés de munitions pour l'artillerie. Tout arriva heureusement de grand matin & sans accident à Pérambaucam, & y rejoignit le Capitaine Bailey. L'arrivée d'un tel renfort redoubla le courage du détachement de Bailey, qui se regarda dès ce moment comme déja arrivé à Conjeveram. Le 9, le Colonel

Bailey se mit en marche vers le soir, & dans l'ordre suivant. La compagnie de tireurs forma l'avant-garde; au centre étoient les Européens, à savoir six compagnies, tant de grenadiers que d'infanterie légère & autres; puis les dix compagnies de grenadiers (cipayes) formées en deux bataillons, avec deux autres bataillons de cipayes (fusiliers); sur la gauche, un bataillon de six compagnies couvroit les *doulies*, le bagage & les munitions, & l'arrière-garde consistoit en six compagnies de grenadiers (cipayes). L'artillerie toute composée de canons de six livres de balle, excepté quatre qui n'étoient que de trois, étoit partagée également tout le long de la ligne, excepté deux qu'on laissa à l'arrière-garde. Le tout faisoit environ 3500

hommes commandés par le Général Bailey, qui, avant de se mettre en marche, fit dire qu'on eût à obéir aux ordres du Colonel Fletcher; & alors le détachement se mit en marche par sous-divisions.

A peine le détachement fut-il à un demi-mille de Perambauram, que l'on rencontra un petit parti de cavalerie d'Haïder-Aly, sur lequel on fit feu, & comme à plusieurs reprises il parut défier le détachement, on fit avancer un peloton de l'avant-garde qui le dispersa bientôt. Ceci donna l'alarme à Tippou-Saëb, dont le camp étoit tout près; d'ailleurs les Anglois n'auroient jamais pu lui cacher leur marche, car il avoit toujours quelques piquets à la découverte. De ce moment les roquets & autres troupes irrégulières, le rebut de

ſon armée, vinrent aſſaillir le détachement ſur les flancs, mais les gardes qui y étoient poſtées les forçoient de temps en temps de ſe retirer.

On avoit déja fait cinq ou ſix milles de cette manière, lorſqu'on vit paroître une partie de la cavalerie ennemie, ſur la gauche & près de l'arrière-garde, qui tira ſes deux canons.

La tête de la ligne venoit d'entrer dans une avenue par où il falloit paſſer, & le Colonel Bailey fit faire volte face à tout le détachement qui ſe forma ſur l'arrière-garde, excepté l'avant-garde qui reſta comme elle étoit.

Le bagage, &c. ainſi que les bataillons qui le gardoient, paſsèrent de la gauche à la droite de la ligne, & la cavalerie d'Haïder-Aly

ayant disparu, comme rien ne sembloit annoncer une nouvelle attaque de ce côté-là, les troupes se remirent, à peu de chose près, dans le même ordre où elles étoient auparavant, sans cependant se remettre en marche. A peine les différentes troupes eurent-elles repris leurs rangs, qu'une partie de l'artillerie d'Haïder-Aly commença à faire feu sur la gauche, & vers le centre. Aussitôt le Capitaine Rumley à la tête de cinq compagnies de grenadiers (cipayes), sortit de la ligne pour aller s'emparer du canon des ennemis; mais se trouvant arrêté par un courant d'eau qui étoit parallèle à la ligne, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Les canons de la ligne répondirent au feu des ennemis, qui, quoiqu'ils tirassent d'assez
près

près, ne produisoit pas grand effet: ce feu ne pouvoit être continuel, parce que les ennemis changeoient leur canon de place à tout moment, & à la fin ils cessèrent tout-à-fait de tirer. Les bagages & l'escorte qui les gardoit, ayant, par quelque méprise, quitté la droite de la ligne, tandis qu'on faisoit halte, il fallut un peu de temps pour leur faire reprendre leur place. Pendant ce temps-là, il arriva, par quelque fausse alarme, qu'une des divisions qui étoient au flanc gauche de la ligne, fit feu; on le continua sur la droite, & enfin toute la ligne en fit autant, sans qu'aucun Officier en eût donné l'ordre, ni que l'ennemi eût paru. C'est un de ces petits accidens, qui arrivent dans les armées les mieux disciplinées, & dont on ne sauroit rendre rai-

ſon. Cette mépriſe fut arrêtée en un inſtant.

Un corps d'infanterie qui étoit caché dans le courant de l'eau, ou tout près, mais du côté oppoſé, vis-à-vis la tête de la ligne, & qui vraiſemblablement étoit là en embuſcade, ayant été découvert par les Anglois, les gardes poſtées au flanc, firent feu deſſus, & le firent retirer en confuſion.

Alors les bagages ayant repris leur place, rien n'empêchoit le détachement de ſe remettre en marche, ce qui paroiſſoit être l'intention du Colonel Bailey, d'autant qu'on avoit remis l'artillerie en état de ſuivre; mais quoique ce fût l'avis du Colonel Fletcher, Bailey au contraire prit la fatale réſolution de paſſer la nuit dans cet endroit.

Le feu que toute la ligne avoit fait ſans commandement, l'accident qui étoit arrivé au bagage & à l'eſcorte, de ſe tromper de chemin dans l'obſcurité, furent peut-être les raiſons qui lui firent prendre ce parti; car on lui entendit dire, qu'il voudroit bien qu'il fût jour. En conſéquence il donna ſes ordres pour ranger la troupe, qui ſe repoſa ſur ſes armes juſqu'au point du jour, ſans être inquiétée par les ennemis, qui ſans doute profitèrent de l'occaſion qu'on leur donnoit, & ſe préparèrent à écraſer les Anglois, quand ils les tiendroient en lieu, où ils ne puſſent leur échapper.

Le lendemain, qui étoit le dix, on ſe remit en marche avant le lever du ſoleil, & à-peu-près dans le même ordre qu'auparavant.

Tippou-Saëb parut bientôt avec son armée, sur la gauche des Anglois; on l'apperçut au travers des arbres & d'un taillis. Il marchoit de front avec eux, & avoit quelques partis de cavalerie qui devançoient la tête de la ligne, & d'autres qui se montroient à la droite. Le détachement fit près de deux milles, toujours dans l'avenue; mais comme on entroit dans une plaine, où la route tournoit à gauche, cinq ou six canons de Tippou-Saëb qui étoient placés de ce côté là, quoiqu'assez éloignés, commencèrent à faire feu. Là-dessus Bailey fit arrêter sa troupe, & donna ordre que l'artillerie du détachement, répondît à celle des ennemis. Pendant ce temps-là les troupes étoient en ordre, mais très-serrées, tant dans l'allée, qu'à

l'abri de quelques hauteurs, & d'un chemin creux, à l'entrée de la plaine. Quant à Tippou-Saëb, il faisoit avancer ses roquets, & tenoit le corps de son armée à l'écart, parmi les arbres, dans les taillis, & derrière son artillerie. Le Colonel Bailey commanda au Capitaine Rumley de s'avancer à quelques milles de là avec deux bataillons de grenadiers cipayes (faisant en tout dix compagnies), pour aller se saisir du canon de l'ennemi, & le Colonel Fletcher donna ordre à un bataillon de cipayes de les soutenir; mais Bailey donna contre-ordre; & peu de temps après on ordonna seulement à la compagnie des tireurs cipayes, qui étoient à l'avant-garde, de les suivre. Lorsque les grenadiers cipayes furent arrivés au premier



canon, & l'eurent pris, l'ennemi l'ayant abandonné à leur approche, ainsi que les deux qui suivoient, le Capitaine Rumley qui se trouvoit hors d'haleine, envoya le Capitaine Goudie avec le premier bataillon, prendre les deux autres. Mais quand l'Officier des tireurs arriva, il trouva le dernier bataillon arrêté, & en paisible possession de trois canons, les ennemis étant tous retirés ; c'est pourquoi il fit ranger sa compagnie près du premier canon. Le Capitaine Rumley revint vers ce canon une ou deux minutes après, & les grenadiers qui étoient auprès, tout-à-coup reculèrent en foule & en désordre, sans qu'il pût savoir pourquoi. Un peu avant tout ceci, & depuis que ces deux bataillons & la compagnie de tireurs avoient

été détachés, on avoit apperçu ſur la droite de la ligne, le gros de l'armée d'Haïder-Aly qui s'avançoit à grands pas, & le premier corps de cavalerie qui étoit à la tête, étoit venu ſans beaucoup d'ordre charger la ligne de Bailey. Le Capitaine Rumley & l'Officier des tireurs qui étoient alors près du premier canon, craignant ſans doute que l'ennemi ne leur coupât le chemin pour retourner au détachement, firent marcher ſur-le-champ vers un courant d'eau qui étoit entr'eux & la ligne. En conſéquence les tireurs & les grenadiers qu'on avoit rangés près du premier canon, marchèrent de ce côté; mais les autres cipayes ſe jettant en foule ſur ceux-ci, par derrière, les mirent bientôt en déſordre, &

comme la partie du courant où ils arrivèrent étoit profonde, & que les bords en étoient escarpés, à mesure que les cipayes y arrivoient, ils se jettoient à l'eau. Grimpant ensuite comme ils pouvoient, ils cherchoient à regagner la ligne, à mesure qu'ils sortoient de l'eau; de sorte que tout ce petit détachement se mit bientôt à courir sans ordre. Les Officiers ne pouvoient plus arrêter leur gens, qui d'ailleurs étoient pressés par derrière, par la cavalerie de Tippou-Saëb, qui les voyant ainsi en désordre, les poursuivoit de près. Les cavaliers furent arrêtés pas le courant d'eau, mais quelques-uns faisant le tour par le bout de cette pièce d'eau, arrivèrent encore assez à temps pour tailler en pièces plusieurs des grenadiers, avant qu'ils

puissent rejoindre la ligne. Ainsi les canons qu'on avoit pris, étant abandonnés, les gens de Tippou-Saëb s'en rendirent maîtres. Le corps de cavalerie d'Haïder-Aly qui s'étoit avancé pour attaquer la ligne sur le flanc droit, avoit été repoussé avant que les grenadiers fussent revenus des canons : ils se remirent bientôt en ordre, & reprirent leur rang dans le détachement.

L'ARMÉE d'Haïder-Aly continuoit de s'avancer à grands pas, pour venir charger le flanc droit de Bailey. Cependant quoique ce Prince fût encore trop loin pour fondre tout-à-coup sur les Anglois, cet intervalle de temps, qui auroit été suffisant, ne fut point employé à faire quelque manœuvre, ou à se préparer à recevoir les en-

nemis. Cependant on n'en étoit empêché, ni par le feu de leur artillerie, ni par leur cavalerie qui étoit trop éloignée pour y mettre obstacle; mais on laissa le détachement dans le même désordre où il étoit en arrivant dans la plaine. Les soldats étoient si serrés dans leurs rangs, qu'ils n'avoient pas assez de place pour se servir de leurs armes, & partie d'un bataillon fut obligée de sortir tout-à-fait de la ligne. La plupart des soldats étoient assis, & les doulies, le bagage, &c. étoient dispersés çà & là; & je remarquerai en passant, qu'on n'essaya même pas de reconnoître le terrain. Cependant on auroit pu voir un village qui étoit à environ un demi-mille plus avant sur la route, & rien n'auroit pu empêcher les Anglois

de gagner ce village, & de s'y poſter, pour peu qu'ils ſe fuſſent mis en marche avant l'arrivée de l'armée d'Haïder-Aly. Car la pièce d'eau, dont nous avons parlé ci-deſſus, auroit couvert leur flanc gauche, de même que l'avenue auroit couvert leur flanc droit, s'ils euſſent été rangés en ordre de bataille. Mais l'on ne tenta rien & l'on ne prit aucunes meſures, ni pour attaquer, ni pour ſe défendre. L'avant-garde d'Haïder-Aly ſe trouva bientôt à la portée du canon, & ceux de ſes canons qui étoient en avant, commencèrent à faire feu. Le reſte de l'artillerie d'Haïder-Aly en faiſoit autant, à meſure qu'elle arrivoit, juſqu'à ce qu'enfin il s'en trouva plus de cinquante pièces qui écraſoient ce pauvre détachement qui

sembloit être dévoué à la mort. Les dix canons de Bailey y répondirent, quoiqu'inégalement, jusqu'à ce que la poudre leur manqua ; ce qui arriva encore plutôt qu'on n'auroit dû s'y attendre. Deux tombereaux qui en étoient chargés prirent feu, ouvrirent tout un côté de leur colonne, détruisirent leur artillerie, & jettèrent toute l'armée dans une confusion à laquelle il ne fut plus possible de remédier.

TIPPOU-SAEB qui s'apperçut de cet accident, en prit avantage sur-le-champ. Il fondit rapidement sur les Anglois avec sa cavalerie, & enfonça leur ligne déja ouverte par l'accident des poudres. Il fut aussitôt suivi par la troupe de François qui étoit dans son armée, & par l'infanterie de sa première ligne, qui eurent bientôt écrasé

cette petite troupe de braves gens. Voyant que presque tous les cipayes étoient taillés en pièces, le Colonel Bailey quoique dangereusement blessé, rassembla ses Européens, & en forma encore un bataillon carré, sous le feu de toute l'artillerie d'Haïder-Aly.

AVEC cette poignée de braves gens, il gagna une petite éminence qui étoit au milieu de la plaine, où il se défendit & repoussa l'ennemi jusqu'à treize fois, quoiqu'il n'eût point de poudre, & que la plupart de ses gens fussent dangereusement blessés; mais comme de nouveaux détachemens de cavalerie fondoient sur eux à chaque instant; ils furent à la fin écrasés par le grand nombre, sans vouloir céder, & foulés aux pieds par les éléphans & les chevaux.

Cette victoire coûta cher à l'armée ennemie qui y perdit un grand nombre de ses meilleures troupes. Enfin sans l'accident des deux tombereaux, Haïder-Aly n'auroit pu éviter une défaite totale, & s'il eût pu venir à l'idée du Général Munro, de faire avancer pendant la bataille, les troupes qui étoient à Conjeveram, l'armée d'Haïder-Aly étoit perdue sans ressource, & il y a tout à croire qu'il n'auroit pas sauvé un bataillon d'infanterie, ni une pièce de canon.

Après l'action, il retourna avec toute son armée à son camp de Damul, qui étoit à environ six milles de là. Il y fit emmener tous les prisonniers, qu'il fut possible d'y transporter, quoiqu'il y eût un grand nombre de blessés, parmi

lesquels il y avoit quelques Officiers qu'on laissa périr misérablement sur le champ de bataille, après avoir été dépouillés par les *louties*. Haïder-Aly, peu après qu'il fut arrivé dans son camp, se fit amener le Colonel Bailey & les autres, & à mesure qu'ils paroissoient, fit distribuer des récompenses à ceux qui les avoient pris. On lui apporta aussi les têtes de quelques-uns de ceux qui avoient été tués. Il faut avouer pourtant, qu'il ne paroissoit pas prendre grand plaisir à cet horrible spectacle, mais qu'au contraire il paroissoit affecté lorsqu'on amenoit quelques-uns des prisonniers tout maltraités & couverts de blessures. Les blessés furent pansés par ses Chirurgiens, & en général les prisonniers reçurent tous les secours

poſſibles, & furent auſſi bien traités qu'on pouvoit l'attendre dans un camp de Barbares. On les logea la première nuit ſous des tentes, & le lendemain ils furent transférés aux camp fixe qu'il avoit à Muslewawk, où il ſe rendit avec ſon armée, après avoir envoyé un gros détachement de cavalerie ſous le commandement d'un certain M. de Lally, pour harraſſer le Général Munro, qui, le 10, ſitôt qu'il eut appris la défaite du Colonel Bailey, s'étoit retiré à Chinglepett. Les priſonniers reſtèrent à Muslewawk juſqu'au 14; pendant ce temps les Officiers François au ſervice d'Haïder-Aly leur rendirent viſite. Le 14 on les emmena tous du camp ſous bonne eſcorte, excepté le Colonel Bailey, & ſept

autres

autres Officiers de rang par leur ancienneté.

On laiſſa à Arni 26 Officiers qui étoient bleſſés, ainſi que les Officiers ſubalternes, & les ſimples ſoldats qui l'étoient auſſi. On emmena à Bengalore 24 autres Officiers avec le reſte des ſubalternes & des ſimples ſoldats, les autres n'étant pas en état de marcher : & on y laiſſa les Officiers & tous ceux qui ne pouvoient pas aller plus loin. Le reſte partit pour Scheringapatnam, où l'on envoya dans la ſuite tous ceux qu'on avoit laiſſés à Arni, à meſure qu'ils guériſſoient, excepté trois ou quatre Officiers & un grand nombre de ſoldats qui moururent de leurs bleſſures. On y envoya auſſi quelques mois après le Colonel Bailey, ainſi que les autres qui étoient

reſtés au camp d'Haïder-Aly. Quant aux Officiers Indiens, & aux cipayes qui furent pris, un grand nombre entrèrent au ſervice d'Haïder-Aly, & les autres furent mis en liberté quelque temps après.

DÉTAIL des tués, des bleſſés, & de ceux qui furent faits priſonniers (1).

IL y eut de tués ſur le champ de bataille.

Lieutenant-Colonel........	1
Capitaines................	2
Lieutenans................	3
Porte-Enſeignes...........	18
Lieutenans de Canonniers...	1
Cadet.....................	1
Chirurgien................	1
	28

(1) Il faut obſerver que l'Auteur ne parle ici que des Européens.

Ci contre 28

MORTS de leurs blessures peu après

Capitaine	1
Lieutenans	2
Porte-Enseignes	2
Lieutenant de Canonniers	1
Cadet	1
Chirurgien	1

BLESSÉS ET PRISONNIERS.

Lieutenant-Colonel	1
Capitaines	6
Lieutenans	13
Porte-Enseignes	9
Cadets	4
Chirurgien	1

CEUX qui ne furent pas blessés sont,

Capitaines	2
Lieutenans	5
	77

De l'autre part......	77
Porte-Enſeignes............	6
Volontaire................	1
Cadet....................	1
Aide de Chirurgien.........	1
TOTAL......	80

CETTE petite troupe d'Anglois & de cipayes fit la plus vigoureuſe réſiſtance : ils ſe battirent comme des déſeſpérés, & montrèrent, au milieu de ce carnage, un courage que rien ne peut égaler. Les Officiers & les Soldats ſembloient déterminés à vendre chèrement leurs vies ; & quoique dépourvus de canons & de munitions, les Officiers avec leurs épées & les Soldats avec leurs bayonnettes firent des prodiges de valeur ; & les Soldats d'Haïder-Aly n'en parloient depuis qu'avec admiration. Ils rapportè-

rent que plusieurs des Anglois qui étoient non-seulement blessés, mais hachés, refusèrent quartier, & se levoient encore de terre, pour faire usage de leurs bayonnettes jusqu'au dernier soupir.

LA cause principale de leur désastre fut qu'une quantité de poudre que le renforcement du Colonel Fletcher avoit apportée, & qui n'étoit point mise en cartouches, prit feu, & fit aussi sauter les deux tombereaux de munitions de la ligne.

D'APRÈS cette perte, l'armée ne fut plus en état de tenir tête à celle d'Haïder-Aly, qui tr.v.rsa sans obstacle tout le sud du Carnate.

EN 1781, au mois d'avril, il investit le Fort de Tiagar, qui est situé sur un roc élevé, & presqu'imprenable. La Place fut bien-

tôt forcée de ſe rendre faute de proviſions.

ENSUITE il entra dans le pays de Tanjaour, où il brûla & pilla tous les villages qu'il trouva dans ſon chemin, répandant par-tout la déſolation, & même ceux de ſes gens qui étoient de la ſecte des Maures, pillèrent les Temples des Gentoux, qui juſqu'alors avoient été reſpectés par toutes les ſectes, & en enlevèrent leur ſwamies ou idoles.

LE trait ſuivant prouve l'idée qu'il avoit de cette religion. Un ſubidar ou capitaine Gentou qui étoit à ſon ſervice, lui demanda permiſſion d'avoir un drapeau à la manière des Gentoux, ſur lequel devoit être repréſentée l'idole Annamountou. Haïder-Aly voulut

ſavoir ce que c'étoit que cet Annamountou, le Subidar dit dans le cours de ſon hiſtoire, qu'Annamountou étoit né d'un homme. Haïder-Aly lui ayant ré-répondu, qu'il falloit qu'il ſe trompât, & qu'il ne pouvoit être né que du diable, le Subidar dit qu'oui. C'eſt pourquoi Haïder-Aly fit faire un drapeau, où le diable étoit repréſenté mettant Annamountou au monde par derrière, car dit-il en riant, je ne vois pas d'autre endroit par où il pût ſortir, & il obligea la compagnie de ce Subidar à s'en ſervir. Ce même drapeau leur fut pris par les Anglois près de Négapatnam.

DANS le mois de juin, Haïder-Aly s'avança vers Tritchenapaly, & vers la fin de ce mois, il arriva, par des marches forcées, près

de l'armée angloiſe commandée par le Général Coote, qui étoit près de Porto-Novo, croyant, puiſqu'il avoit réuſſi dans le deſſein qu'il avoit d'attirer l'armée angloiſe du côté de Cuddalore, où il ne voyoit pas qu'elle pût lui échapper, qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à la tailler en pièces.

Le 30 du même mois, Haïder-Aly ſe trouvant en préſence de l'armée du Général Coote, fit tous ſes préparatifs pour l'attaquer; mais le premier juillet de grand matin, il apperçut l'armée angloiſe qui venoit à lui dans le même deſſein, quoiqu'elle ne conſiſtât qu'en 1500 Européens & en 7000 cipayes. Les deux armées ſe rencontrèrent, & en vinrent aux mains entre Porto-Novo & Moutiapollam.

LA bataille dura huit heures, & l'on combattit avec acharnement de part & d'autre. L'armée d'Haïder-Aly ce jour-là consistoit en 25 bataillons d'infanterie, 400 Européens, 40,000 chevaux, & environ 100,000 hommes de troupes irrégulières, tels que matchlocks, pions, & poligars; & il avoit en outre 47 pièces de canon bien servies. La seconde ligne des Anglois s'étant emparée de quelques hauteurs, pour se garantir de toute surprise par derrière, le Général Coote marcha avec sa première ligne vers l'artillerie d'Haïder-Aly, dont une grande partie auroit été prise, si les Anglois eussent eu de la cavalerie. Haïder-Aly essaya à plusieurs reprises de forcer les lignes des Anglois: sa nombreuse artillerie continuoit de faire feu,

& celle des Anglois y répondit avec la plus grande vivacité ; ils furent long-temps sans pouvoir le faire cesser. A la fin Haïder-Aly fut obligé de céder à leur courage supérieur, & à la résolution de ce petit nombre de troupes, qui, comparées aux siennes, n'étoient presque rien, & les laissa maîtres du champ de bataille. Mir-Saëb, le Général favori d'Haïder-Aly, reçut une blessure mortelle, & Haïder-Aly eut en outre 4000 hommes de tués, au nombre desquels se trouvèrent plusieurs de ses principaux Officiers. Les Anglois perdirent très-peu d'Officiers, mais ils eurent trois ou quatre cents hommes de tués. Ainsi finit cette glorieuse journée, qui doit être regardée comme l'époque la plus heureuse pour toutes les Nations européennes qui pos-

sèdent quelque chose dans les Indes; & en effet l'on peut dire que leur sort dans cette partie du monde, dépendoit entièrement du succès de cette bataille; car si elle eût été perdue, je crois bien que nous n'aurions pas conservé un pouce de terrain dans cette péninsule.

AU commencement d'août, l'armée du Général Coote fut renforcée par un détachement qui venoit du Bengale. Il étoit composé de 5000 hommes presque tous cipayes; ils arrivoient très-à-propos. Le Général étoit alors campé au Mont, à plus de neuf milles de Madras.

DANS ces entrefaites le Major Munro étoit au midi de la presqu'isle: il reçut ordre de passer dans le pays de Tanjaour, pour s'y

mettre à la tête des troupes de la Compagnie, pour coopérer avec le Chevalier Edouard Hughes qui, avec l'escadre de Sa Majesté Britannique qu'il commandoit, devoit attaquer Négapatnam, & espéroit s'en rendre maître en peu de temps, quoique la garnison eût été renforcée par un gros détachement de l'armée d'Haïder-Aly, & qu'on eût beaucoup augmenté les fortifications. Le Chevalier Munro rejoignit les troupes de la Compagnie le 21 octobre à Nagor, Place située sur la côte. Un corps de soldats de marine, consistant en tout en 443 hommes tant Officiers que soldats, débarqua de l'escadre pour se joindre à lui. Le lendemain un bataillon de 827 matelots, les Officiers y compris, débarqua aussi, & l'on mit à terre 16 ca-

nons de 18 livres de balle, deux mortiers de 10 pouces, & six de 5 pouces & demi, avec des boulets, des bombes, de la poudre, & toutes les munitions nécessaires à proportion; & l'on se servit pour cela de radeaux qu'on fit exprès. La nuit du 29, on emporta d'assaut les lignes avancées de l'ennemi, qui étoient couvertes par des redoutes, pour mieux défendre les avenues de la ville. Les matelots & les soldats de marine furent du plus grand secours dans cette affaire. Le 3 novembre le Général Munro ouvrit la tranchée au nord de Négapatnam, & elle fut continuée avec la plus grande rapidité. L'escadre se tenoit à portée du Fort, afin de pouvoir couvrir l'attaque. Le 7, une batterie de 10 canons de 16 livres, placée à environ

300 pas des murailles, se trouva prête, & alors les Chevaliers Edouard Hughes & Hector Munro crurent qu'avant de tirer, il étoit à propos de sommer le Gouverneur de se rendre, & lui écrivirent en ces termes :

A Reyner-Van-Vlissengen, Gouverneur de Négapatnam.

MONSIEUR,

» ETANT instruits comme nous
» le sommes, que la Ville & la
» Citadelle de Négapatnam sont
» en très-mauvais état de défense,
» & que vous n'avez qu'une gar-
» nison peu nombreuse à opposer
» aux vaisseaux, & aux troupes
» de Sa Majesté Britannique, & à
» celles de la Compagnie que nous
» commandons, dont vous devez

» connoître la ſupériorité, tant
» pour le nombre que pour la diſ-
» cipline. Par humanité, pour
» éviter de verſer du ſang, par
» égard pour vous & pour les
» habitans de la Place, déſirant
» de prévenir, s'il eſt poſſible, les
» malheurs & les dangers où ils
» pourroient ſe trouver, ainſi que
» vous, nous avons jugé à propos
» de vous ſommer de nous rendre
» la ville ſur-le-champ, à telles
» conditions qui nous paroîtront
» raiſonnables & juſtes, & qui ſe-
» ront réglées entre vous & nous;
» c'eſt pourquoi nous vous don-
» nons deux heures, à compter du
» moment où la préſente ſomma-
» tion vous ſera remiſe, pour dé-
» libérer & nous donner réponſe.
» Si vous conſentez de capituler,
» il faut que vous envoyiez ſur-

» le-champ des Députés au camp » pour y traiter de votre part avec » le Général ; mais si vous refusez » l'offre que nous vous faisons, » nos batteries vont tirer contre » vos murailles ; & ce sera votre » faute, si par la suite, vous vous » trouvez forcé d'accepter des con- » ditions plus désavantageuses. » Nous avons l'honneur d'être » avec estime, &c. &c.

Signé Edouard Hughes.

Hector Munro.

Du camp devant Négapatnam, ce 7 novembre 1781.

LE Gouverneur étant indisposé, ils reçurent la réponse suivante de l'Officier qui commandoit en son absence.

» Au très-honorable Chevalier
» Edouard Hughes K. B. Vice-
» Amiral de l'escadre bleue, com-
» mandant les forces navales de
» Sa Majesté Britannique, & au
» très-honorable Chevalier Hector
» Munro, commandant les trou-
» pes de Sa Majesté Britannique,
» &c. &c.

MESSIEURS,

» Je reçois à l'instant la Lettre
» que vous m'avez fait l'honneur
» de m'écrire, & par laquelle vous
» me sommez de vous rendre cette
» Place.

» Comme je suis obligé, par
» serment, & sur ma parole
» d'honneur, de faire tout ce qui
» sera en mon pouvoir pour la

» défendre, je ne puis penſer à ca-
» pituler pour vous la rendre;
» mais toutefois, & quand il vous
» plaira de m'attaquer, je me dé-
» fendrai avec les troupes que j'ai
» dans la Place.

» J'AI l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Avec un profond reſpect,

Votre très-humble &
obéiſſant ſerviteur,
Signé Moſſel.

De Négapatnam ce 7 Novembre 1781.

Pour le Gouverneur qui ſe trouve indiſpoſé.

PENDANT le siége, l'ennemi fit deux sorties avec la meilleure partie de la garnison, qui attaqua les Anglois avec fureur; mais elle fut battue chaque fois, & forcée de se retirer dans la ville, après avoir perdu beaucoup de monde.

LE 10, dans l'après-midi, la batterie qu'on destinoit à ouvrir une brèche, étant en état, on y plaça quatre canons de 18, & on commença à battre, & même avec succès, le côté du bastion où l'on vouloit faire brèche; pendant la nuit on y ajouta quatre autres pièces de 18, de sorte qu'au jour, ces 8 pièces continuèrent de battre le bastion où la brèche étoit ouverte, & peu de temps après, l'ennemi demanda un pourparler, & envoya deux Députés au camp, pour présenter au Gé-

néral les conditions auxquelles on offroit de capituler. En même-temps les hostilités cessèrent de part & d'autre, & le 12, de grand matin, le Chevalier Edouard Hughes vint à terre, se rendit au camp, & reçut avec le Général Hector Munro, les Députés sur les 10 heures, & les conditions de la capitulation étant réglées, on les envoya à Négapatnam pour y être ratifiées par le Gouverneur & son Conseil, & ensuite elles furent contresignées par les Chevaliers Edouard Hughes & Hector Munro à deux heures, & on livra les portes de la ville & de la citadelle à nos troupes.

Je rapporterai seulement le vingtième article de la capitulation, qui regarde particulièrement les troupes d'Haïder-Aly.

ART. XX. » ON donnera à toutes les troupes auxiliaires appartenantes au Nabab Haïder-Aly-Khan Bahader, qui ſont dans Negapatnam, un paſſe-port pour ſe retirer à Combiconum «.

Réponſe. » Accordé, à condition que leſdites troupes rendront leurs armes & ſe retireront non à Combiconum, mais dans le pays d'Haïder-Aly «.

IL pouvoit y avoir en tout 8000 hommes de garniſon, dont environ 500 étoient Européens, tant troupes réglées que milice, 700 malays, 4500 cipayes, & 2300 hommes de l'armée d'Haïder-Aly, dont 1000 étoient de cavalerie, & prirent la fuite à la première attaque des lignes, & depuis ce temps-là ils n'osèrent plus s'approcher de Négapatnam, mais ſe tinrent à

une certaine diſtance, pillant & brûlant les villages, en ſorte que la plupart des malays & dés cipayes quittèrent leurs armes, & déſertèrent de la garniſon par la porte qui étoit à l'oueſt, pendant la nuit du 11 au 12 que la trève dura.

Le nombre des tués & des bleſſés pendant un ſiége de ſi peu de durée, fut très-peu conſidérable.

On envoya un détachement des troupes de la Compagnie à bord de l'eſcadre, pour accompagner le Chevalier Edouard Hughes qui alloit à Trinquemale pour l'aſſiéger. Il fit voile pour cette Place, dès que tout fut réglé à Négapatnam, & y laiſſa le Général Munro avec les troupes de la Compagnie.

En décembre 1781, le Gouverneur de Bombai ayant envoyé un

renforcement considérable de troupes à Tellichery, qui étoit alors assiégé par Haïder-Aly, ce détachement y arriva vers le 30 du mois, & le Major Abingdon avec ces nouvelles troupes & une partie de celles de la garnison, partit de la Pagode d'airain le 8 de janvier 1782. Il traversa la plaine de Paddy à l'est, passa deux des postes avancés d'Haïder-Aly, & faisant le tour à l'est, s'avança entre *Great-Putney-Hill* & *Ponolla-Mella.* Aussitôt le parti avancé commandé par le capitaine Whippey, attaqua & prit d'assaut *Great-Putney-Hill*, sans perdre un seul homme. Le gros de la troupe prit la route du camp d'Haïder-Aly, y arriva le lendemain au point du jour, l'y attaqua & le mit en déroute. Alors on le poursuivit au midi jusqu'à Cur-

rachée, qui eſt un petit Fort à environ un mille au nord de la rivière Michie. Ce poſte fut bientôt emporté, & même on ſe ſervit du canon qu'on y trouva, pour tirer ſur les troupes d'Haïder-Aly qui ſe retiroient du côté de la rivière. Saddos-Khan (gendre & Général d'Haïder-Aly, qui commandoit cette armée) avoit fait de ce poſte ſon quartier-général : il fut obligé de le quitter, & de ſe retirer dans une maiſon fortifiée & entourée de murs, où il ſe défendit opiniâtrement avec un certain nombre de ſoldats ; mais à la fin on mit le feu au toît de la maiſon, ce qui les obligea à la quitter, & il y en eut pluſieurs de tués en tâchant de ſe ſauver. Saddos-Khan s'étoit caché dans un endroit de l'enclos qui étoit taillé dans le

roc,

roc, & à l'épreuve de la bombe, & il y fut découvert avec toute sa famille. Il avoit reçu un coup de fusil à la cheville du pied & étoit hors d'état de marcher. On se saisit de lui & de toute sa famille, & aussitôt on les envoya en prison à Tellicherry avec 1500 autres qu'on avoit fait prisonniers dans la matinée; il y eut environ 400 hommes tant tués que noyés. Les Anglois n'eurent que 50 hommes tant tués que blessés, & un de leurs Officiers qui même ne reçut qu'une légère blessure. On prit aux ennemis six pièces de campagne, d'airain, environ 60 canons de fer & 4 mortiers. On leur prit aussi 13 éléphans & une grande quantité de poudre, de boulets & d'autres munitions, tant dans leur redoute, qu'auprès de leurs batteries.

Le même ſoir, vers ſept heures, on envoya le Lieutenant Hodges avec un gros détachement pour attaquer le Fort Georges, mais les ennemis en ayant eu avis, l'abandonnèrent, & il en prit poſſeſſion ſans aucune difficulté.

Sur les deux heures du matin on envoya un bon détachement qui paſſa la rivière & s'empara de Mihie, & un autre parti ſous le commandement du Capitaine Whippey, alla prendre poſſeſſion de Durmapatnam, & trouva auſſi cette iſle abandonnée par l'ennemi. En un mot, il ne reſta pas un ſeul ſoldat d'Haïder-Aly, depuis Cotta, qui eſt à cinq lieues de là au midi, juſqu'à Cannanore, ville ſituée au nord de Tellicherry.

Maintenant revenons à l'armée du Général Coote que nous

avons laissée auprès de Madras avec le renforcement qu'il venoit de recevoir de Bengale. La première chose qu'il fit, fut d'aller au secours de Wandewash qui étoit investi par un corps de troupes commandé par Tippou-Saëb, qui avoit déja commencé à dresser des batteries, & à faire les autres préparatifs nécessaires pour un siége.

LA marche du Général eut tout l'effet qu'il en attendoit, car dès que Tippou-Saëb eut appris qu'il arrivoit, il se retira & prit la route de Gingi par où Haïder-Aly avoit passé en menant son armée vers Arcate, qu'il prit aussi sans éprouver la moindre résistance.

LE 20 d'août, le Général amena son armée devant Tripassore qui capitula dans la matinée du 23.

Il fut très-heureux que cette acquisition, assez importante par elle-même, se fit dans ce moment, car l'avant-garde d'Haïder-Aly qui venoit avec son armée au secours des assiégés, parut à l'instant où la Place venoit de se rendre, & il n'y avoit plus de riz que pour un jour dans le camp.

Au moyen du paddy qu'il trouva dans le Fort, il se vit en état de fournir des vivres à ses troupes, pendant quelques jours de plus, & ayant reçu avis qu'Haïder-Aly étoit avec toute son armée à 16 milles de là, il résolut d'aller à sa rencontre; mais avant tout il lui fallut faire venir du riz de Pondamalée, ce qui étant fait, il se mit en marche le 26 à dessein d'en venir aux mains avec Haïder-Aly; regardant ce moyen comme le seul

qui, s'il réussissoit, pût le mettre dans le cas de vaincre les autres obstacles.

HAÏDER-ALY apprenant que le Général Coote venoit à lui, jugea à propos de se retirer à quelques milles de là, dans l'endroit même où il avoit défait le détachement du Colonel Bailey, & ne négligea rien pour y prendre un bon poste. Le général a su depuis, que s'étant fait une idée superstitieuse, que ce terrain lui porteroit bonheur, il avoit résolu d'y courir les risques d'une seconde bataille. Le 27 au matin, le Général fit avancer son armée, & sur les huit heures il découvrit celle d'Haïder-Aly qui étoit en ordre de bataille, bien préparée à le recevoir, & en possession de plusieurs postes très-forts; & ce qui, outre tous ses avan-

tages, rendoit sa situation encore plus formidable, c'étoit la nature du terrain, par lequel les deux armées étoient partagées, & qui étoit entrecoupé de plusieurs canaux très-profonds. Pour pouvoir lui présenter le front de son armée, il fut obligé de former sa ligne sous le feu continuel de plusieurs batteries, qui incommodoit beaucoup son armée; ses troupes endurèrent ce feu avec une fermeté & un courage indomptable, & montrèrent unc telle résolution, qu'il n'est point de vétérans dans aucune nation de l'Europe qui eussent pu les surpasser. Cette action qui commença à neuf heures du matin, dura presque jusqu'au couché du soleil. Le Général ayant alors fait déloger les troupes d'Haïder-Aly de tous leurs postes, il les

força à ſe retirer avec précipitation, & à le laiſſer maître du champ de bataille.. Les Anglois perdirent plus de monde dans cette affaire que dans celle du premier juillet, & Haïder-Aly en perdit moins ; ſes gens s'étant mis à l'abri des levées, des étans, & autres terrains élevés dont ils s'étoient emparés exprès pour cela. Le Général Stuart eut une jambe emportée par un boulet de canon, en conduiſant bravement la ſeconde ligne pour ſoutenir un poſte dont les Anglois s'étoient rendus maîtres au commencement de l'action, & contre lequel Haïder-Aly n'avoit ceſſé de faire un feu vif de l'artillerie ; le Colonel Brocon eut auſſi une jambe emportée du même boulet ; il en mourut, & la Compagnie perdit en lui un vieux

Officier qui méritoit d'être regretté pour sa fidélité. Le Capitaine Hislop, un des aides de camp du Général, fut aussi tué d'un coup de canon.

PENDANT ce temps-là, la garnison de Vellore étoit dans la plus grande détresse faute de provisions. Haïder-Aly avoit un parti de cavalerie qui rodoit continuellement autour de la Place, & ainsi empêchoit que rien n'y pût entrer. Le Général Coote résolut d'aller au secours de cette Place, & Haïder-Aly qui avoit pris la même route, retarda pendant quelques jours la marche du Général par ses différentes manœuvres. Cependant le 27 septembre le Général découvrit le camp d'Haïder-Aly, & par les préparatifs qu'il avoit faits, il vit bien qu'il avoit dessein d'essayer une

une troisième fois ses forces contre lui : aussitôt le Général s'avança, & les deux armées en vinrent aux mains avant quatre heures après-midi ; enfin vers le soir, Haïder-Aly fut encore une fois mis en déroute. Les Anglois perdirent fort peu de monde dans cette affaire, mais Haïder-Aly y perdit un nombre considérable, tant de cavalerie que d'infanterie ; ses troupes n'ayant pas dans cet endroit de hauteurs ni de levées, comme elles en avoient eu le 27 d'août, pour se cacher derrière. Les Anglois n'eurent qu'un officier subalterne de blessé, & environ 100 hommes de rang & de file de tués & de blessés, ou enfin qui se trouvèrent manquer après la bataille. Cependant le Général qui vouloit encore jetter des vivres dans Vellore, y envoya

le Colonel Owen pour cet effet. Le Colonel fut attaqué par toute l'armée d'Haïder-Aly, aux efforts de qui il résista très-bravement, & fit une fort belle retraite le 23 octobre; il n'eut que 160 hommes tant de tués que de blessés. Haïder-Aly perdit environ 800 hommes, presque tous de cavalerie.

Le Général Coote se mit aussitôt en marche pour Vellore, y arriva le 4 novembre, & y jetta des vivres, mais peu, n'en ayant pas davantage dont il pût se défaire pour le moment. Cependant sans ce petit secours, il auroit fallu que les habitans abandonnassent la Place, ou se rendissent à l'ennemi. Alors le Général partit pour Chittor, qu'il commença à assiéger le 8, & força à capituler le 10.

Vellore se trouvant encore

en un auſſi grand beſoin de vivres qu'auparavant, il fallut que l'armée retournât y porter ſecours.

C'EST pourquoi le Général ayant fait tous ſes arrangemens, le 2 de décembre fit marcher l'armée vers Vellore. Haïder-Aly avoit aſſemblé toutes ſes forces ſur les bords & à l'oueſt de la rivière Poni, lorſqu'il vit les Anglois s'avancer le 9 vers le ſoir, il décampa, & ſe retira avec précipitation vers Lallapet, laiſſant le Général s'emparer de ſon terrain ſans aucun obſtacle : ceci ſe paſſoit à environ 12 milles de Vellore. Le lendemain matin vers les 10 heures, comme le Général étoit en marche, & que l'armée traverſoit un terrain très-marécageux, Haïder-Aly fit tirer d'aſſez loin ſon canon ſur l'arrière-garde & le flanc gauche des An-

glois. Il étoit visible que son dessein étoit de retarder leur marche vers Vellore, & d'attaquer les bagages & le convoi ; cependant n'ayant pu réussir dans son dessein à nul égard, il se détermina à se retirer sur les 3 heures après-midi, après avoir fait un feu continuel sur les Anglois, pendant près de quatre heures. Les Anglois perdirent dans cette occasion un Lieutenant, & dix-neuf soldats du pays qui furent tués. Ils eurent encore deux lieutenans, deux soldats Européens, un Subidar & 35 soldats cipayes de blessés, & ils perdirent un Européen & quatre cipayes, sans qu'on sût ce qu'ils étoient devenus.

Le Général continua sa marche, & vint camper pour cette nuit-là, à quatre milles de Vellore, où il

arriva le lendemain matin qui étoit le 11, & le jour où l'Officier qui étoit à la tête de la garnison, lui avoit fait dire que les vivres manqueroient.

L'ARMÉE avoit absolument besoin d'un jour de repos, aussi bien que le bétail qui traînoit ou portoit le bagage, de sorte que le Général ne se remit en marche que le 13. Ce jour Haïder-Aly parut avec toute son armée, & se mit encore à faire tirer de loin son canon sur les Anglois, pendant que l'armée traversoit le même terrain où il l'avoit attaquée, le 10 vers les quatre heures après-midi. Dès que toute l'armée eut passé ce mauvais terrain, laissant le bagage avec une garde suffisante, le Général fit former la ligne, & s'avança avec toute la diligence possible,

vu la nature du terrain, pour attaquer Haïder-Aly, qui, ſans l'attendre, ſe retira avec précipation. Les Anglois le ſuivirent juſqu'à la nuit, & avec ſuccès, & retournèrent vers minuit au terrain qu'on avoit choiſi pour camper. On n'eut dans cette affaire qu'un Officier de bleſſé, & environ 60 ſoldats tant Européens qu'Indiens, qui furent tués, bleſſés ou perdus; mais Häïder-Aly dut en perdre au moins trois fois autant, ſi l'on en juge par le nombre qu'on trouva étendu dans la campagne, en le pourſuivant.

Il faut que je quitte encore un moment le Général Coote, pour parler de ce qui ſe paſſoit alors au midi.

Au mois de Février 1782, le Lieutenant-Colonel Braithwaite

étoit campé avec un détachement considérable près du village de Walletoole, qui n'est pas loin de la rivière Colleroun, dans le pays de Tanjaour.

TIPPOU-SAEB, à la tête d'un gros parti de cavalerie & d'infanterie, détaché de l'armée d'Haïder-Aly, étoit campé de l'autre côté de la rivière, à quelques milles du Colonel Braithwaite.

LE 17 du même mois, dans la matinée, le Colonel reçut avis qu'un gros de cavalerie appartenant à Tippou-Saëb, avoit traversé la rivière dans l'intention de venir couper du riz verd pour leurs chevaux; il ordonna aussitôt au Lieutenant Sampson de prendre un parti de cavalerie, & d'aller tomber sur ces fourrageurs. En même-temps le Colonel monta sur

une éminence, d'où l'on avoit vue ſur la rivière, & apperçut toute la troupe de Tippou-Saëb, qui la traverſoit avec ſon artillerie & ſes éléphans. Il retourna auſſitôt au camp, & fit prendre les armes à ſes gens; en même-temps il envoya ordre au Lieutenant Sampſon de revenir avec ſon parti de cavalerie, & le Lieutenant eut beaucoup de peine à faire ſa retraite, & ne put éviter la perte de pluſieurs hommes & de pluſieurs chevaux.

La ligne étant alors formée, le Colonel détacha quatre Compagnies pour aller dans un village qui étoit derrière lui, pour garder les proviſions du détachement qu'on y avoit laiſſées à la garde du Casbarry, & de ſes gens. Le Casbarry tenoit ce diſtrict à ferme du Rajah de Tanjaour.

MAIS le village n'étoit que trop bien gardé. A peine les cipayes eurent-ils traversé un courant d'eau qui en étoit tout près, que quatre canons de Tippou-Saëb firent feu sur eux.

LE Casbarry avoit été gagné par Tippou-Saëb, & la nuit d'avant il avoit reçu trois bataillons de ses cipayes qui, avec les quatre canons dont je viens de parler, s'étoient emparés du village, de sorte que par cette trahison, le Colonel se trouva sans vivres. Pendant tout ce temps-là, l'avant-garde de Tippou-Saëb arriva avec 20 pièces de canon qu'elle commença à tirer, tandis que le gros de sa troupe faisoit le tour pour venir prendre le Colonel par derrière; mais voyant où Tippou-Saëb tendoit, il fit revenir le pi-

quet qu'il avoit envoyé en avant, fit faire un demi-tour à droite (de ſorte que ce qui étoit le derrière devint le front de ſa troupe), pour être mieux en état de tenir tête à Tippou-Saëb qui faiſoit tous ſes efforts de ce côté. En effet ſa cavalerie voulut charger à pluſieurs repriſes le Colonel, mais elle fut toujours repouſſée & avec perte.

UNE partie de l'infanterie ennemie s'empara du terrain qu'occupoit le piquet qu'on venoit de rappeller, & une autre ſe plaça ſur les hauteurs, qui étoient à la gauche du Colonel, & tira ſur lui avec 4 canons de 24, qui, comme ce feu fut continué toute la journée, firent un ravage terrible.

LA garniſon de Tanjaour avoit envoyé trois petits détachemens pour ramaſſer des proviſions en

cas de siége, & le Colonel qui savoit bien, que s'il ne détournoit l'attention de Tippou-Saëb de cet objet, ils pourroient bien être interceptés par quelques-uns des détachemens de Tippou, ce qui étoit très-aisé, sa troupe étant nombreuse; le Colonel, dis-je, fut assez généreux pour se résoudre à lui tenir tête, quoiqu'il prévît quelles pouvoient en être les conséquences, pour donner le temps au détachement de Tanjaour de rentrer dans la ville, & l'évènement fit voir qu'il avoit raison de prendre cette précaution.

Sur les 10 heures du soir le Colonel se mit en marche à dessein d'aller se loger dans la pagode de Vedeauescoïl, où il crut pouvoir tenir jusqu'au lendemain soir, quoique sans vivres, d'où il pour-

roit ensuite se rendre à Trivalore, & de là à Negapatnam. Tout cela étoit bien praticable, si l'on veut, mais on peut dire qu'il faisoit en cela, comme les gens qui se noyent & qui se reprennent à toutes les branches. Son projet manqua par la trahison de son herricar ou guide, qui, au lieu de les mettre dans le bon chemin, leur fit traverser des champs de riz & des courans d'eau, dont un les retint quatre heures de temps pour passer leurs canons, les tombèreaux, &c.

TIPPOU-SAEB, qui, pendant tout ce temps-là, ne se figuroit pas que le Colonel oseroit quitter le poste où il étoit, n'avoit fait aucuns préparatifs pour l'arrêter, & il fut jusqu'à quatre heures du matin sans savoir que le Colonel étoit en marche.

SANS ces retardemens imprévus, les Anglois feroient certainement arrivés le 18 de bon matin à la pagode en queftion; un parti que Tippou-Saëb avoit envoyé en avant, les atteignit bientôt, & commença un feu d'artillerie affez vif, mais qui n'eut pas grand effet. Les gardes que le Colonel tenoit fur les flancs de fon détachement, les empêchoient d'approcher de trop près, & fa cavalerie ne pouvoit rien faire parce que le pays étoit enclos.

SUR les onze heures les Anglois arrivèrent à un grand Chouldry, (efpèce de bâtiment en pierres deftiné pour les voyageurs qui veulent fe repofer) qui étoit à côté d'un village où il y avoit un petit bois affez épais. Tippou y avoit mis en embufcade environ 300 hommes

de cavalerie, tout au plus à 50 verges de la route où les Anglois devoient paſſer. Ces cavaliers les chargèrent & paſsèrent au galop tout au travers de la ligne, mais en même-temps ils étoient dans la plus grande confuſion, & ſembloient ſaiſis de crainte; cependant il voulurent recommencer, mais alors les cipayes avoient repris leurs rangs, & firent ſur eux un feu très-vif, en même-temps un feu roulant, de ſorte qu'il n'en reſta guère de ceux qui avoient fait cette charge. S'ils euſſent réuſſi dans cette première attaque, à mettre tout le détachement en confuſion, ils devoient être ſoutenus par un autre parti plus conſidérable, qui étoit prêt à profiter de l'occaſion, & il eſt de fait que Tippou avoit donné ordre de ne faire aucun quartier

aux Européens, mais de les tailler tous en pièces.

QUAND une fois les cipayes eurent commencé à faire feu, il ne fut plus possible de les arrêter, & ils ne cessèrent pas de tirer, tant qu'ils eurent une cartouche de reste. Il n'y avoit presque plus de munition pour les canons; les cipayes étoient dans une confusion terrible; on ne pouvoit plus les tenir en ordre, & ils couroient à droite & à gauche chercher leurs femmes & leurs enfans. Le détachement étoit investi de tous côtés par Tippou-Saëb qui étoit prêt à les écraser de toutes parts, lorsque quelques-uns des Officiers représentèrent au Colonel l'impossibilité de résister plus long-temps, & le déterminèrent *à demander quartier*; ce qui fut accordé sur-le-champ.

SIDE-SAEB, un des Généraux de Tippou, s'avança, & dit au Colonel, que perſonne de ſon détachement ne perdroit la vie, & qu'on rendroit à ſes gens leur bagage, ou au moins ce qu'on pourroit ſauver du pillage; cependant on ne leur en rendit qu'une très-petite partie. Dès que le tumulte fut un peu appaiſé, Tippou-Saëb ſe fit amener tous les Officiers Anglois, & après les avoir interrogés, les envoya dans le village, & les fit accompagner d'un de ſes Chirurgiens françois, pour panſer ceux qui étoient bleſſés.

LE lendemain matin Tippou leur envoya quelques pièces de toile de coton fine, pour s'habiller, & quatre pièces moins fines, pour faire des bandages pour les bleſſures. Il leur fit paſſer trente pagodes

godes (12 livres ſter.) pour qu'ils puſſent ſe procurer ce dont ils auroient beſoin. Un tel traitement leur donna d'abord une idée favorable de ſon caractère, mais dans la ſuite, ils apprirent à leurs dépens à le mieux connoître. Tel fut le ſort de ce petit, mais brave, détachement dont les uns furent tués & bleſſés & les autres faits priſonniers.

D'APRÈS ce malheureux échec, il ne ſe paſſa rien d'important juſques vers la fin de Mars. Il arriva alors d'Europe une eſcadre qui amenoit aux François un corps conſidérable de troupes de terre, qui débarquèrent au Porto-Novo; comme ils n'avoient plus rien à craindre des Anglois au midi, & que de ſon côté Haïder-Aly empêchoit le Général Coote de les at-

taquer à l'imprévu au nord, ils s'avancèrent en toute sûreté vers Cuddalore, qui, étant foible & incapable de tenir long-temps, capitula le 4 Avril 1782. De là les François envoyèrent un fort renforcement d'Européens au camp d'Haïder-Aly, qui se rendit le 12 à Permacoïl, l'investit, & la Place se rendit le 17.

Le Général Coote, d'après les avis qu'il avoit reçus, avoit tout lieu de croire que les François & Haïder-Aly alloient sans délai attaquer Wandewash; c'est pourquoi il y mena son armée avec toute la diligence possible, croyant les y trouver prêt à lui livrer bataille, mais il y arriva sans rencontrer le moindre obstacle. Cependant, craignant qu'ils ne doutassent de l'intention qu'il avoit de leur livrer

bataille, & étant persuadé qu'ils ne viendroient pas le chercher auprès de Wandewash, où il auroit pu les recevoir avec tant d'avantage, il se détermina à aller à leur rencontre. En conséquence il fit deux marches en ligne directe vers le terrain où ils savoit qu'ils étoient campés, après les avoir observés de dessus la hauteur de Wandewash. Mais à son approche Haïder-Aly & les François se retirèrent plus loin. Déterminés tant par les avis qu'ils avoient reçus à son sujet, que par ce qu'ils purent découvrir de dessus les éminences qui étoient voisines de son camp, ils se postèrent sur les côtes rouges, près de Pondichery. Ce poste qui étoit très-fort par lui-même, donnoit un si grand avantage à une armée aussi puissante

que celle d'Haïder-Aly, renforcée d'une troupe d'Européens, & dont l'armée angloise n'approchoit nullement pour le nombre, que le général Coote crut devoir communiquer les avis qu'il avoit reçus, & ses desseins, au Major général Stuart & au Colonel Lang qui étoient les deux premiers Officiers après lui, pour avoir leur opinion dans une affaire de cette importance, & du bon ou mauvais succès de laquelle dépendoient entièrement les intérêts des Anglois dans les Indes.

Ils se décidèrent à tenir conseil de guerre à cette occasion. Le Général y fut d'avis qu'il falloit faire en sorte de forcer Haïder-Aly à quitter son poste; & il fut résolu d'une voix unanime que l'on s'avanceroit du côté d'Arni pour,

non-ſeulement lui couper les vivres, mais encore lui donner l'alarme au ſujet de ſon grand magaſin, qu'il tenoit dans cette Place.

CONFORMÉMENT à cette déciſion, le Général ſe mit en marche le 30 mai, & alla camper le premier juin à cinq milles d'Arni. Le même jour il reçut avis qu'Haïder-Aly ayant eu vent de la route quil avoit priſe, il s'étoit mis en marche ſur-le-champ, & que l'avant-garde de ſon armée étoit arrivée la veille, vers le ſoir, à Deſſoor, environ 25 milles des Anglois, & il fut bien-aiſe d voir que ſa marche avoit eu l'effet qu'il en attendoit. En même temps il ordonna qu'on cherchât un poſte sûr pour y mettre les bagages, en cas qu'il formât le projet d'aller à la rencontre d'Haïder-Aly, ou

de le recevoir dans l'endroit où l'on étoit alors campé.

Le 2, de grand matin, on informa le Général qu'Haïder-Aly & les François étoient arrivés à Chittepet, environ 20 milles de lui. Il avoit donné ordre qu'on se mît en marche pour se rapprocher d'Arni, dont il croyoit pouvoir aisément faire l'acquisition, & véritablement s'il eût réussi à prendre cette Place importante, tant par la grande quantité de provisions qu'elle contenoit, que par sa situation, qui auroit singulièrement convenu aux Anglois, il auroit pu concevoir l'espérance de chasser entièrement Haïder-Aly du Carnate. Se trouvant donc ainsi situé entre l'armée d'Haïder-Aly, d'un côté, & une Place si importante de l'autre, il lui fallut considérer

ſur quel plan il devoit régler ſa conduite. Devoit-il perſévérer dans ſa première intention de menacer Arni (qu'il étoit viſible qu'Haïder-Aly venoit ſecourir), & ainſi le forcer au combat, ou bien aller à ſa rencontre & lui livrer bataille? Ce fut au premier de ces deux plans qu'il s'attacha; il y vit une plus grande certitude d'amener à ſon but Haïder-Aly. Celui-ci indubitablement n'avoit d'autre vue que de ſauver ſon grand magaſin, & il lui étoit indifférent, (pourvu qu'il pût faire lâcher priſe au Général) que ce fût en détournant ſon intention de l'objet qu'il avoit en vue, ou bien en lui donnant bataille: au lieu qu'il étoit tout naturel de croire que s'il eût réuſſi par le premier de ces deux moyens, Haïder-Aly n'auroit pas voulu,

après avoir éprouvé quatre défaites, courir le risque d'une cinquième.

En conséquence le Général fit avancer ses troupes vers Arni. Son avant-garde y étoit déja arrivée, & commençoit à marquer le terrain où l'armée devoit camper, lorsque l'artillerie d'Haïder-Aly commença à faire feu sur son arrière-garde, & ce fut le premier avis qu'il eut de l'arrivée des ennemis, d'où il put juger que toute leur armée étoit à ses trousses. Voici le moyen dont Haïder-Aly s'étoit servi pour le surprendre ainsi. Il avoit couvert la marche de sa ligne d'infanterie par celle de sa cavalerie, & comme durant toute cette guerre, il n'avoit cessé d'envoyer de gros détachemens de cavalerie qui suivoient tous les mouvemens

vemens du Général, on s'étoit accoutumé à ne plus conclure de leur présence qu'on devoit s'attendre à voir arriver Haïder-Aly à la tête de son armée.

On se prépara sans perdre de temps à repousser l'attaque, & à en venir aux mains. La ligne se trouvoit dans un enfoncement commandé de tous côtés par des hauteurs dont Haïder-Aly étoit maître. Le Général dans ses manœuvres avoit tout contre lui, & étoit exposé au feu de l'artillerie, qui, quoiqu'éloignée, ne laissoit pas que de l'incommoder. Ce ne fut que vers midi qu'il put forcer Haïder-Aly, qui jusqu'alors l'avoit attaqué de tous côtés, à concentrer ses forces en un seul point vers lequel il pût diriger sa marche, & espérer de gagner quelqu'avantage.

Mais aussitôt qu'il en fut venu à son but, & qu'il eut fait avancer ses troupes, Haïder-Aly lâcha pied. Le Général le poursuivit jusqu'au soir & même assez tard, & lui prit dans sa retraite un canon, cinq tombereaux, & deux charrettes chargées de munitions.

Le Général ne retourna sur ses pas que lorsque le défaut de provisions l'y força, & lorsqu'il y fut obligé, il le fit d'une manière à en imposer à l'ennemi. Il alla chercher Haïder-Aly qu'il savoit être campé avec son armée près d'un chemin où il soupçonnoit que le Général pourroit bien passer. Haïder-Aly, quoique campé sur un terrain qu'il auroit pu lui disputer avec avantage, fit une retraite précipitée. Le Général le poursuivit le lendemain par le

même chemin qu'il avoit pris, mais il découvrit qu'il s'étoit détourné, & que traversant la campagne, il avoit dirigé sa route vers Arni.

LE 8 de juin, le Général, qui étoit campé près de Trivetore où il s'étoit arrêté pendant un jour, tant pour remettre ses troupes que pour donner du repos aux bêtes de charge, eut le malheur que sa grande-garde fut attirée dans une embuscade où Haïder-Aly avoit posté 6000 chevaux d'élite, & fut taillée en pièces avant qu'on pût lui porter aucun secours.

DANS ces entrefaites le Général reçut avis de Bombay que la paix avoit été conclue entre les Anglois & les Marattes, le 17 mai précédent.

IL ne se passa rien d'important entre les deux armées pendant les quatre mois suivans.

LES grands vents avoient cessé, & les mouçons s'étoient fixées : les troupes étoient encore cantonnées, lorsqu'on apprit la mort d'Haïder-Aly qui venoit de se remettre en campagne, & étoit campé près de Chittour. Il mourut le 9 novembre 1782 d'un cancer au dos, dont il étoit tourmenté depuis plusieurs années. Le Chirurgien françois qui avoit coutume de le panser, continua pendant plusieurs jours de se rendre à sa tente comme à l'ordinaire, pour mieux cacher sa mort. On emporta son corps dans une doulie couverte & accompagnée de gens qui portoient des flambeaux allumés, sous prétexte que c'étoit une des femmes de son serrail, & il fut transporté de cette manière à Colar, où se firent ses nérailles,

COMME il ne se passa de part ni d'autre rien d'important dans ces cantons, nous porterons pour un moment nos regards vers la côte de Malabar, pour voir ce qui s'y passoit alors. Le Gouvernement de Bombay avoit levé un corps de troupes considérable, & en avoit donné le commandement au Brigadier général Mathews, qui se rendit à Onore qu'il prit en peu de temps. Lorsqu'il apprit la mort d'Haïder-Aly, il s'avança jusqu'à Cundapore, qu'il réduisit aussi après une très-foible résistance. Ensuite il investit Mangalore, qu'il prit aussi le 9 de mars 1783; & comme il se préparoit à prendre le Fort d'assaut, la garnison fit les signaux pour se rendre. De là il passa dans le pays de Bednor,

où ayant pris les Gattes (ou défilés fortifiés) il arriva à Bednor dont il se rendit maître.

MAIS quelques différens s'étant élevés entre lui & le Gouvernement de Bombay, on lui ôta le commandement de l'armée, que l'on donna au Colonel Macleod, Brigadier général. Ce dernier lorsqu'il se rendoit à Bednor avec quelques autres personnes, fut attaqué par les Marattes, & fait prisonnier: mais ils furent bientôt mis en liberté. Je ne raconterai point les circonstances de cette affaire, parce qu'elles n'ont aucun rapport à l'histoire d'Haïder-Aly.

DÈS que Tippou-Khan (1) fut

(1) On prévient le Lecteur que le fils d'Haïder-Aly, qui jusqu'à présent a été appellé Tippou-Saëb, qui signifie Seigneur,

que Bednor étoit pris, il fit aussitôt sortir la meilleure partie de son armée du Carnate, par le défilé de Changama, & suivit peu après, ne voulant rien négliger pour recouvrer un pays d'aussi grande importance, que l'étoit pour lui le district de Bednor.

Le Général Mathews dit dans une lettre, datée du premier Avril 1783, que Tippou-Khan, à la tête d'un corps de mille François, 12000 de cavalerie, & autant d'infanterie, & un train d'artillerie considérable, étoit déja arrivé à

sera nommé dans la suite de cet ouvrage Tippou-Khan, qui veut dire Souverain: titre qu'il prit après la mort d'Haïder-Aly. On a su même qu'un Général Anglois lui avoit donné celui de Tippou-Sultan, ce qui seroit un titre encore plus relevé. *Note de l'Editeur.*

45 milles de Bednor, & se proposoit de se rendre sans délai au pied des murs de cette ville.

Le Général avoit été renforcé par un parti des troupes du Roi, commandé par le Capitaine Fetherston, & l'armée de Tippou-Khan parut devant Bednor le 9 Avril; & le même jour, sur les quatre heures après-midi, il investit la ville qui est fort grande & sans fortifications. Alors le Général fit retirer l'armée (qui pouvoit consister en 2000 hommes) sous les murs du Fort, où elle resta jusqu'à six heures. Les François avoient déja commencé à dresser une batterie, dont le Général résolut de s'emparer. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit à cette attaque, lorsqu'il envoya ordre au 102ème régiment de s'avancer avec un ba-

taillon de cipayes pour le soutenir. Le Commandant françois de Tippou voyant un si gros corps de troupes s'avancer contre lui, fit feinte de vouloir se rendre, pour avoir le temps de se renforcer, en quoi il réussit. Quand le Capitaine Fetherston lui demanda, s'il ne se rendoit pas, il se mit à rire, & lui répondit qu'il croyoit que c'étoit les Anglois qui alloient se rendre. Pendant ce temps-là les troupes de Tippou s'étoient répandues dans les rues & dans les maisons de la ville, & commencèrent à faire feu de tous côtés. Le Capitaine Fetherston fut tué, & le Capitaine Pyne qui prit sa place à la tête du 102ème régiment, eut bientôt la jambe percée de deux balles. Les cipayes voyant le ravage que l'artillerie chargée à mi-

traille faisoit parmi eux, lâchèrent pied ; ce qui força le reste à se retirer dans le Fort. Le lendemain Tippoû-Khan commença à battre le Fort avec 70 pièces d'artillerie, & le canon du Fort lui répondit assez vivement. La Place est toute entourée de hauteurs, qui toutes commandent le Fort, de sorte que les Anglois étoient exposés de tous côtés. Cependant malgré tous ces désavantages, ils tinrent jusqu'au 27 que Tippou leur fit offre de se rendre aux conditions suivantes : savoir, qu'on lui rendroit les Forts de Bednor ou Haïdarnagar, d'Anampore, & de Colidroug, ainsi que toutes les armes & munitions de guerre, les magasins & l'argent (1) des districts ; que les An-

(1) *Voyez ma Note à la fin. P. B.*

glois retourneroient à Bombay, par Goa, & qu'il leur fourniroit des doulies & toutes les autres voitures dont ils auroient besoin. Le Général considérant que ces propositions étoient avantageuses dans la situation où il se trouvoit, les accepta, & évacua Bednor le 28 Avril. De là il alla se rendre dans une plaine voisine, où les Anglois mirent bas les armes, & furent investis par l'armée de Tippou, qui se fit amener le Général, les principaux Officiers & les Capitaines, les fit fouiller & leur fit ôter tout ce qu'ils avoient : les autres Officiers & les soldats eurent bientôt le même sort, ce qui fait voir combien peu on doit compter sur la parole d'un tel barbare.

Le lecteur trouvera à la fin de cet ouvrage un détail des mauvais

traitemens que ces malheureux Officiers, & ces pauvres soldats éprouvèrent depuis.

Le Colonel Campbell, Officier brave & expérimenté, commandoit alors à Mangalore, où il y avoit une garnison composée du 42ème régiment, de quelques détachemens d'autres régimens, quelques Européens de Bombay & quelques canonniers, avec quelques bataillons de cipayes, qui faisoient en tout 3000 hommes; il étoit assez bien fourni de provisions.

Tippou après avoir pris Bednor, y avoir mis garnison, & réglé les affaires du district, fit avancer son armée vers la côte de Malabar, pour y enlever aux Anglois les Places dont ils étoient en possession; de sorte qu'il parut devant Mangalore le 19 mai, & com-

mença ſes opérations par ce ſiége important.

La tranchée étant ouverte & les batteries dreſſées, ſon artillerie ſervie par des canonniers françois, Tippou crut qu'il auroit bientôt fait la conquête de cette Place : mais il ſe trompoit. Le Colonel Campbell & ſa brave garniſon ſe défendirent très-courageuſement, & repouſsèrent ſes troupes qui l'attaquèrent à pluſieurs repriſes, tant qu'à la fin les fortifications n'étoient plus qu'un monceau de décombres ; cependant le Colonel tint encore pendant quelques mois, quoique manquant de proviſions & preſque réduit à mourir de faim.

Dans cet intervalle Mahomet-Aly, premier Général de l'armée de Tippou, qui avoit quelque lieu

de mécontentement, prit la réſolution de paſſer du côté des Anglois avec 5000 hommes des meilleures troupes de l'armée. Tippou, je ne ſais comment, en fut prévenu; & comme les maladies commençoient à ſe mettre dans ſon armée qui avoit tenu la campagne pendant le changement des mouçons, & que d'ailleurs il avoit eu beaucoup de monde de tué & de bleſſé, il craignoit plus que jamais de faire une telle perte. C'eſt pourquoi il invita, vers le ſoir, Mahomet-Aly à faire un tour avec lui dans la campagne. Etant hors du camp, accompagnés d'un petit nombre de perſonnes, & à un certain ſignal que Tippou donna, un de ſes gens poignarda Mahomet-Aly qui mourut ſur la place. Par ce moyen il prévint la déſertion des 5000

hommes, & continua le siége, que le Colonel Campbell de son côté soutint avec opiniâtreté.

MAINTENANT revenons aux affaires du Carnate. Le Lieutenant général du Carnate, Eyre Coote qui avoit été obligé de se rendre au Bengale pour le rétablissement de sa santé, aussi bien que pour y mettre ordre à ses affaires, avant que de retourner en Europe, revint à Madras le 25 Avril 1783, & y mourut le lendemain. Il fut sincèrement regretté de ceux qui le connoissoient.

LE Général Stuart qui commandoit à sa place l'armée du Carnate, s'étoit avancé avec le corps de l'armée vers Cuddalore, pour réduire cette Place, que les François avoient pris quelques temps auparavant.

Le 12 juin 1783, le Général se trouvant à quelques milles de la Place, tint conseil de guerre avec le Major général Bruce & le Colonel Stuart, les deux premiers Officiers après lui. Il leur exposa l'état actuel des affaires en général, & sur-tout leur fit remarquer les ouvrages immenses que les François faisoient sur les hauteurs & sur les lignes, pour pratiquer une communication entre la Place & un poste communément nommé Brickmyre, s'étendant ainsi le long du terrain par où il auroit pu s'approcher de la Place; il pria le général Bruce & le Colonel Stuart de dire ouvertement ce qu'ils pensoient. Il fit aussi venir le premier Ingénieur, & les Officiers qui commandoient l'artillerie de Bengale & celle des côtes, pour

pour délibérer avec eux, & leur demander s'ils étoient en état chacun dans leurs départemens, l'un, quand on se seroit emparé des redoutes, de les fermer, & s'il avoit assez de matériaux, pour former une ligne parallèle, & les autres de bien servir l'artillerie, & s'ils avoient assez de munitions. Leurs réponses furent qu'ils avoient tout ce qui étoit nécessaire, & tout le Conseil opina qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour chasser les François de leurs postes avancés, & les forcer de se retirer dans la ville, ou sous leurs canons.

Il présenta aussitôt le plan qu'il avoit dessein de suivre, pour en venir à bout, & à peu de chose près, il fut suivi en tous points. Le Lieutenant-Colonel Irelley le lendemain matin 13 juin, exacte-

ment au moment où on étoit convenu, s'empara, à la tête de ſon détachement, des poſtes que l'ennemi avoit ſur les hauteurs de Bandipollam, & prit leurs canons. De ſon côté le Lieutenant-Colonel Cathcart, à la tête des grenadiers & ſoutenu par le Colonel Stuart, commandoit les piquets avancés ſur la gauche, qui étoient compoſés du reſte du 73ᵉ régiment & de deux bataillons de cipayes, & fit un mouvement pour ébranler le flanc droit de l'ennemi.

COMME ils avançoient, l'ennemi fit ſur eux un feu ſi vif, & le terrain ſe trouva ſi impraticable, que le Colonel Stuart, avec beaucoup de jugement, fit mettre ſes gens à couvert, en attendant qu'il pût mieux reconnoître, & qu'on pût prendre d'autres meſures pour

attaquer l'ennemi en même-temps & de différens côtés. Il donna avis de sa situation au Général, qui, en conséquence, donna ordre au Colonel Gordon de s'avancer sur leur gauche avec le corps de réserve, & au Major général Bruce, de marcher sur la droite en ligne directe vers la redoute, si le terrain le permettoit.

Le Général avoit fort à propos posté le Lieutenant-Colonel Edmonson sur les sand-hills (hauteurs de sable) près de la mer, pour y défendre quatre pièces de canon de 18, & empêcher que l'ennemi ne les prît en flanc de ce côté-là.

Ensuite comme on lui fit voir qu'on pouvoit attaquer par derrière la redoute qui incommodoit si fort les grenadiers, il leur fit

donner ordre, ainſi qu'au corps de réſerve, & à la droite qui étoit commandée par le Général Bruce, de s'avancer tout près de l'ennemi, en déchargeant leur mouſqueterie, & de laiſſer leur artillerie à couvert. Alors le commandant de l'artillerie reçut ordre de tirer trois coups de canon pour ſervir de ſignal, & enſuite de continuer pendant cinq minutes un feu de plus vifs contre la redoute de l'ennemi, du côté oppoſé au Colonel Stuart & aux grenadiers, pendant que le Colonel Gordon faiſoit faire un mouvement à ſon corps de réſerve; & auſſitôt que le feu de l'artillerie ceſſa, l'attaque commença de tous les côtés.

Le corps de réſerve s'avança en auſſi bon ordre qu'on puiſſe imaginer, & malgré le feu redou-

blé de la mousqueterie qui étoit chargée à balle & à mitraille, ils eurent bientôt forcé les retranchemens : le plus grand nombre y entra, mais ils y perdirent beaucoup de monde.

UNE autre partie de l'armée fut repoussée & poursuivie pendant assez long-temps par l'ennemi; mais en même-temps pendant que les François étoient à leur poursuite, le Colonel Cathcart à la tête des grenadiers, avec le Major Moore & le Colonel Stuart à la tête du 73e régiment, avec le Capitaine Lamont, entrèrent dans la redoute du côté où elle n'étoit pas tout-à-fait finie, & non-seulement s'en rendirent maîtres, mais même s'avancèrent jusqu'au poste appellé Brickmyre qui étoit un poste assez avancé, & en restèrent

en possession pendant quelque temps, ainsi que du canon; mais de nouvelles troupes vinrent fondre sur eux & les forcèrent à le quitter.

CEPENDANT comme la première redoute commandoit les autres postes, & qu'elle donnoit l'entrée de tous ceux qui se trouvoient de front ou sur la droite, ils la gardèrent, parce que c'étoit un bon point pour commencer leurs attaques dans la suite. On chargea le premier ingénieur de la fermer le plutôt possible. Ce fut alors qu'on vit en plein le ravage que le canon des Anglois avoit fait de dessus les hauteurs. Comme par le moyen de la brigade du Lieutenant-Colonel Kelley, on s'étoit assuré, sur les hauteurs de Bandipollam, des éminences qui com-

mandoient la Place, d'où on découvroit toutes les limites de Cuddalore, & que d'ailleurs on s'étoit emparé du poste important dont je viens de parler, d'où l'on pouvoit partir lorsque l'on voudroit faire approcher les troupes de la Place, le Général considérant le nombre de braves gens qu'il avoit perdus, crut pour le premier jour devoir s'en tenir là.

LES François pendant la nuit abandonnèrent tous les autres postes qu'ils avoient hors de la ville, & en retirèrent tous leurs canons, à l'exception de trois que les Anglois placèrent dans la redoute, pour s'en servir contre leurs premiers maîtres.

D'APRÈS les meilleurs rapports, il paroît que les François perdirent dans cette affaire 42 Officiers,

600 hommes, 16 canons & 8 tombereaux.

Les Anglois eurent 10 Officiers & 152 soldats européens de tués, 32 Officiers & 357 soldats européens de blessés. Parmi les cipayes il y eut 5 Officiers & 29 hommes de tués; 8 Officiers 224 soldats de blessés.

Le lendemain, qui étoit le 14, le Général fit avancer son armée tout près du Fort de Cuddalore.

L'autre armée angloise qui agissoit aussi dans le Carnate sous les ordres du Colonel Lang, avoit fait une irruption dans le pays de Coïmboutoure, & s'étoit, entre autres, emparé des Forts de Caroure & de Dindegul, lorsque le Colonel reçut ordre de venir joindre la grande armée qui faisoit le siége de Cuddalore. Le Colonel Fullerton

Fullerton fut nommé pour commander à sa place, & poussa avec tout le courage & l'intrépidité possible jusqu'à Darampoure, qui se rendit à lui le premier de juin. Il n'étoit plus qu'à 6 jours de marche de Paliagacheri, mais un ordre qu'il reçut du Général Stuart de se rendre à Cuddalore, l'empêcha de marcher vers cette Place, comme il en avoit envie. Mais il reçut bientôt de nouveaux ordres en conséquence desquels il rentra dans le pays de Coïmboutoure avec un corps de troupes plus considérable.

Le Général Stuart avoit poussé le siége de Cuddalore assez vivement, & le 25 les François firent une sortie. Leur principale attaque se porta vers la droite de la ligne parallèle des Anglois qui, ayant une redoute de ce côté-là, avec

deux canons, les incommodèrent beaucoup. Cependant ils s'avancèrent assez près des Anglois qui les eurent bientôt repoussés. Les François eurent 4 Officiers & plusieurs soldats de tués, & leur Commandant fut fait prisonnier avec environ 150 hommes.

LES Anglois perdirent 3 Officiers, & eurent environ 20 hommes de tués ou blessés.

PEU de temps après, le Général reçut la nouvelle que la paix avoit été conclue en Europe, le 9 février : en conséquence les hostilités cessèrent. On croit que la garnison auroit bientôt été réduite à se rendre, sans cet évènement.

LES François firent aussitôt passer à leur fidèle allié Tippou-Khan, les nouvelles de la paix. Tippou crut aussi devoir cesser toutes hos-

tilités, & retira son armée de devant Mangalore.

Le Conseil de Madras ayant aussi envoyé des Députés à Tippou-Khan pour lui annoncer cette nouvelle, & conclure un traité de paix avec lui, ils y réussirent, & nous allons en donner ici une copie.

TRAITÉ de paix avec le Nabab Tippou-Sultan, Bahader.

(Le cachet de la Compagnie.)	(Le cachet de Tippou-Sultan.)

TRAITÉ de paix & amitié durable entre l'honorable Compagnie des Indes Orientales angloise, & le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, en son nom, pour les pays de Scheringapatnam, Hyder-Nagur, &c. & pour tous ses autres

Etats, arrêté par Antoine Sadleir, Georges-Leonard Staunton, & Jean Huddleston, Ecuyers, au nom de l'honorable Compagnie des Indes, & pour le Payen Gatt du Carnate; en vertu de pouvoirs transmis pour cet effet à l'honorable Président & au Comité du Fort Saint-George, par l'honorable Gouverneur général & Conseil nommés par le Roi & le Parlement de la Grande-Bretagne, pour diriger & contrôler toutes les affaires politiques de ladite honorable Compagnie dans les Indes, & par ledit Nabab, conformément aux articles suivans, qui doivent être strictement & invariablement observés par les parties y nommées, tant que le Soleil & la Lune dureront, savoir par la Compagnie angloise, & les trois

Gouvernemens du Bengale, de Madras & de Bombay, d'une part, & par le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, de l'autre.

ARTICLE I. La paix & l'amitié, à commencer de ce moment, subsisteront entre ladite Compagnie & le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, leurs amis & leurs alliés, y comprenant particulièrement les Rajahs de Tanjaour & de Travencore, qui sont amis & alliés des Anglois, aussi bien que du Payen Gatt du Carnate; de même que les amis & alliés de Tippou-Sultan; à savoir, la Beby de Cannanore, & les Rajahs ou Zémindars de la côte de Malabar, qui seront aussi compris dans ce traité. Les Anglois n'aideront point les ennemis du Nabab Tippou-Sultan, Bahader, & ne feront point

la guerre à ses amis & alliés, ni directement, ni indirectement ; & le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, n'aidera ni directement, ni indirectement les ennemis, ni ne fera la guerre aux amis ou alliés des Anglois.

ART. II. Sitôt que le présent traité sera signé & scellé par le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, & par les Commissaires anglois, ledit Nabab, enverra ordre à ses troupes de quitter le Carnate sans exception, & d'évacuer tous les Forts & les Places dont il est actuellement en possession, excepté les Forts d'Ambourgor & de Satgor ; & ladite condition d'évacuer le Carnate & de rendre les Forts, s'exécutera absolument & effectuellement dans l'espace de 30 jours, à compter du jour que le

Traité sera signé; & ledit Nabab, sitôt le traité signé, enverra aussi des ordres pour qu'on mette en liberté tous les prisonniers qu'il a faits dans la dernière guerre, soit qu'ils soient Européens ou Indiens, & pour que lesdits prisonniers soient amenés au Fort ou établissement des Anglois qui se trouvera le plus proche des endroits où ils sont actuellement, pour y être délivrés, de sorte que ladite condition de mettre les prisonniers en liberté, s'exécutera absolument & effectivement dans trente jours, à compter du moment que ledit Traité sera signé. Le Nabab leur fera fournir des provisions & des voitures sur la route, & la Compagnie lui tiendra compte des dépenses que cela occasionnera. Les Commissaires enverront un Officier ou

des Officiers, pour accompagner les prisonniers jusqu'aux différentes Places où ils doivent être délivrés, & sur-tout Abdoul-Wahab-Khan, qui a été fait prisonnier à Chittoor avec toute sa famille, sera mis en liberté sans aucun délai, & s'il veut revenir dans le Carnate, il lui sera permis de le faire. S'il y a aucune personne ou personnes appartenantes audit Nabab, qui ont été faits prisonniers par la Compagnie, dans cette dernière guerre, qui soit en vie & en prison à Bencoulen, ou dans autres lieux appartenans à la Compagnie, ils seront sur-le-champ mis en liberté; & s'ils veulent s'en retourner, on les enverra sans délai au plus prochain Fort ou établissement dans le pays de Maïssour. Bawascar, ci-devant Amuldar de Palicacherry,

ſera relâché, & aura la liberté de s'en aller.

ART. III. Auſſitôt que le Traité ſera ſigné, les Commiſſaires anglois donneront des ordres, par écrit, pour faire évacuer Onor, Carwar, Sadashevagada, & autres Forts ou Places voiſines, & enverront un vaiſſeau ou des vaiſſeaux pour emmener les garniſons. Le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, fera fournir aux troupes qui ſont dans ces différentes Places, des proviſions & autres choſes dont elles pourroient avoir beſoin pour faire le voyage de Bombay (& dont on le rembourſera). Les Commiſſaires donneront en même-temps des ordres par écrit, pour l'évacuation des Forts & diſtricts de Carrour, Auracourchy & Daraparam; & auſſitôt que les priſonniers ſeront

relâchés & mis en liberté, comme il a été expliqué ci-dessus, le Fort & le district de Dindigol seront évacués & rendus au Nabab Tippou-Sultan, Bahader, & par la suite aucunes des troupes de la Compagnie ne resteront dans le pays du Nabab Tippou-Sultan, *Bahader*.

ART. IV. Aussitôt que les prisonniers seront relâchés & mis en liberté, le Fort & le district de Cannanore, sera évacué & remis à Ali Rajah Biby, Reine de ce pays, en présence de telle personne qu'il plaira au Nabab Tippou-Sultan, Bahader, de nommer à cet effet, mais sans troupes, & en même-temps que l'on donnera les ordres, pour faire évacuer & restituer les Forts de Cannanore & de Dindigol; ledit Nabab donnera aussi des

ordres par écrit pour faire évacuer & rendre aux Anglois les Forts d'Ambourgor & de Satgor, & pendant tout ce temps-là, aucunes des troupes dudit Nabab ne resteront dans le Carnate, excepté dans les deux Forts ci-dessus mentionnés.

ART. V. D'après la conclusion du présent traité, le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, renoncera à toutes prétentions quelconques sur le Carnate.

ART. VI. Toutes personnes qui ont été prises & enlevées du Carnate (qui contient le pays de Tanjaour), par le feu Nabab Haïder-Aly-Khan, Bahader, qui est dans le Ciel, ou par le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, ou autrement appartenantes au Carnate, & qui se trouvent actuellement dans les

Etats du Nabab Tippou-Sultan, Bahader, & auroient envie de rentrer dans le Carnate, auront la liberté d'y revenir avec leurs familles & leurs enfans, sitôt qu'ils pourront le faire, & tous les gens appartenans au Rajah Veneatgcherry, qui furent pris en revenant du Fort de Vellore, où on les avoit envoyés chercher des vivres, seront aussi mis en liberté, & auront permission de s'en retourner. On remettra aux Ministres du Nabab Tippou des listes des principales personnes qui appartiennent au Nabab Mahomet-Aly-Khan, Bahader, & au Rajah de Veneatgcherry & le Nabab rendra public dans tous ses Etats le contenu du présent article.

ART. VII: Regardant le moment présent comme l'époque heu-

reuſe d'une paix & d'une réconciliation générale, le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, pour donner une marque & une preuve de ſon amitié pour les Anglois, convient de ne point moleſter, ſous quelque prétexte que ce ſoit, les Rajahs ou les Zémindars de cette côte, qui ont favoriſé les Anglois dans cette dernière guerre.

ART. VIII. Le Nabab Tippou-Sultan, Bahader renouvelle & confirme, par le préſent Traité, tous les priviléges & immunités que le feu Nabab Haïder-Aly-Khan, Bahader, qui eſt dans le Ciel, avoit accordé aux Anglois pour leur commerce, & qui ſont particulièrement ſtipulés & ſpécifiés dans le Traité de paix conclu entre la Compagnie & ledit Nabab, le 8 d'août 1770.

ART. IX. Le Nabab Tippou-Sultan, Bahader, restituera aux Anglois le Comptoir & les priviléges dont ils avoient joui à Callicut jusqu'en 1779 (ou la 1193ᵉ année de l'hégire), & il leur rendra aussi le mont Dilly avec son district, appartenant à leur établissement de Tellicherry, & dont ils avoient joui, jusqu'à ce qu'il leur fut enlevé par Sédar-Khan, au commencement de la guerre.

ART. X. Le présent Traité sera signé & scellé par les Commissaires Anglois, le Président & le Comité du Fort Saint-George en signeront & scelleront une copie qui sera remise au Nabab Tippou-Sultan, Bahader, dans un mois de temps, ou plutôt s'il est possible; & ledit Traité sera aussi signé & scellé par le Gouverneur général & le Con-

ſeil de Bengale, de même que par le Gouverneur & le Comité de Bombay, comme engageant tous les Gouvernemens des Anglois dans l'Inde, & l'on enverra audit Nabab dans trois mois, ou plutôt s'il eſt poſſible, des copies dudit Traité ſignées & ſcellées comme il vient d'être dit. En foi de quoi leſdites parties contractantes ont échangé & reçu chacune un double de même teneur & de même date que chacune d'elles a ſigné & ſcellé avant de le délivrer; à ſavoir leſdits trois Commiſſaires, pour l'honorable Compagnie des Indes, angloiſe, & le Payen Gatt du Carnate, & ledit Nabab Tippou-Sultan, Bahader, en ſon nom & pour ſes Etats de Scheringapatnam, Haïder-Nagur, &c. Fait à Mangalore (autrement dit Codial-

Bunder), ce 11 de mars de l'année 1784, de l'ère chrétienne, & le 16e jour de la lune Rabillafany, la 1198e année de l'hégire.

(Signature
de Tippou.) *Signé*

Ant. Sadlier (L.S.)
G. L. Staunton (L.S.)
J. Huddleston (L.S.)

(Copie véritable.)

Guill. C. Sackson, Secrétaire de l'Ambassade.

DÉTAIL

DÉTAIL

Des mauvais traitemens qu'ont éprouvés le Brigadier général Richard Mathews, & les autres Anglois qui furent faits prisonniers par le Nabab Tippou-Khan; le 28 Avril 1783.

Le siége de Bednor ayant duré dix-sept jours, on convint d'une cessation d'armes le 24 avril 1783, & le Général assembla le Conseil de guerre, où, après avoir délibéré sur la situation des affaires, on convint de capituler, à condition que la garnison auroit permission de sortir du Fort avec les honneurs de la guerre, & qu'ensuite elle déposeroit ses armes sur

le glacis; que l'on rendroit à Tippou-Khan tous les magaſins, &c. en un mot tout ce qui eſt regardé comme appartenant au Gouvernement. Que le Nabab feroit avoir aux troupes un bazar abondant, & des voitures pour porter les malades; que lorſque les garniſons de Coulidroug & d'Anantpore auroient rejoint celle de Bednore, elles auroient toutes enſemble la liberté de ſe rendre, avec ce qui leur appartenoit, à Sedashaghorr', ſans être inquiétées par qui que ce fût, afin de s'embarquer enſuite pour Bombay. Que l'on donneroit au Brigadier général R. Mathews, une garde de 100 cipayes, avec chacun 36 coups à tirer, & que le Nabab, pour qu'on pût être ſûr qu'il rempliroit leſdites conditions, donneroit deux ôtages.

LA capitulation ſignée, & les ôtages donnés, la garniſon ſortit du Fort avec les honneurs de la guerre (le 28 avril vers le ſoir), & après avoir dépoſé ſes armes ſur le glacis, un gros détachement de l'armée ennemie l'eſcorta ſur-le-champ juſqu'auprès d'une tanque, à environ un demi-mille de de la porte d'Onore, où l'on dit au Général qu'il falloit qu'il campât cette nuit là. Ce fut malgré lui qu'il y conſentit, car ſon deſſein étoit d'aller deux ou trois milles plus loin. Quand nous fumes tous arrivés, les ennemis nous entourèrent, & placèrent de tous côtés des ſentinelles qu'il ne nous fut pas permis de paſſer. Quand le Général demanda la garde de 100 hommes qu'il devoit avoir; on lui dit que les ennemis leur

avoient enlevé, par force, leurs armes & leurs munitions, & même avoient ôté à plusieurs Officiers leurs épées. Le lendemain matin comme la troup e se préparoit à se mettre en marche, le Général reçut un message du Nabab qui demandoit à le voir, ainsi que les Capitaines Eames & Landrum, & Mr Stewart le Député; en conséquence il se rendit auprès du Nabab, avec ces trois autres Messieurs, & même emmena avec lui plusieurs domestiques des Officiers, comptant qu'il obtiendroit qu'on lui rendît tout ce qu'on leur avoit pris la veille. Peu après leur départ, on vit arriver au camp un bon Bazar, & en même-temps des gens qui venoient pour emporter les doulies, d'où ils arrachoient les malades & les blessés de la

manière la plus inhumaine, prenant ceux qui avoient souffert quelque amputation par les membres mêmes qui avoient été amputés, & les laissant dans cette terrible situation couchés à terre, & exposés au soleil; & quand on leur demandoit quelle étoit la raison d'un traitement si barbare, ils répondoient qu'ils avoient ordre de rallonger les doulies de deux pieds.

LES troupes attendirent avec la plus grande impatience le retour du Général jusqu'à cinq heures du soir. On apprit que le Brigadier général Mathews & les trois autres Messieurs, dès qu'ils avoient été rendus au Durbar, & même sans être présentés au Nabab, avoient été enfermés & traités comme prisonniers. A dix heures du soir nous

fumes alarmés par l'arrivée d'un nouveau corps de troupes qui renvoya nos premiers gardes, & plaça double sentinelles par-tout, autour de nous. Alors nous vîmes, à n'en pas douter, quel étoit leur dessein, quoiqu'ils tâchassent de dissiper nos soupçons, en nous donnant pour prétexte, que nos premiers gardes faisoient partie des troupes de Mahomet-Aly, & qu'on les relevoit pour aller à Mangalore. Le lendemain matin nous nous apperçûmes que l'ennemi avoit des espions par-tout le camp, ainsi que des émissaires, pour engager nos troupes à entrer au service du Nabab. Tippou nous fit demander combien il nous falloit de tentes, d'autant, nous, dit-on, que nous devions rester encore quelques jours où nous étions. On refusa les

tentes, mais on écrivit au Nabab une lettre ſignée de tous les Officiers, par laquelle on lui demandoit de remplir les conditions de la capitulation; la lettre fut envoyée par le Major Fewtrill de Bombay. Il reçut ordre de ſe rendre à Bednor, avec le Capitaine Alſton, Commandant des troupes de Sa Majeſté, & le Lieutenant Young, Major de brigade dans les troupes de Bombay, mais nous ne reçumes point de réponſe à notre lettre. Le lendemain matin, premier de mai, le bruit courut qu'on alloit nous dépouiller de tout ce qui nous appartenoit, ce qui ne ſe trouva que trop vrai; car à dix heures le Bazar diſparut, on fit mettre nos gardes ſous les armes, & ſur-le-champ tous les Officiers euro-

péens eurent ordre de ſe rendre ſur le terrain où le Bazar étoit auparavant, & là, l'ennemi nous dépouilla tous, un à un, & de la manière la plus ſcandaleuſe ; de nos chevaux, de nos palanquins, de notre argent, notre vaiſſelle, en un mot tout ce que nous avions qui pouvoit être de quelque valeur ; enfin on ne nous laiſſa rien que nos lits & nos habits, & l'on nous fouilla par-tout avec la plus grande indécence. Les ſoldats européens, les Officiers indiens, les cipayes avec leurs femmes & leurs enfans, tout ce qui étoit à la ſuite du camp fut fouillé & pillé avec la même indécence & la même dureté ; & à 4 heures après midi, on nous conduiſit ſous bonne garde à Bednor, & on laiſſa les malades & les bleſſés étendus ſur

le

le terrain où ſans doute ils périrent. Peu de temps après les Officiers européens, avec leurs domeſtiques, furent conduits à Bednor, où nous fumes tenus de près, & enfermés dans les caſernes qu'un bataillon de nos cipayes occupoit ci-devant, & depuis le moment que ces Barbares commencèrent à nous dépouiller, nous n'eumes abſolument rien à manger juſqu'au lendemain midi, qu'on vint donner à chacun une pice & une ſeer du riz le plus groſſier, nous annonçant en même-temps que c'étoit ce que nous aurions tous les jours, tant les Officiers que les domeſtiques. Le 5 du même mois, on nous ôta tous nos domeſtiques, n'en laiſſant qu'un à chaque Officier. Le 6, les Officiers ſubalternes d'Annantapore furent amenés

comme prisonniers aux casernes, & nous apprirent qu'ils avoient vu les Officiers de Coulidroug & les garnisons, tant de Coulidroug que d'Annantapore, aux fers, & que tous nos braves & jeunes cipayes des 3e & 15e bataillons, avoient été enlevés par ordre du Nabab, pour en faire des esclaves, ou les incorporer dans ses bataillons de Chéelalu.

Le 7, nous vîmes arriver le Lieutenant Muirson du 100e régiment, & les Lieutenans Mac-Kenzie & Barnwell de Bombay; les deux premiers avoient été faits prisonniers à Cundapore, & le dernier au commencement du siége, avec le Capitaine Gotlich de Bombay; ces Messieurs nous dirent qu'ils avoient été enchaînés pendant quelques jours. Ce jour-

là nous écrivîmes une lettre (signée de tous les Officiers qui étoient avec nous) au Lieutenant-Colonel de Cossigne, Commandant des troupes françoises, dans laquelle nous lui représentâmes, avec fermeté, la mauvaise foi avec laquelle le Nabab violoit les conditions auxquelles on lui avoit rendu du Bednor, & la façon cruelle & humiliante dont il traitoit toutes nos troupes en général, le priant (au nom de Sa Majesté Britannique, & de la Compagnie,) de faire tous ses efforts auprès du Nabab, pour l'engager à remplir les conditions de la capitulation, ou (s'il n'y pouvoit réussir) pour obtenir qu'on nous traitât avec moins de dureté qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Nous trouvâmes moyen d'envoyer cette lettre par un Officier

françois que nous avions fait prisonnier pendant le siége, & qui étoit venu aux casernes avec un Chirurgien de sa nation, pour reconnoître les politesses qu'il avoit reçues de quelques-uns de nos Officiers pendant qu'il étoit prisonnier. Nous avions conçu les meilleures espérances du succès de cette lettre, sur-tout après que l'Officier françois nous eut assuré que le Lieutenant-Colonel de Cossigne étoit très-enclin à faire tout ce qu'il pourroit pour nous, & nous promit, sur sa parole d'honneur, d'aller lui-même chez lui pour lui remettre notre lettre. Mais, à notre grand étonnement, & pour comble de mortification, nous ne reçumes jamais de réponse du Colonel de Cossigne, & depuis ce temps aucun des Officiers françois ne vint

nous voir, tant que nous reſtâmes dans les caſernes, & perſonne d'eux ne s'offrit de nous être d'aucun ſecours dans notre malheureuſe ſituation. Le chagrin que ceci nous cauſa à tous, ne contribua pas peu à augmenter les maladies de pluſieurs des Officiers, dont il y avoit tous les jours quelques-uns qui ſe trouvoient pris de fièvres & de flux de ſang, que nous ne pouvions attribuer qu'à notre mauvaiſe nourriture & à l'infection des commodités. Les Chirurgiens françois ne vouloient nous donner aucun ſecours, & les nôtres ne le pouvoient pas; car quand on nous avoit tous fouillés, on leur avoit pris tous les inſtrumens & les remèdes qu'ils avoient. Le même jour, le Nabab envoya chercher le Dr Carmichael de

Bombay, pour voir le Brigadier général Mathews, qu'il trouva fort incommodé, & dont il apprit que le Nabab tâchoit de l'intimider pour obtenir de lui de faire rendre tous les Forts du plat pays, & qu'il menaçoit de le faire attacher à l'embouchure d'un canon, s'il ne vouloit pas faire ce qu'il lui demandoit. Le soir, le Nabab eut la générosité de nous faire présent de 35 petites volailles, & de quelques poissons salés, à partager entre plus de 80 Officiers. Le 8 au matin, les Capitaines des garnisons de Coulidroug & d'Annantapore, avec le Capitaine Gotlich qui avoit été fait prisonnier au commencement du siége, furent amenés sous bonne escorte aux casernes, & furent peu après emmenés & enfermés dans un

endroit particulier, avec le reste des Capitaines, M. Gifford, assistant du Chirurgien du 100e régiment, les Lieutenans Barnwell & Olivier de Bombay, & M. Chick Commissaire député.

Le 9, nous reçûmes ordre de nous préparer à nous mettre en marche; & l'on nous annonça que nous aurions des coulies pour porter notre bagage: c'est pourquoi nous empaquetâmes autant de linge que nous en pouvions porter, & donnant nos lits à porter à nos domestiques nous nous rendîmes tous dans la rue (excepté pourtant le Capitaine Pyne & le Porte-enseigne Jenour du 102e régiment, le Capitaine Faccy, les Lieutenans Williamson, Lea & Baird, de Bombay, dont les blessures étoient en trop mauvais

état pour qu'on les changeât de place.); là on nous ôta nos habits, & on nous enchaîna deux à deux par les mains, enſuite de quoi on nous fouilla une ſeconde fois, & on nous ôta ce que nous avions, puis on nous enferma dans une autre maiſon, juſqu'à trois heures après midi. Alors on nous conduiſit dans cet état humiliant, qui nous donnoit plutôt l'air de criminels qu'on menoit au ſupplice, que d'Officiers anglois (ce qui étoit entièrement contraire aux loix de la guerre), on nous conduiſit, dis-je, à travers une foule de peuple, au camp ennemi, à quelque diſtance de la porte de Delly, où nous apprîmes que nous allions être enfermés dans une forte citadelle nommée Chettle-roug. Comme nous quittions les

casernes, l'ennemi nous donna un exemple du traitement auquel nous pouvions nous attendre par la suite, par la façon dont on traita le Lieutenant Alexandre-Marc-Donald de Bombay, qui étoit si malade qu'il pouvoit à peine se tenir sur ses jambes, & qui, en conséquence, demanda à rester avec les Officiers blessés; on le lui refusa absolument; on le battit & on le traîna dehors par les pieds; je dois pourtant dire pour l'honneur des François, que nous apprîmes depuis qu'ils avoient traité avec toute la tendresse & l'humanité qui sont si naturelles à leur nation, le Lieutenant Lambert de Bombay, qui étoit très-dangereusement blessé, lorsqu'ils le firent prisonnier au commencement du siége.

LE lendemain matin 10, comme nous nous mettions en marche, chaque Officier reçut trois pices pour acheter de quoi vivre ce jour-là; nous fîmes environ 15 milles. Nos craintes de la veille ne furent que trop bien vérifiées par le traitement que nous éprouvâmes sur la route; plusieurs des Officiers étoient très-malades, & se trouvant extrêmement fatigués, tant par la chaleur excessive du soleil, que par le manque d'eau, ils essayèrent de se reposer à l'ombre d'un arbre; mais l'ennemi les en chassa sans pitié à coups de bâtons & d'épées, faisant avancer les autres à coups de crosses de fusils, crachant sur eux, & en un mot les insultant de toutes les façons. Toutes les fois que nous approchions d'une ville ou d'un village, on en faisoit

avancer quatre ou cinq avec des cornes ou autres inftrumens de cette efpèce, afin de faire affembler les habitans par cette mufique, pour venir nous voir paffer; nous marchâmes dans cet état miférable, voyant tous les jours renouveller nos fouffrances, jufqu'à ce que nous arrivâffions à Simoga, qui eft un Fort fitué fur le bord d'une rivière, & à 60 milles à l'eft de Bednor. On avoit augmenté la petite fomme qu'on nous donnoit tous les jours pour vivre, d'un fanum, & l'on avoit fourni des coulies pour porter nos lits & nos vêtemens, toutefois que l'Officier qui commandoit l'efcorte l'avoit jugé à propos. Comme nous devions féjourner dans cet endroit, nous nous flattions d'obtenir quelqu'indulgence, fur-tout pour ceux de nous qui étoient malades; mais

nos cruels ennemis comme s'ils eussent été flattés d'avoir une nouvelle occasion d'augmenter nos chagrins, lorsque nous les priâmes de donner quelques secours à M. West Lieutenant de canonniers, de Bombay, & au sergent Dobbins du cent deuxième régiment, qui, l'un & l'autre, avoient reçu un coup de soleil, dans nos longues marches; ils le refusèrent absolument, disant qu'ils étoient ivres, & même sembloient se réjouir de leur malheur, quoique l'un fût incapable de parler, & l'autre dans un violent transport. Peu contens de cela, ils poussèrent la brutalité jusqu'à insulter le corps du Lieutenant Waugh, de Bombay, dont la mort avoit certainement été avancée par les mauvais traitemens qu'il avoit reçu le long

de la route. Le 14, nous eûmes le malheur de perdre le Lieutenant Cléments, de Bombay. En partant de Bednor il étoit en parfaite ſanté, mais le dernier jour de marche ayant reçu un coup de ſoleil, il mourut enchaîné avec M. Gilkie Porte-enſeigne, qui étoit auſſi de Bombay, & qui fut obligé de reſter dans cette ſituation déſagréable pendant pluſieurs heures. Le ſoir le Lieutenant Sutton, de Bombay, eut des crampes & des convulſions d'eſtomac, & par les violentes contorſions que le mal lui faiſoit faire, il tourmenta ſingulièrement le Lieutenant Reddie, qui étoit enchaîné avec lui, & qui penſa à pluſieurs repriſes avoir le bras caſſé. Le Lieutenant Reddie ſe haſarda de dériver la jointure des menotes, après en avoir de-

mandé la permiſſion à un de ceux de l'eſcorte. Pour l'en punir, on l'emmena au pied d'un arbre où l'on menaça de le pendre, & l'on avoit déja préparé les cordes. A ce ſujet le Sémidar nous fit ſavoir que les ordres du Nabab étoient que l'on pendît quiconque eſſayeroit de rompre ſes fers. Cependant, en repréſentant avec ſoumiſſion les circonſtances de cette affaire, tout ce que l'on put obtenir, fut que le Lieutenant Reddie en ſeroit quitte pour quelques coups de fouet. Nous demandâmes encore quelques ſecours, pour le Lieutenant Sutton, mais nous ne reçûmes que la réponſe ſuivante, accompagnée des injures les plus ſanglantes, dans le langage des Orientaux : Qu'il meure, & quand il ſera mort, nous le traînerons hors

du camp par les pieds; cependant, grâce à la Providence, il se trouva mieux quelques heures après. Sur les dix heures du soir nous eûmes un grand orage accompagné de tonnerre, qui dura pendant quelques heures, & n'ayant rien pour nous mettre à l'abri de la pluie, nous en souffrîmes beaucoup, & sur-tout les malades, dont les maux empirèrent. Quelques-uns de nous qui avoient la fièvre & un grand flux de sang, se trouvant très-mal à leur aise par la pluie & le vent froid, voyant que nos gardes avoient allumé du feu dans plusieurs endroits, voulurent s'en approcher, mais on leur fit bientôt entendre que des Officiers anglois n'étoient pas faits pour qu'on leur fît tant de grâce, & en conséquence on les fit retirer

à coups de crosse de fusil. Nous partîmes de cet endroit le 15 au matin, & après une marche assez courte, nous arrivâmes à Holly Onvor (qui est un Fort situé sur les bords & à l'est d'une rivière rapide), & là, pour la première fois depuis que nous étions en marche, on nous mit à couvert. M. Cadogan, Porte-enseigne, de Bombay, étoit très-malade, & on le portoit dans un matelas. Comme nous entrions dans le Fort, en voulant se retourner sur ce matelas, il reçut à la tête un coup d'un des coulies, dont il mourut peu de temps après. Quand il fut mort, l'ennemi lui ôta tout ce qu'il avoit sur lui, & l'ayant mis tout nud, il le jetta dans un trou à côté de la rivière, sans vouloir nous permettre de lui rendre les

les derniers devoirs. A meſure que nous approchions de l'endroit où nous devions être renfermés, notre eſcorte ſe relâchoit peu-à-peu de ſa première ſévérité, & nous fourniſſoit des bœufs pour porter quelques-uns de ceux qui étoient malades, toutefois en donnant une partie de nos vêtemens pour nous en ſervir. Nous arrivâmes enfin après quelques jours d'une marche aſſez lente, à Chettledroug, le 21 mai 1783. Chettledroug eſt une citadelle très-forte & preſque imprenable, bâtie irrégulièrement au bout & ſur le haut d'une chaîne de petites montagnes qui s'élèvent au milieu d'une plaine, à 128 milles à l'eſt de Bednor. On nous conduiſit en triomphe juſqu'à une rue qui mène au Dorbar, où nous reſtâmes entourés d'une foule de

peuple, jusqu'à quatre heures après midi. Alors on nous ôta nos domestiques, ne nous en laissant qu'un pour cinq Officiers; ensuite on nous partagea en deux divisions, & on nous fit passer dix portes très-fortes pour arriver au haut d'une des plus hautes montagnes, & là on nous enferma dans deux maisons séparées, après nous avoir encore fouillés une troisième fois. On nous ôta nos menottes & on nous mit les fers aux pieds. Nous restâmes jusqu'au soir, & même assez tard, sans avoir rien à manger, après quoi on nous apporta du riz, du bois & de l'eau pour le faire cuire, & le lendemain matin nous eûmes ordre de rendre tous nos coûteaux & nos papiers. Cependant on nous permit de garder quelques livres

que quelques-uns des Officiers avoient apportés; on nous donna un moulin pour moudre notre riz; ce qui devint notre principale occupation. Sur les dix heures un Bramine vint donner à chacun de nous une ſeer du riz le plus commun, avec deux pices, & du bois aſſez pour faire cuire nos vivres, nous annonçant que nous en recevrions autant tous les jours. On n'accordoit qu'une pice par jour à nos domeſtiques. Nous eûmes auſſi un Bazar aſſez bien fourni de tout, excepté de viande de boucherie. Nous étions juſqu'alors abſolument renfermés dans la maiſon; mais on nous dit qu'on bâtiſſoit des commodités dans la cour la plus éloignée de la maiſon, & que quand elles ſeroient bâties, nous aurions per-

miſſion d'y aller ; elles furent finies le 29, & on nous permit d'y aller deux à la fois. Le 4 de juin nous fîmes faire nos complimens à Dowlat Bhauée, le Sémidar de la Province, & lui fîmes ſavoir que c'étoit le jour de la naiſſance de notre Roi, le priant, pour ce jour-là, de nous faire avoir de la viande : en conſéquence de notre demande, il eut la générosité de nous envoyer un petit mouton maigre, que nous payâmes fort cher, & qui ne nous fit pas grand bien, étant 40 pour le manger. Le 8 on nous retrancha le bois, & l'on ne voulut plus nous en donner ſans payer ; ce qui nous privoit de la moitié de la miſérable petite ſomme qu'on nous accordoit pour chaque jour. Ayant demandé qu'on nous fît avoir des

remèdes pour les malades, on nous répondit qu'il étoit absolument défendu de nous en donner, que nous n'étions pas venus là pour vivre, mais qu'au contraire le Nabab seroit très-content s'il apprenoit que nous fussions tous morts; cela découragea beaucoup ceux d'entre nous qui étoient malades, n'ayant plus à espérer leur guérison que de la nature. Dans cette malheureuse situation nous fîmes tout ce que nous pûmes pour nous procurer des remèdes, mais en vain; car les sentinelles à qui nous nous adressâmes, nous dirent qu'ils nous en apporteroient de tout leur cœur s'ils pouvoient le faire sans risque, mais que s'ils étoient découverts on leur couperoit le nez & les oreilles. Le 15, on fit accroire à trois femmes qui

étoient enfermées avec nous, qu'il y avoit de beau poiſſon ſalé au bazar; ſitôt qu'elles furent ſorties on ferma les portes de notre priſon, & peu après nous les entendîmes faire des cris horribles, & nous appeller à leur ſecours, en criant au meurtre. Mais comme il nous étoit abſolument impoſſible de les ſecourir, nous ne pûmes que les plaindre dans l'inquiétude où nous étions ſur leur ſort; cependant au bout d'une heure tout au plus, nous fûmes agréablement ſurpris de les voir revenir ſans qu'il leur fût arrivé de mal, ſinon, comme elles nous l'apprirent, qu'on les avoit maltraitées & fouillées, & qu'on leur avoit volé quelques pagodes qu'elles avoient trouvé moyen de cacher juſqu'à ce moment. Le 15 on nous retrancha le

Bazar, & l'on ne nous apportoit plus à acheter que du lait aigre, des chellies ſalées, des tamarins, & du tabac. Vers minuit le Sergent Dobbens du 102e régiment, qui avoit la fièvre depuis quelques jours, mourut; & le lendemain matin lorſqu'on ouvrit les portes de la priſon, nous en informâmes le Wurdy Wollah (1), le priant de faire enlever le corps tout de ſuite (car nous craignions que la mauvaiſe odeur ne causât quelque maladie parmi nous), & de le faire enterrer décemment. Mais au lieu de faire attention à notre demande, il nous dit que nous n'avions qu'à faire une foſſe dans la priſon & l'y enterrer; là-deſſus nous lui

(1) Celui qui nous comptoit deux fois par jour.

représentâmes, que cela seroit très-mal-sain, & que d'ailleurs il nous seroit impossible de faire une fosse, n'ayant point d'outils; il nous répondit, que nous en fissions une avec nos ongles; cependant à force de prières, nous obtînmes ce que nous demandions. Nous lûmes donc le service des morts, lièrent le corps dans une natte, & le fîmes porter dehors par nos domestiques, ensuite les ennemis lui attachèrent une corde autour du cou pour le traîner. Le 20, on nous retrancha le lait aigre, de sorte que nous n'avions plus rien à manger que du riz, & de l'eau pour le faire passer. Ne sachant comment nous pourrions nous arranger d'un tel régime, sur-tout voyant que plusieurs d'entre nous étoient malades, & privés de remèdes,

remèdes, notre ſituation devint tout-à-fait malheureuſe, tout ſembloit nous annoncer, que l'on nous feroit encore pis, & nos ſoupçons ſe trouvèrent juſtifiés; car ils nous ôtèrent quelques oignons qu'un de nous avoit mis de côté, quand on nous avoit retranché le Bazar. D'un autre côté, les commodités de la maiſon commençoient à nous cauſer une grande infection; car ceux qui étoient malades ne pouvoient pas aller aux autres, & comme depuis le coucher du ſoleil juſqu'au lendemain matin, les portes étoient fermées, perſonne n'y pouvoit aller pendant tout ce temps-là. Notre cuiſine étoit auſſi dans la priſon, d'où il réſultoit un autre inconvénient pour nous: nous étions la meilleure partie du jour dans la fumée,

& la nuit notre repos étoit troublé par un nombre infini de rats, de punaiſes, de puces, en un mot de vermine de toute eſpèce. Les inſultes que nous recevions journellement de nos cruels tyrans, jointes au reſte de leur traitement, & comparées à ce que nous avions été avant de tomber entre leurs mains, nous étoient ſi ſenſibles, & nous décourageoient à un tel degré, qu'il eſt impoſſible d'exprimer combien nous ſouffrions. Cependant, faiſant réflexion que nous étions Anglois, & qu'il ſeroit honteux de nous abandonner au déſeſpoir, nous reprîmes notre gaieté ordinaire, & remettant notre ſort entre les mains de la Providence, nous réſolûmes de ſurmonter tous les obſtacles, dans l'eſpérance d'avoir quelque jour

l'occaſion de nous venger. Le 29, mourut le Lieutenant Guillaume Paterſon. Les ennemis entrèrent avant que ſon corps fût tout-à-fait froid, & comme des vautours ils ſe ſaiſirent du peu d'effets qui lui appartenoient, menaçant de punir rigoureuſement quiconque eſſayeroit d'en ſouſtraire la moindre partie: ils nous permirent de lui lire le ſervice des morts, & l'enlevèrent.

VERS ce temps-là nous commençâmes à devenir très-curieux d'apprendre des nouvelles concernant les affaires des Anglois, & nous ne manquions pas tous les ſoirs de prêter l'oreille à la converſation de nos gardes, dans l'eſpérance d'apprendre quelque choſe; & nous ne perdions pas notre temps; car nous avions ſouvent la

joie de leur entendre faire des récits très-probables des ſuccès des Anglois contre le Nabab. Ces nouvelles nous étoient quelquefois confirmées, & d'autres fois étoient contredites par les ſentinelles, avec qui nous avions ſouvent occaſion de cauſer. Nous leur faiſions des queſtions concernant nos européens & nos cipayes qui étoient enfermés dans le Fort, & ils nous diſoient que les Européens étoient abſolument traités comme nous, mais que les autres ainſi que nos domeſtiques, n'avoient qu'une ſeer de rauggy (qui eſt le plus mauvais grain du pays), & chacun une pice par jour; qu'on les employoit le jour à travailler comme coulies pour porter des pierres, de la terre, & du chunam, pour bâtir & réparer les fortifications, & que le

ſoir, quand ils avoient fait leur tâche, on les enfermoit dans la priſon avec les fers aux pieds, & les mains liées derrière le dos. Ils nous dirent auſſi qu'on avoit ſouvent ſollicité nos cipayes, pour les faire entrer au ſervice du Nabab, & qu'on les menaçoit de les pendre s'ils refuſoient de le faire, leur diſant en même-temps que tous les Officiers européens étoient entrés à ſon ſervice; mais que nos cipayes, ſans faire attention à leurs menaces, avoient répondu avec fermeté, que pas un d'eux n'y conſentiroit, qu'ils aimeroient mieux mourir en travaillant en qualité de coulies, & qu'ils ſavoient bien qu'aucun des européens n'avoit pris de ſervice, ni n'en prendroit. Nous fûmes très-ſatisfaits d'apprendre de ſi bonnes

nouvelles touchant le courage & la fidélité de nos braves cipayes, qui cependant enduroient tant de misère ; & cela n'aida pas peu à nous faire prendre notre mal en patience.

Le 3 juillet, le Dr Carmichael de Bombay, fut emmené dans la ville, après qu'on lui eut ôté ses fers, pour aller voir Dowlat Bhauée qui étoit tombé malade subitement. Le Dr revint le soir, & nous dit qu'après avoir ordonné ce qu'il avoit jugé à propos, le Jémidar lui avoit fait servir un excellent dîner, & lui avoit offert de rester dans la ville ; mais qu'il l'avoit refusé. Le Dowlat lui avoit aussi promis qu'on ne lui remettroit plus les fers aux pieds : & on lui tint parole. Le 11 de ce mois mourut le Lieutenant

Auchenlick, de Bombay, qui étoit malade depuis long-temps d'un flux de ſang. Quoiqu'on eût demandé à différentes repriſes qu'on lui ôtât les fers, nos barbares ennemis n'avoient jamais voulu y conſentir ; mais environ une heure avant ſa mort, ils amenèrent un ſerrurier, & ſans avoir égard à nos prières, ils voulurent abſolument lui ôter ſes fers, ſans s'inquiéter de tourmenter ainſi ce pauvre moribond. Le 7 d'août, les ſentinelles nous dirent qu'une armée de Marattes avec un détachement d'Anglois s'avançoient vers Chettledroug ; ce qui nous inſpira d'autant plus de joie, que nous ne pouvions nous empêcher de le croire, voyant les Chefs de la ville monter à notre priſon, & s'informer, ſi quelqu'un de nous

s'entendoit à tirer les mortiers ou à faire des mèches de bombes: nous répondîmes tous que non. Ils firent aussi venir cinq Officiers à qui ils offrirent les premiers postes dans l'armée du Nabab, ainsi qu'à chacun de nous, si nous voulions entrer à son service; mais leurs offres, comme on peut bien se l'imaginer, furent rejettées avec dedain. Le 27 on nous donna trois pices à chacun, au lieu de deux, & l'on nous fit savoir qu'il y avoit une cessation d'armes entre la Compagnie des Indes, & le Nabab Tippou-Sultan, Bahader; qu'on étoit en train de faire la paix, & que Dowlat Bhauée devoit nous envoyer le Buriah Mire (1) pour nous l'annoncer. Nous

(1) Espèce de Syndic ou Greffier.

attendîmes avec grande impatience la confirmation de cette agréable nouvelle, jusqu'à cinq heures du soir que le Buriah Mire parut, & nous annonça très-formellement, que le traité se faisoit entre les susdites puissantes belligérantes, & en même-temps que nous aurions un Bazar, & il nous demanda de lui faire savoir de quoi nous pouvions avoir besoin. Nous restâmes persuadés de cette fausse nouvelle pendant cinq jours, mais le premier septembre on nous détrompa en nous retranchant le Bazar & la troisième pice dont on nous avoit augmentés; & lorsque nous demandâmes la raison d'un changement si soudain, on nous dit que le Buriah Mire nous en informeroit; mais comme nous ne le vîmes point paroître, nous ima-

ginâmes que ce n'étoit qu'un prétexte dont on s'étoit servi pour venir à bout de quelque dessein. Le 5 d'octobre on nous remit encore à trois pices chacun, & le lendemain on nous envoya un Bazar, où il y avoit du ghee, du dholl, de la farine de bled ougar, de la mussawlace, du tabac, des *limes* (un fruit), & autres jardinages. Le 20, le Buriah Mire parut une seconde fois, & nous nous attendîmes à recevoir quelque bonne nouvelle; mais il ne venoit que pour s'informer si quelqu'un de nous savoit faire des pierres à fusil, du papier ou des crayons de mine de plomb, offrant de grandes récompenses à quiconque pourroit lui donner des lumières sur ces différens arts.

Le 5 novembre, nous eûmes le

malheur de perdre le D[r] Carmichael, de Bombay, qui étoit malade depuis long-temps, & dont la mort fut regrettée par tous ceux qui étoient en priſon avec lui. Quoiqu'en général nous trouvaſſions le temps plus doux que ſur les côtes, & que le changement des mouçons fût bien moins orageux, cependant notre priſon n'étoit point à l'épreuve de la pluie qui perçoit en pluſieurs endroits du toît, & cauſoit une humidité qui nous donna une fièvre lente, dont pluſieurs de nous ſe trouvèrent incommodés. Le 4 décembre, nos domeſtiques en allant tirer de l'eau, eurent pour la première fois occaſion de parler à ceux qui ſervoient les Officiers qui étoient dans l'autre priſon ; nous apprîmes avec joie qu'ils étoient

tous en bonne ſanté, & qu'ils n'avoient perdu, depuis qu'ils étoient enfermés, que M. Bateman, Porte-Enſeigne de Bombay, M. Brown, Quartier-Maître du 100ᵉ régiment, & un ſoldat du 98ᵉ régiment. Nous éprouvâmes bien des changemens dans leur façon de nous traiter, & quelquefois ils ſembloient ſe relâcher de leur ſévérité à notre égard. Par exemple nous eûmes une petite douceur le jour de Noël : on nous donna un Bazar où nous trouvâmes à acheter des fruits, des confitures, & toute ſorte de jardinage en abondance; on y amena même quelques moutons, & quelques-uns d'entre nous qui s'étoient ménagés depuis quelques temps, pour ce jour-là, en achetèrent deux de leurs épargnes. Le 3 de janvier

1784, le Lieutenant Drew, de Bombay, mourut, après une maladie de langeur où il avoit beaucoup souffert. Nous eûmes la curiosité de demander, ce qu'ils faisoient des corps morts, & plusieurs personnes nous répondirent qu'ils les menoient à un précipice, où ils les jettoient pour y être dévorés par les tigres & les vautours. Le 10 il y eut permission d'apporter à notre Bazar de la viande de boucherie, & de la vendre en détail; de même que les autres articles. Nous étions beaucoup mieux traités que nous ne l'avions été jusqu'alors, & nous trouvions à nòtre Bazar tout ce qu'il nous étoit possible d'y acheter avec la petite somme qu'on nous donnoit. Tous ceux qui vouloient, avoient la permission d'aller dans la grande

cour, depuis le lever jufqu'au coucher du foleil ; ce grand changement dans la conduite de nos ennemis, & les affurances répétées qu'on nous avoit données que la paix fe faifoit, nous engageoient à croire que nous verrions bientôt arriver l'heureux jour qui devoit nous affranchir de nos fers, & nous rendre cette douce liberté que tout Anglois regarde comme fon droit naturel. Le 10 février mourut le Lieutenant Hughmoore du 98e régiment ; quelques jours avant fa mort on lui avoit donné, pour lui feul, une chambre qui faifoit partie d'une maifon qui étoit dans la grande cour, & l'on nous permit après fa mort, de l'occuper pendant le jour. On nous affuroit alors que la paix étoit faite, & que fous peu de

jours, tous les prisonniers seroient mis en liberté. Nous attendions cette époque avec une espèce d'inquiétude, car nous avions été trompés tant de fois, que malgré la manière indulgente dont l'ennemi en usoit avec nous, nous ne savions si nous devions ajouter foi à ces nouvelles. Cependant le 23 mars tous nos doutes furent dissipés, car le Wardy-Wollah amena de grand matin plusieurs Serruriers, & nous annonça qu'il avoit reçu ordre de Dowlat Bhauée de nous faire ôter nos fers, & de nous annoncer que la paix étoit faite, & que nous serions mis en liberté dans un ou deux jours. Il est impossible de décrire la joie que nous ressentîmes, & les transports que nous causèrent cette heureuse nouvelle, & en même-temps

le plaiſir de nous voir affranchis de nos fers. Nous ne penſâmes plus qu'à nous féliciter l'un l'autre de cet heureux évènement, & l'on n'entendit pendant quelques temps, que cris de joie par toute la priſon. Après qu'on nous eut ôté nos fers, nous reſtâmes deux jours pour recouvrer l'uſage libre de nos jambes; & le 25 au matin, nous dîmes adieu à notre priſon, & l'on nous conduiſit à une Place, où nous ne fûmes pas long-temps ſans voir arriver de loin les autres Officiers qu'on avoit ſéparé de nous, à notre arrivée à Chettledroug, & nous fûmes ſi ravis de revoir nos chers confrères, que nos gardes ne purent, avec leurs bayonnettes, nous empêcher de courir quelques pas au devant d'eux pour les embraſſer; ce fut-là pour nous un de

ces

ces momens dont le premier Monarque de la terre auroit pu être jaloux, avec raison, & nous étions dans un tel excès de joie, que nous avions tout-à-fait oublié pour l'instant que nous étions encore entre les mains de nos ennemis; ils nous en firent bientôt ressouvenir, en nous ordonnant de descendre vers la ville, & nous leur obéîmes avec joie. Nous arrivâmes sur les dix heures au Kutchery (1), où nous eûmes le plaisir de trouver MM. Gordon & Brunton (tous deux Lieutenans de Madras, qui avoient été faits prisonniers quelques années auparavant), & d'y voir bien d'autres malheureux qui avoient éprouvé le même sort que

(1) Le lieu où se transigent les affaires publiques.

nous. Il y avoit des européens & des cipayes, mais on ne voulut pas nous permettre de parler à ces derniers. On nous rendit les domeſtiques qu'on nous avoit ôtés à notre arrivée à Chetteledroug, & ils ne purent s'empêcher de verſer des larmes de joie, en revoyant leurs maîtres. Nous fûmes bientôt frappés d'un ſpectacle qui troubla beaucoup notre joie, en voyant apporter des paniers de menottes, pour nous enchaîner deux à deux; mais nous fimes de ſi fortes repréſentations à Dowlat Bhauée, & lui ſignâmes un papier où nous promettions ſur notre parole d'honneur de nous bien comporter, répondant en même-temps que la troupe ne donneroit aucun ſujet de plainte, qu'il conſentit enfin à ne point nous faire ſouffrir un

traitement si ignominieux, & qui nous paroissoit si horrible ; mais malgré tout ce que nous pûmes dire, nous ne pûmes obtenir la même faveur pour nos braves & fidèles soldats ; & les pauvres malheureux furent obligés de souffrir ce cruel traitement. Nos domestiques nous ayant dit que le 20 du mois on avoit tiré de la prison où ils étoient tous enfermés ensemble, plusieurs de nos esclaves, & qu'on les avoit emmenés, nous demandâmes qu'on nous les rendît ; mais on nous répondit, pour toute satisfaction, qu'ils étoient tous morts.

COMME la plupart, tant Officiers que soldats, étoient presque tous nuds, & que nous avions tous besoin de souliers, nous demandâmes qu'on nous avançât une

fomme d'argent fur le compte de la Compagnie, & Dowlat Bhauée nous dit qu'on nous enverroit un Buckshy qui nous fourniroit tout ce dont nous aurions befoin. On nous retint dans le Kutchery jufqu'à quatre heures après midi, & l'on nous mena jufqu'à un terrain où ils enterrent les morts, qui eft à environ un mille & demi du Fort. Auffitôt qu'on nous fit arrêter, nous nous affemblâmes tous enfemble, & nous nous mîmes à nous raconter les uns aux autres, tout ce que nous avions fouffert; & quand nous vinmes à comparer les notes que nous avions faites chacun de notre côté, il fe trouva que les Officiers qu'on avoit féparés de nous, avoient été à tous égards traités de même que nous. MM. Gordon & Brunton avoient

été enfermés auparavant à Scheringapatnam, où ils étoient assez bien traités, & n'eurent point les fers aux pieds pendant les six premiers mois. Environ vingt mois avant que nous arrivassions à Chettledroug, on les y avoit amenés avec plusieurs des soldats européens qui avoient été faits prisonniers avec le Colonel Bailey ; & d'abord on les y avoit très-bien traités, leur donnant tous les jours de la viande & de la liqueur du pays pour boire, outre leur mesure de riz & leurs pices, & ils avoient toujours un Bazar bien fourni. La prise de Bednor causa quelque changement dans leur traitement, mais ne l'empira pas beaucoup. Ce ne fut que quand on découvrit qu'ils entretenoient une correspondance avec Milord

Macartney (Gouverneur de Madras), & qu'on les surprit à vouloir nous faire passer une lettre, qu'on les enferma à part, dans une chambre très-obscure, dont on n'ouvroit la porte qu'une heure par jour. Là on leur mit les fers aux pieds & aux mains; on ne leur donnoit chaque jour qu'une seer des balayeures du magasin au rauggy (1); on leur retrancha le Bazar, & ils furent à tous égards traités avec la plus grande rigueur pendant quelques mois, mais quand on apprit la cessation d'hostilités, on leur ôta leurs fers; les portes de leur prison restèrent ouvertes toute la journée, & on les

(1) La plus mauvaise espèce de grain qu'il y ait dans le pays, & qui ressemble à de la graine de moutarde.

traita abſolument de même que nous. Nos domeſtiques nous confirmèrent ce que nous avions entendu dire à nos gardes au commencement de juillet, touchant nos européens & nos cipayes.

Le 26, comme nous n'avions reçu la veille ni riz, ni pices, nous demandâmes des vivres, & quelques heures après on donna à chacun de nous une ſeer de riz & une picè; nous en fûmes ſurpris, & ne pouvions concevoir pourquoi on nous réduiſoit ſi bas, car la paix étant faite, nous nous imaginions, ce qui étoit bien naturel, qu'on nous auroit plutôt augmentés que diminués: mais en nous informant, nous apprîmes, que les Commiſſaires de Madras qui avoient été nommés pour conclure le traité, n'avoient point

ſtipulé quelles proviſions on devoit nous donner, & qu'ainſi le Nabab avoit ordonné qu'on nous donnât aſſez pour nous empêcher de mourir de faim, mais pas davantage. Dans la ſoirée nous apprîmes d'un cipaye qui avoit été ci-devant au ſervice des Anglois, que Dowlat Bhauée avoit gardé 15 de nos tambours & de nos eſclaves, & les avoit cachés dans une maiſon tout près de celle où il demeuroit, & que le Jémidar avoit retenu dix ſoldats européens, & 23 cipayes, & qu'il les avoit enfermés ſéparément dans différens endroits du Fort, & les avoit fait paſſer pour morts. Le même jour & le ſuivant, c'eſt-à-dire le 27, nous fûmes rejoints par pluſieurs partis de ſoldats européens & cipayes, qui venoient de différens cantons, &
ſitôt

ſitôt qu'il fût poſſible, pluſieurs d'entr'eux nous donnèrent une preuve de leur généroſité & de leur reconnoiſſance, en envoyant à pluſieurs de nous quelque peu d'argent qu'ils avoient mis de côté au commencement, quand on les avoit fait priſonniers. Comme pluſieurs Officiers obtinrent permiſſion d'aller voir leurs gens, nous apprîmes que les Européens avoient été mieux traités que nous ne l'avions été, excepté dans un endroit, où ils n'avoient qu'une ſeer de rauggy, & une pice par jour; & ils en donnoient une partie pour des morceaux de peau de mouton ſéchée, & ils en mangeoient tous les jours. Cela leur donna le flux de ſang à un tel dégré, que de 230 il n'en reſtoit que 113; & les ennemis les trai-

toient avec tant de dureté, qu'ils ne voulurent pas même leur permettre de se laver les mains ni le visage, ni de se peigner pendant quatre mois. Nos cipayes avoient aussi été traités très-durement dans toutes les prisons; on les employoit comme des coulies, à porter de la terre, des pierres, &c. & pendant tout ce temps, on ne leur avoit donné qu'une seer de rauggy & une pice par jour, & il ne s'en passoit pas un qu'ils ne reçussent des coups de fouet: on les menaçoit de les pendre, s'ils ne vouloient pas entrer au service du Nabab. Ces mauvais traitemens en firent mourir un grand nombre. Les Européens nous dirent aussi une chose qui fait tant d'honneur au cipayes que je ne puis la passer sous silence. Dans quelques-unes des prisons où

les Européens & les cipayes étoient enfermés ensemble, ces derniers épargnoient sur la petite somme qu'on leur donnoit tous les jours, & de leur épargne, ils achetoient de la viande aux Européens, leur disant qu'ils savoient bien qu'ils y étoient accoutumés & ne pouvoient s'en passer; & lorsqu'ils étoient en marche ensemble, ils ne vouloient pas leur laisser porter leurs havre-sacs, mais ils les prenoient & les portoient eux-mêmes, disant qu'ils étoient plus en état de supporter la chaleur du soleil qu'eux qui n'étoient pas accoutumés au climat.

Le 28, les doulies pour porter les malades étant prêtes, nous nous mîmes en marche pour Oscota, qui est un Fort à 16 milles à l'est de Bengalore, & à 60 milles

du défilé qui mène dans le Carnate. Nous étions escortés par 60 hommes de cavalerie & 500 d'infanterie, Commandés par Meer Buckshy. Dowlat Bhauée nous avoit dit, que c'étoit là qu'on devoit assembler tous les prisonniers, & où devoit aussi se rendre un des Messieurs de Madras, avec de l'argent & tout ce qu'il faudroit, pour nous recevoir. Les doulies n'avoient que quatre pieds de long, & étoient à tous égards en si mauvais état & si peu commodes, qu'il n'y eut que ceux qui ne pouvoient pas absolument se traîner, qui voulurent s'en servir. Avant de quitter le terrain où l'on nous avoit assemblés près de Chittledroug, nous nous étions fait promettre que nous marcherions à telles heures que nous voudrions,

mais on ne nous tint pas parole ; & il étoit rare qu'on nous laissât décamper avant le lever du soleil. Pendant la marche, & quand nous nous arrêtions, nos gardes avoient grand soin de tenir les différens partis séparés les uns des autres ; cependant le Buckshy voulut bien permettre que plusieurs des Européens quittassent leurs menottes. Après quelques jours de marche, nous nous apperçumes que le riz n'étoit pas une nourriture suffisante pour des gens qui avoient à marcher tous les jours par la grande chaleur du soleil ; c'est pourquoi nous proposâmes à celui qui tenoit le Bazar, de nous fournir le simple nécessaire, à raison de quatre pagodes pour une, que nous devions lui payer en arrivant à Oscota ; après bien des prières,

il y consentit, en apparence, avec assez de difficulté; mais il nous vendoit tout à un prix si exhorbitant, que dans le fait nous ne recevions gueres plus de la moitié de la valeur d'une roupie pour quatre pagodes. Cependant nous ne nous en inquiétions pas, considérant qu'il valoit mieux conserver notre vie. Il ne nous arriva rien d'important jusqu'au 8 Avril que nous arrivâmes à Scerahguney, où le Buckshy nous dit qu'il comptoit qu'un des Députés nous rejoindroit dans la nuit, d'autant qu'il avoit entendu dire qu'il n'étoit pas loin de nous; & le lendemain matin avant que notre arrière-garde eût quitté le terrain où nous avions campé, M. Sadlier (Conseiller de Madras & un des négociateurs qui avoient conclu le traité) &

M. Tromblong, Porte-Enſeigne, auſſi de Madras, nous rejoignirent; leur vue nous fit tréſaillir de joie, car dans ce moment rien ne pouvoit nous faire plus de plaiſir que de revoir quelqu'un de nos compatriotes. Ceux de nous qui étoient à l'arrière-garde furent reçus de M. Tromblong avec toute la cordialité poſſible; mais M. Sadlier ne nous reçut pas d'une manière auſſi ſatisfaiſante, car quand un de nos Officiers le pria de parler au Buckshy pour qu'on ôtât les menottes aux ſoldats; il répondit qu'il n'y avoit pas de manière plus ſûre & moins embarraſſante de conduire la troupe, que dans l'état où elle étoit actuellement. Un autre Officier repréſenta à M. Sadlier, que les Officiers & les ſoldats manquoient de tout, & ſur-tout

de souliers, & la nécessité où nous nous trouvions d'acheter le nécessaire au prix exhorbitant que celui qui tenoit le Bazar nous faisoit payer. A cela M. Sadlier lui répondit qu'il ne pouvoit rien faire pour nous, & en même temps lui demanda comment nous comptions acquitter nos dettes envers cet homme; puis se tournant vers un autre Officier, avec la plus grande indifférence, il lui demanda de quel corps il étoit. L'Officier qui s'étoit adressé à M. Sadlier, fut si étourdi de sa réponse, que sans pouvoir lui répondre, il se retira avec un silence mêlé d'étonnement.

La conduite inattendue de M. Sadlier nous fut plus sensible qu'aucun mauvais traitement que nous eussions éprouvé jusqu'alors. Nous n'eussions nullement été sur-

pris d'être traités de la sorte par l'ennemi, mais de la part d'un de nos compatriotes, & le premier qui fût témoin de notre malheureuse situation, cela nous parut d'une dureté insupportable. Au lieu que si nous eussions trouvé en lui autant d'humanité que nous y en trouvâmes peu, il auroit pu nous rendre notre malheur un peu plus supportable. Après s'être arrêté quelque temps avec nous, MM. Sadlier & Tromblong continuèrent leur route vers Bengalore, & M. Sadlier nous fit présent en partant, de six bouteilles & demie de différentes liqueurs, que nous ne crûmes pas cependant devoir refuser dans la situation où nous étions, considérant qu'elles pourroient quelquefois être utiles pour ceux qui étoient malades.

Le 12, nous arrivâmes à Oſcota (il ne nous étoit mort que deux Européens dans la route), & nous y trouvâmes le Lieutenant Dallas, qui appartenoit au corps de cavalerie de Madras, dont il avoit un détachement avec lui, & deux compagnies de cipayes. Ayant été nommé par les Commiſſaires pour venir recevoir les priſonniers, il en uſa avec nous bien autrement que M. Sadlier, & cette différence étoit certainement du bon côté. Il vint nous trouver dans la ſoirée (accompagné du Lieutenant Mac Alliſter, & de M. Lennard, Cornette dans la cavalerie de Madras), & nous offrit avec tout le bon cœur & toute l'amitié imaginables, les ſecours qu'il ſeroit en ſon pouvoir de nous procurer.

Le 13, il arriva un autre déta-

chement de prisonniers, que les Commissaires avoient ramassés en revenant de Mangalore; & ceci nous procura une seconde fois le plaisir de retrouver nos anciennes connoissances. Le soir nous rejoignîmes tous le Lieutenant Dallas, & nous fûmes remis entre les mains de Beem Row, un Bramine à qui le Nabab avoit donné le soin de conduire les prisonniers depuis Oscota jusqu'aux frontières du Carnate, parce qu'il avoit été convenu par le traité, que l'on rendroit tous les prisonoiers à Vellore. Nous commençâmes alors à avoir plus de liberté que nous n'en avions eu depuis que nous étions prisonniers; on nous permettoit d'aller où nous voulions dans le camp, & Beem Row eut la bonté de faire ôter les mènottes à toute la troupe,

quoiqu'il eût reçu ordre du Nabab de ne pas le faire ; notre vie devint alors une vie d'Epicuriens, au prix de celle que nous avions menée jusqu'alors. M. Dallas nous fournit des tentes, & nous faisoit avoir tous les jours de la viande & des liqueurs. Cependant il eut occasion de s'appercevoir qu'il n'est pas aisé de plaire à tout le monde ; car il y eut quelques personnes qui se plaignirent, quoiqu'assurément il fit tout son possible pour contenter tout le monde. Ce jour-là M. Sadlier arriva de Bengalore, accompagné de M. Brathwaite, Colonel, de Madras, qui avoit obtenu du Nabab permission de se rendre à Madras avec M. Sadlier, avant les autres prisonniers ; en conséquence ils partirent le lendemain pour le Carnate, nous

laiſſant une grande quantité de liqueurs appartenantes à la Compagnie, & 2000 pagodes furent diſtribuées après, & l'on en réſerva une partie pour les autres priſonniers qu'on attendoit à tout moment. Chaque Officier reçut deux pagodes, chaque matelot une pagode & demie, & chaque ſoldat une pagode; les cipayes ne reçurent que quelques jours après, & on leur donna alors à chacun une roupie & demie, on donna auſſi à chaque Officier un chapeau, une paire de ſouliers, quatre paires de bas, & aſſez de drap pour faire un habit; ces différens articles avoient été envoyés par le Gouvernement de Madras. Le 15 nous vîmes arriver les priſonniers appartenans au Gouvernement de Madras, qui revenoient de Sche-

ringapatnam & de Bengalore ; & comme ils avoient ſouvent reçu de l'argent de Madras, & que d'un autre côté ils avoient été mieux traités que les Officiers qui avoient été faits priſonniers à Bednor, ils ſe trouvoient en état de nous procurer bien des choſes dont nous avions grand beſoin, ce que firent un grand nombre d'entr'eux de la manière la plus obligeante, partageant avec nous leurs hardes & leur argent.

TOUS les priſonniers, ſavoir 180 Officiers & 900 Européens, tant ſoldats que matelots, & 1600 cipayes, ſans compter quelques centaines de domeſtiques de différens genres, tous ces priſonniers, dis-je, étant réunis, & chacun s'entre-contant tous ſes malheurs, voici ce que je recueillis de toutes ces

différentes narrations : Que les Officiers qu'on avoit laissés à Bednor à cause de leurs blessures, furent beaucoup mieux traités que par-tout ailleurs, & qu'on leur avoit laissé tous leurs vêtemens, leurs doulies, leurs cabanes, leurs chaises, leurs tables, leurs coûteaux, leurs fourchettes, &c. qu'on ne leur avoit point ôté leur papier, leurs plumes, ni leur encre, & qu'ils avoient une partie du rempart & deux tours pour se promener ; que leurs domestiques avoient permission d'aller au Bazar pour leur acheter tout ce qu'ils vouloient, mais qu'on ne leur donnoit qu'une seer de riz, & une pice par jour ; qu'ils avoient eu un Chirurgien françois pour les panser, & quand ils avoient été guéris, on les avoit mis aux fers ;

que le Porte-Enseigne Manley, de Bombay qui avoit été fait prisonnier dans une sortie à Mengalore, avoit été envoyé de là à Bednor, où il avoit été mis en prison avec les cipayes, n'ayant qu'une seer de rauggy par jour & une pice; que les Officiers qui avoient été envoyés à Darwaur, qui est un Fort près de Goa, avoient été enfermés avec les soldats, & pour les vivres, avoient été mis au même taux que nous; qu'on les avoit de là transférés à Simoga où ils s'étoient vus réduits à une seer de rauggy & une pice; & leurs fers étoient faits de telle manière qu'ils avoïent une barre de fer droite entre les jambes, & qu'ils ne pouvoient ni les serrer, ni les étendre. Quant aux Officiers qui avoient été prisonniers à Scheringapatnam,

ringapatnam, on leur avoit donné à chacun par jour un fanam d'or, & ils avoient la liberté d'en acheter ce qu'ils vouloient. Ceux qu'on avoit mis à Bengalore, avoient été mis à la même portion que nous, mais de temps en temps on leur faisoit passer secrètement de l'argent de Madras, & ils avoient permission d'acheter ce dont ils avoient besoin, & sur la fin on leur permettoit d'aller se voir dans différentes prisons. Les soldats Européens avoient aussi reçu différens traitemens, suivant les différens endroits où ils avoient été emprisonnés, de sorte que les uns avoient été assez bien traités, & les autres pis que des bêtes brutes; pour les cipayes ils avoient été également mal traités par-tout. Nous apprîmes aussi que le Nabab avoit fait cir-

concire, contre leur volonté, les Lieutenans Rutlidge, Speediman, & Clarke, de Madras, & 200 Anglois, tant ſoldats que matelots, & les avoit forcés d'entrer à ſon ſervice, & avoit auſſi retenu par force cinq gardes marine de la marine de Sa Majeſté, & tous ceux qui étoient connus pour artiſans, ſoit Européens ou Indiens, ainſi que la plupart des tambours & des fifres, & pluſieurs femmes & enfans.

On nous apprit auſſi que le Nabab avoit eu la cruauté & l'inhumanité d'empoiſonner les Officiers anglois que je vais nommer : ſavoir le Brigadier général Mathews, à Schèringapatnam, le Major Rumly, le Capitaine Fraſer & le Lieutenant Sampſon, à Maïſſour, & à Coppuldroug, le Major

Fewtrill, les Capitaines Eames, Lendrum, Jackſon, Mac Culloch, Richarſon, Gotlich & Clift, les Lieutenans Barnwell, Young & Olivier, & MM. Stuart & Check', tous de Bombay; le Capitaine Campbell du 98ᵉ régiment, les Capitaines Alſton & Fish & le Porte-Enſeigne Gifford tous trois du 100ᵉ régiment; que ce cruel meurtrier avoit auſſi fait aſſaſſiner à Bednor le Lieutenant Mathews de Bengale & frère du Général Mathews, & le lieutenant Wheldon de Bombay. Qu'outre cela il avoit donné ordre qu'on fît périr tous les Officiers anglois qui étoient ſes priſonniers; mais qu'ayant appris que les Commiſſaires nommés pour conclure la paix avec lui, étoient partis de Madras, il avoit contre-mandé ces ordres ſanguinaires.

On nous dit encore que quatre jours avant qu'on mît en liberté les Officiers qui étoient à Bednor, on avoit emmené par ordre du Nabab tous les Commandans, Subahdaurs, & Jémidars dépendans du Gouvernement de Bombay qui avoient été faits prisonniers, & on n'en a jamais entendu parler depuis; c'est pourquoi comme il avoit souvent menacé de les mettre à mort s'ils ne vouloient pas entrer à son service, il y a tout lieu de croire qu'il fit périr ces braves gens, même après que la paix fut concle.

Tout ceci se trouvoit encore confirmé par les Lettres que plusieurs des Officiers, pendant leur prison, avoient reçues des trois Lieutenans, & de plusieurs des malheureux soldats qui avoient été

circoncis, où ils les informoient de la perfidie du Nabab. Les Officiers qui étoient à Scheringapatnam les voyoient tous les jours venir à la parade, vêtus à la Mahométane, & l'ennemi leur faire faire l'exercice; ce fut aussi d'eux que nous apprîmes, que les deux Officiers qui furent tués à Bednor, furent tirés du Fort à dix heures du soir, portés au jungle, & que là on les tailla en pièces; & que le lendemain on leur conta toute l'affaire, en venant leur offrir les habits de ces malheureuses victimes s'ils vouloient les acheter. Une telle conduite de la part du Nabab, doit naturellement donner à tous les Anglois une idée affreuse de sa cruauté, & leur inspirer un desir de s'en venger, qu'il faut espérer

qui ne s'appaiſera que quand ils l'auront ſatisfait.

Le 17, le Lieutenant Dallas fit mettre pied à terre à ſa cavalerie, & donna des chevaux à autant d'Officiers qu'il put, & alors nous partîmes d'Oſcota pour nous rendre à Vellore, accompagnés d'une petite eſcorte appartenante au Nabab : nous y arrivâmes, le 25 Avril 1784. Le lieutenant Dallas donna à Beem Row une reconnoiſſance des priſonniers qu'il lui rendoit, & nous recouvrîmes enfin le plus beau de tous nous droits, comme Anglois, notre chère liberté.

Nous eſpérons que le Gouvernement de Bombay, quand nous y retournerons, ſe reſſouviendra de ce que nous avons perdu & de ce que nous avons ſouffert, & prouvera au reſte de l'univers, que

l'humanité n'eſt pas entièrement bannie des Indes. L'on ne doute point non plus que ce même Gouvernement, ne faſſe une attention particulière aux ſervices des cipayes, en les honorant de quelque marque de diſtinction militaire, pour les récompenſer d'avoir montré tant de courage, de réſolution & de fidélité, & de s'être ſi bien comportés dans la Campagne qu'ils ont faite ſous le général Mathews, & pendant leur empriſonnement, dans le temps où ils enduroient les plus cruels traitemens. Une telle attention ne pourra que conſerver la mémoire de leur bonne conduite, & par conſéquent ſervir d'exenple au reſte des troupes, & les encourager à les imiter, ſi jamais elles ſe trouvoient priſes à pareil piége.

TOUT ce que j'ai avancé en faveur des cipayes, n'a point été dit pour exalter leur mérite aux dépens des Européens, dont les services ne méritent pas moins d'éloges; mais il n'y a rien d'extraordinaire à cela, & l'on n'attendoit pas moins des Anglois & des Irlandois, dont la bravoure est connue & la réputation établie depuis si long-temps.

N. B. Il a paru dans les Papiers de Londres, le 22 Décembre 1786, une Lettre datée de Bombay, d'après la lecture de laquelle on sera moins surpris du traitement que les Anglois, faits prisonniers par Tippou-Khan, ont éprouvé, & en voici la traduction. *P. B.*

De Bombay le 18 *Décembre* 1785.

LORSQUE nous rendîmes Bednor à Tippou-Khan, il fut stipulé par un des articles de la capitulation, que tout ce qui appartenoit au Gouvernement (*all public property*, ce qui comprend entr'autres choses le trésor), resteroit dans le Fort. Malgré cela, une somme qui venoit du trésor public, & qui se montoit à 50,000 pagodes, fut soustraite, & afin de pouvoir l'enlever plus aisément sans

être découvert, il fut convenu qu'on la diſtribueroit par petites ſommes aux Officiers ; chaque Officier devoit en prendre autant qu'il jugeroit à propos, bien entendu que chacun devoit remettre la ſomme qu'il auroit reçue ſitôt qu'on ſeroit arrivé à Sedashagur, qui étoit la Place où, ſuivant la capitulation, les Anglois devoient ſe rendre, & de là s'embarquer pour Bombay. En conſéquence l'argent fut diſtribué comme je viens de dire, & auroit ſans doute été emporté ſans que l'ennemi en eût eu le moindre ſoupçon, ſans un accident qui arriva. Comme nos troupes ſortoient du Fort on laiſſa tomber un lit appartenant à un des Officiers, & l'on trouva dans ce lit un

ſac de 400 pagodes; on en fut auſſitôt donner avis à Tippou, à qui cette nouvelle, jointe à ce qu'il n'avoit pas trouvé une ſeule roupie dans le tréſor du Fort, fit ſoupçonner que nous avions enfreint l'article du Traité qui ſtipuloit que le tréſor public du Fort lui ſeroit remis. En conſéquence de ce ſoupçon il ordonna qu'on fît une recherche générale, & conformément à cet ordre on fouilla les Officiers & les ſoldats; les ſoupçons de Tippou ſe trouvèrent bien fondés, & les Officiers ſe virent dépouillés par l'ennemi de preſque tout ce qu'ils avoient.

Cette Lettre n'eſt ſignée de perſonne, mais je n'ai vu paroître rien pour la contredire.

N. B. Lorſque je dis qu'un Officier Anglois eſt de Bombay, ou de Madras, cela veut dire qu'il appartient à ces Gouvernemens, & non pas qu'il en eſt natif. *P. B.*

Les Notes ſignées *P. B.* ſont du Traducteur & non pas de l'Auteur.

VOCABULAIRE

De mots Indiens traduits en François.

AMULDAR, *est la même chose que Havildar.*

Bahader, *Titre militaire qui ressemble au titre de Chevalier.*

Bazar, *Marché.*

Buckshy, *espèce de Trésorier ou Quartier-maître.*

Buriah Mire, *Syndic ou Greffier de ville.*

Casbarry, *homme qui paye rente d'un petit district au Prince.*

Cheelah.

Chellie.

Coulies, *sorte de gens qu'il paroit qu'on emploie à toutes sortes de corvées.*

Chunam, *chaux.*

Cipayes, *soldats Indiens.*

Circar, *district.*

Cosse, *distance à-peu-près égale à une bonne lieue de France.*

Divan, *Conseil du Nabab & de ses Ministres.*

Dholl, *fruit.*

Doulies, *sortes de cabanes que quatre hommes portent ordinairement sur leur tête, & qui servent de voitures pour les malades ou les blessés.*

Duan, *premier Ministre.*

Durbar, *lieu où le Nabab tient son audience.*

Fanam.

Gaut, *passage ou défilé fortifié.*

Ghée, *espece de mets.*

Havildar, *sergent.*

Herricar, Hircar, } *Espèce de* { *Espion, Guide ou Messager.*

Jémidar, *Lieutenant de cipayes. On entend aussi par Jémidar ou Zémindar, le Gouverneur d'un district.*

Killadar, *Commandant d'un Fort : ce mot vient de* Kill *Fort & de* Darr *Officier.*

Kutcherry, *lieu où se transigent les affaires publiques dans une ville.*

Lack, *cent mille.*

Lime, *sorte de fruit, comme un limon.*

Lootey, *troupes qui font leur métier de piller, & qui peuvent répondre à ce que nous appellons partisans.*

Malays, *peuples de ce pays.*

Matchlocks, *hommes armés de fusils sans batterie.*

Mussaulace, *fruit.*

Nabab, *Gouverneur ou Prince d'un pays.*

Naïck, *Caporal de cipayes.*

Ougar, *sorte de bled.*

Paddy, *nom qu'on donne en général au riz tant qu'il est verd, & même étant sec, tant qu'il n'est pas battu.*

Pagode, *pièce d'or qui vaut à-peu-près 9 livres 10 sols.*

Pettah, *fauxbourg ou petite ville bâtie près d'un Fort, & qui est ordinairement entourée de murailles.*

Pice, *pièce de monnoie qui vaut à-peu-près 2 sols.*

Pions, *troupes irrégulières qui s'arment à leur manière.*

Polligars, *troupes qui sont ordinairement armées de fusils sans batterie, ou de lances.*

Rajah, *Gouverneur ou Roi.*

Rauggy, *la plus mauvaise espèce de grain dans les Indes, & qui ressemble à de la graine de moutarde.*

Roquets, *especes de troupes.*

Roupie, *pièce de monnoie qui vaut environ 2 livres 10 sols.*

Seer, *mesure qui peut contenir à-peu-près une chopine.*

Soubab, *Gouverneur Général ou Prince qui a autorité ſur les autres Nababs.*

Subahdaur, *vraiſemblablement la même choſe que Subidarr.*

Subidarr, *Capitaine de cipáyes.*

Swamies, *Idoles des Gentoux.*

Tank *ou* Tanque, *grand réſervoir d'eau, fait pour arroſer les champs de riz.* Tanque *veut auſſi dire une pièce d'eau près d'un temple de Gentoux, & qui leur ſert à ſe baigner.*

Topaſſes, *Chrétiens nés dans les Indes, & noirs comme le reſte des habitans, & deſcendans des anciens Portugais.*

Tope, *petit bois.*

Vaquil, *Ambaſſadeur ou Agent.*

Wurdhy Wollah, *homme qui paroît qui avoit le soin de garder les prisonniers Anglois, & les comptoit deux fois par jour.*

Zémindar, *voyez* Jémidar.

FIN.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, Imprimeur du ROI, rue de Sorbonne.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de MONSEIGNEUR le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé *Vie d'Haïder-Aly*, &c. traduite de l'anglois; je l'ai trouvée beaucoup plus conforme aux faits que tout ce qui avoit été publié précédemment sur ce Prince, & très-propre à nous faire connoître la portion des affaires de l'Inde, dans lesquelles il a pu influer. En conséquence je crois que c'est rendre service au Public & aux Littérateurs qui s'occupent de cet objet, que d'en permettre la publication. A Paris ce 6 Avril 1787.

MENTELLE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le sieur REGNAULT, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer &

donner au Public *la Vie d'Haïder-Aly-Khan, ornée de son portrait, traduite de l'Anglois de M. Robson, Officier au service de la Compagnie des Indes Angloise*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie; & notament à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage sera

remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL: le tout à peine de nullité des Présentes: DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le quatorzième jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le treizième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1018, fol. 166, conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente permiſſion; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires preſcrits par l'Arrêt du Conſeil du 16 Avril 1785. A Paris le deux Mars 1787.

Signé CAILLEAU, *Adjoint.*

